

Traité de l'opération de la taille. Avec des observations sur la formation de la pierre et les suppressions d'urine ... Auquel on a joint un discours sur la méthode de Franco, et sur celle de Monsieur Rau / [Francois Colot].

Contributors

Colot, François, 1630-1706.
Rau, Johannes Jacobus, 1668-1719.

Publication/Creation

Paris : Jacques Vincent, 1727.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/yjgjm37g>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



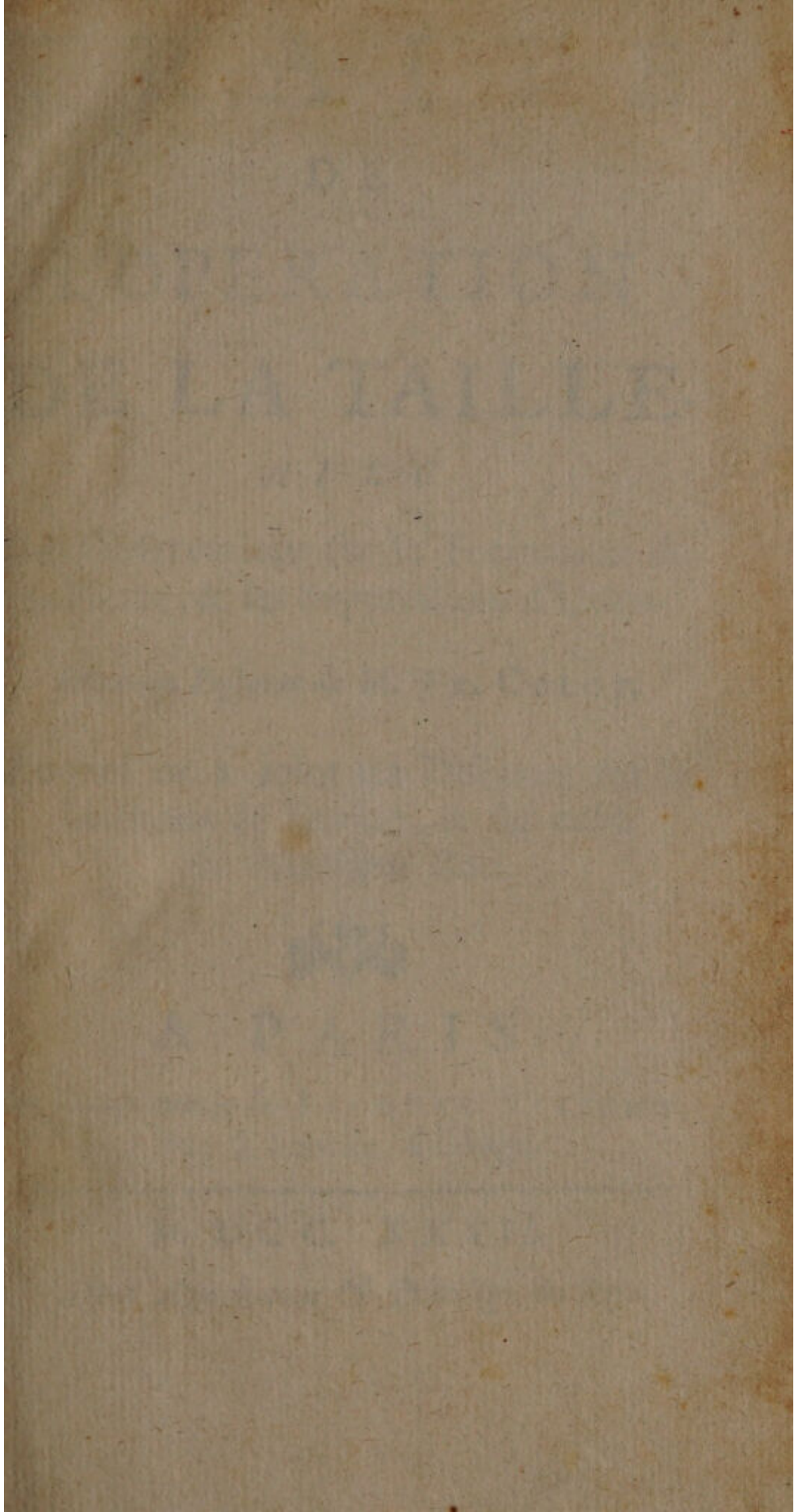
H. xxxii

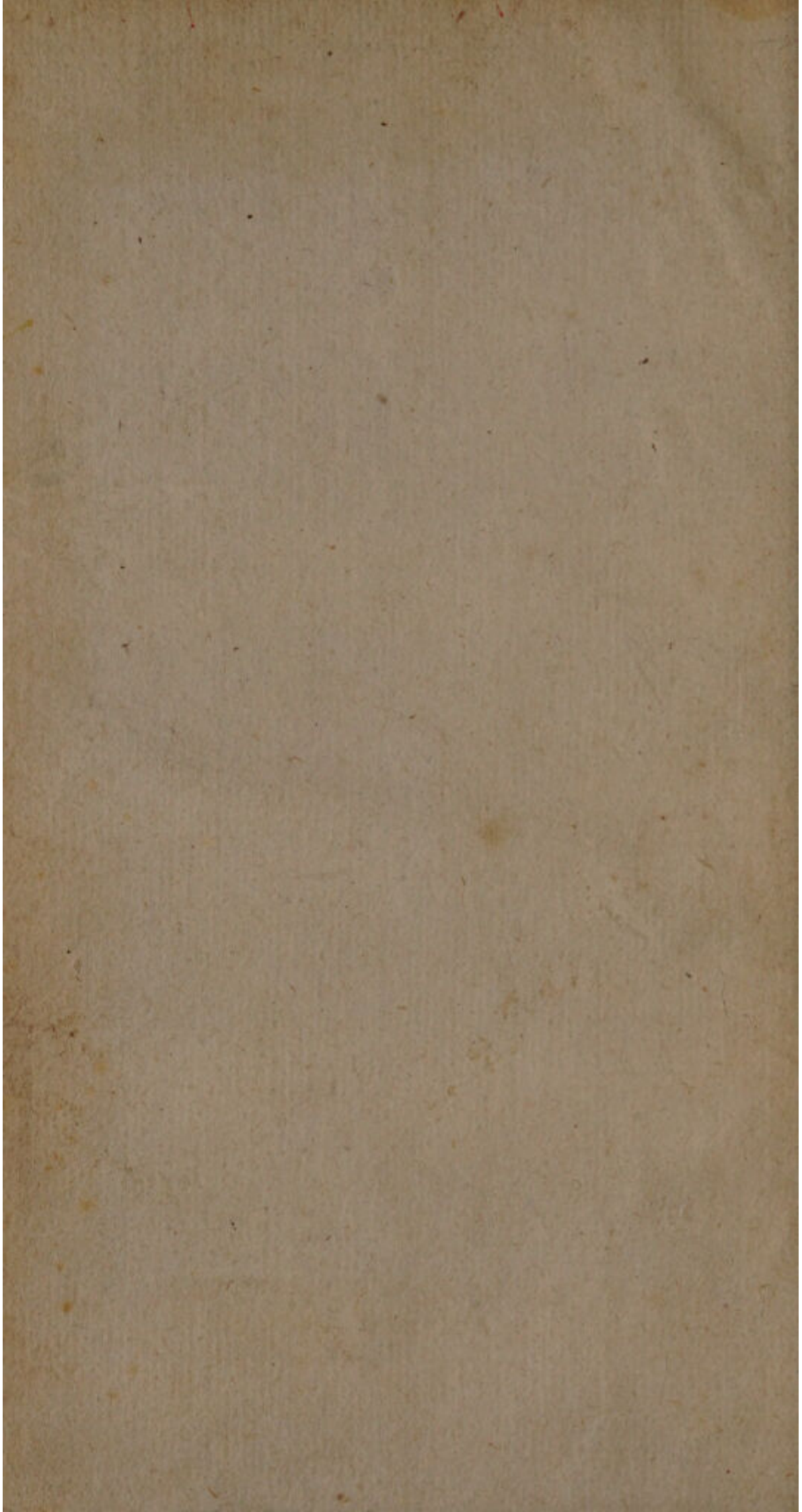
12/c

18433/B

coll. complet

2 pl. hors-texte





56206
T R A I T É

D E

L'OPERATION
DE LA TAILLE.

A V E C

Des Observations sur la Formation de
la Pierre, & les Suppressions d'Urine.

Ouvrage Postume de M. FR. COLOT.

Auquel on a joint un Discours sur la
Méthode de Franco, & sur celle
de Monsieur Rau.



A P A R I S,

De l'Imprimerie de JACQUES VINCENT,
rue S. Severin, à l'Ange.

M. D C C. X X V I I.

Avec Approbation & Privilege du Roy.





DISCOURS
 SUR DIVERSES FAÇONS
 de Tailler.

V OICI un Ouvrage aussi utile que curieux, c'est le fruit d'un travail éclairé, & d'une experience de plusieurs siècles; les préceptes qu'il contient ont été renfermez dans une seule famille, huit generations en ont été dépositaires, mais cette tradition ne s'est pas obscurcie comme les autres, les années, les tems d'ignorance y ont porté de nouvelles lumieres; les premiers Operateurs ont découvert une route, les guides qu'ils nous ont laissé l'ont éclairée, applanié, abrégée; ils nous ont

iv DIVERSES FAÇONS
conduits à un remede qui est la
seule reffource d'une infinité de
malheureux; on pourroit deman-
der peut-être plus de défintereffe-
ment à ces hommes illustres, ils
ont fait de leur Art un Art my-
stérieux, ils n'ont travaillé qu'en
secret; mais cet Art étoit un bien
qu'ils ne devoient à personne,
c'étoit un patrimoine qu'ils n'au-
roient pas retrouvé dans la libe-
ralité du Public. S'ils ont paru
avares de leurs connoissances, ils
n'ont jamais refusé leurs soins aux
malades indigens; ils ont traité à
l'Hôtel-Dieu tous ceux qui se sont
presentez; les recompenses ne les
ont pas animez, ils n'ont rien exi-
gé des Administrateurs; ils n'ont
donc caché au Public que leurs
connoissances, & cette réserve est
excusable; si pour former des éle-
ves, il n'eût fallu qu'exposer à
leurs yeux des instruments, leur

en montrer l'usage, faire en leur présence quelques opérations, ils auroient mérité des reproches; mais de longues instructions peuvent seules former des Lithotomistes; un Operateur dont le travail est le seul bien, ne sçauroit donc former des élèves étrangers; l'instruction qu'il doit à la fortune de ses enfans est un assez lourd fardeau, il ne pourroit donner à d'autres que des leçons passagères, ces leçons ajoûteroient à l'ignorance moins de lumieres que de temerité, elles mettroient en main à des ignorants hardis des instruments qui abrégeroient une vie que la pierre auroit peut-être épargnée; une experience malheureuse confirme ces reflexions; un Chirurgien présomptueux a voulu tenter l'opération de la taille, deux malades séduits

vj DIVERSES FAÇONS

par ses promesses sont morts dans ses mains.

C'est donc une sage retenue plutôt qu'une réserve intéressée qui a caché l'art de Messieurs Colot ; ils ont crû qu'ils pouvoient suivre l'exemple des anciens Medecins ; la Medecine étoit autrefois un Art caché ; on n'étoit initié dans ses mysteres , qu'en jurant de les tenir secrets. L'humanité, l'utilité publique paroît condamner ce ferment ; mais les malheurs de la Medecine ou plutôt du Public ne le justifient-ils pas ? La vie des hommes est livrée à l'ignorance & à la temerité : des miserables sans éducation , sans lumieres, appliquez à des travaux ferviles , s'érigent en Medecins ; les matrones décident du fort des malades ; quelques recueils de remedes faits par des Medecins oi-

sifs, lûs sans connoissances, forment des Medecins de tous leurs Lecteurs; chacun appelle les Medecins à son tribunal, condamne leur conduite; enfin la Medecine est devenuë la ressource des Charlatans, malheureusement la credulité du Public est égale à leur hardiesse; quelle est l'origine de ces malheurs? les Medecins ont divulgué leurs secrets.

Le tems employé à publier les secrets de la Medecine, il falloit le donner à l'instruction des élèves; mais ces instructions doivent être soutenues par la reconnoissance & par la liberalité; Messieurs Colot en cachant leur Art aux yeux du vulgaire n'auroient pas refusé leurs lumieres, si le Public les eût animez par des récompenses; mais des Charges, attachées à leur famille par plusieurs de nos Rois, leur ont été ravies

viii DIVERSES FAÇONS
par l'avarice ; on a négligé leurs
projets, il a fallu attendre du se-
cours de l'industrie excitée par la
misere.

Heureusement en perdant ces
illustres Operateurs, nous n'avons
pas perdu leurs lumieres ; Mon-
sieur François Colot nous donne
des observations que sa longue ex-
perience a fait naître heritier d'un
secret qui interesse la vie des hom-
mes & l'a cultivé dès l'enfance ; les
leçons de son perel'avoient instruit,
il prit ensuite l'experience pour
maître ; il chercha dans les morts
des instructions pour se guider
dans le corps vivant. La structure
des parties qu'il vouloit soulager,
fut l'objet de ses recherches ; cet-
te étude ne borna pas sa curiosi-
té ; les Sciences & les Arts ont
une liaison mutuelle ; une matie-
re qu'on détache est toujours défi-
gurée. Monsieur Colot chercha

donc des lumieres dans la Physique & dans la Medecine ; on verra dans son Ouvrage les lumieres d'un Medecin jointes à l'adresse des mains ; sa réputation se répandit bientôt dans toute la France, en Italie, en Angleterre, en Allemagne ; on venoit à lui de toutes parts ; il fut recherché de tout le monde ; les Operateurs jaloux, ne purent lui refuser que leur bienveillance ; ils lui devoient leurs lumieres, il étoit souvent le réparateur discret de leurs fautes ; mais de tels bienfaits ne sont pas ceux qui attirent le plus de reconnoissance. Un de ceux qui ont tenu les premiers rangs a eu besoin de son industrie ; il n'a pas été celui qui lui a témoigné plus de bonne volonté. Enfin les maux terribles qui avoient été l'objet de ses longues méditations, Monsieur Colot les connut dans lui-même ; il

X DIVERSES FAÇONS

sentit les impressions de la pierre ; & se fit tailler par M. son fils ; des esprits soupçonneux ont crû qu'il n'avoit voulu donner qu'un exemple de confiance ; mais des témoins oculaires m'ont confirmé qu'il avoit la pierre : enfin quand l'âge rallentit ses travaux , il voulut rendre son loisir utile , il rassembla ses observations pour les donner au Public , on les a trouvées écrites de sa main dans la Bibliothèque de son heritier , on les donne sans aucun changement ; cet Ouvrage admirable rendra toujours précieux le souvenir de son Auteur ; cet homme illustre a été plus utile à sa patrie que la plûpart des grands hommes qu'elle a produits ; mais il n'a pas reçu les mêmes récompenses ; tel est le caprice des hommes , ils n'estiment que ce qui leur est étranger ou nuisible ; ils prodiguent le nom

de grands à des talens inutiles ou pernicieux ; les sciences nécessaires n'attirent leurs yeux que dans le befoin ; un homme illustre s'est plaint il y a long-tems de ce renversement d'idées qui place si mal les objets , l'art d'arranger les mots , de finir deux lignes par les mêmes lettres , est, dit-il, l'objet de notre estime ; l'invention qui brille dans les Arts n'est-elle pas mille fois plus digne de l'esprit humain ?

On ne trouvera pas ici de longs préceptes pour le détail de l'opération , d'autres y ont travaillé ; mais on y lira des observations qu'on ne pouvoit attendre que de Monsieur Colot. Il n'y a que deux articles qui ne méritent pas les mêmes éloges , il avoit épousé le grand appareil , il lui avoit donné toute son estime , il n'avoit que du mépris & de l'horreur pour les autres méthodes.

Mais le petit nombre de ceux

xij DIVERSES FAÇONS

qui survivent à cette operation la rendra toujourns redoutable , de vingt malades à peine en sauve-t-on cinq ou six , l'operation même ne leur laisse qu'une vie triste ; l'écoulement d'urine , les fistules sont les suites frequentes de l'incision.

L'experience, quoique malheureuse , est encore moins fâcheuse qu'on n'oseroit l'esperer ; la raison ne voit que des écueils dans cette operation , la délicatesse des parties , les dilatations forcées , les contusions , les déchirements ne promettent que des suites funestes ; l'urethre est un canal étroit , il n'égale pas le tuyau d'une grosse plume ; on fait une incision à ce canal , on la pousse jusqu'à deux doigts de la vessie , elle ne s'étend pas plus loin ; c'est ignorer la situation des parties , que de croire qu'on coupe le Sphincter ; par ce

tuyau si étroit il faut introduire un grand nombre d'instruments, on le force pour les y conduire, on le dilate avec violence quand ils y sont entrez; on saisit la pierre, il faut lui ouvrir un passage en la tirant avec force: que de blessures! que de contusions dans des parties aussi délicates! que deviennent les vesicules semmales, le verumontanum, le col de la vessie? Qu'on fatigue de la même façon une partie charnue, la peau seule, il y surviendra une inflammation dangereuse.

On a tenté d'autres méthodes; mais les Lithotomistes ont rendu presque toujours inutiles ces tentatives: Franco est le premier qui ait mis en usage le haut appareil; mais sans d'autre vûe que de soulager une maladie qui refusoit tout autre remede; il ne fut ni assez hardi, ni assez éclairé pour

suivre une route que d'heureux succès lui montraient. M. Bonnet, au rapport de M. Petit témoin oculaire, avoit pratiqué cette méthode; des Medecins de la Faculté de Paris firent des efforts pour l'introduire. Roffet avoit examiné la vessie dans des cadavres; il avoit fait des incisions sur le pubis; par cette ouverture il avoit pénétré dans la vessie sans interesser le peritoine; c'est par cette voye qu'il voulut aller dans la vessie pour y chercher la pierre; dans son Traité de l'Operarion Césarienne on trouve une description exacte de la vessie; sa situation, sa structure; ses maladies y sont développées, il ne lui a manqué que des expériences sur des corps vivants. Le Roy Henry III. favorisa ses tentatives; il falloit seulement sçavoir si l'incision seroit dangereuse, le respect qu'on avoit pour

Hipocrate faisoit craindre pour la vessie; des experiences favorables ne paroissoient pas des garands assez sûrs; la mort du Roy arrêta tous les projets de Rossiet, & l'ignorance laissa son Livre dans l'oubli; enfin M. Pietre ressuscita ces idées dans une These succincte; il prouve clairement la sûreté & la necessité du haut appareil; mais ces discours n'eurent d'autres suites que quelques disputes. Enfin M. Brayer ranima les Medecins; à leur tête il representa à Monsieur de Lamoignon les suites funestes du grand appareil, la douceur, les succès de la méthode de Franco. Le Parlement chargea M. Colot de faire des épreuves sur des cadavres; mais ce Lithotomiste prévenu pour son appareil, il ne rencontra que des obstacles invincibles; il ne peut, dit-il, y penser sans horreur, les Medecins n'eurent ni as

xvj DIVERSES FAÇONS
sez de zele, ni assez de lumiere
pour suivre leurs desseins, ils cru-
rent leurs vûes condamnées par
l'experience; on ne pensa qu'au
grand appareil; enfin l'Angleter-
re a produit deux hommes qui ont
méprisé le préjugé vulgaire, ils ont
renouvelé ou plutôt établi l'ope-
ration de Franco; Monsieur Dou-
glaff s'est chargé sans crainte de
l'évenement: sur les traces de
Rossset son guide il a osé porter
le fer dans la vessie par dessus le
pubis; les succès ont répondu aux
promesses de Rossset; M. Douglass
a taillé quatre personnes qui
avoient la pierre; il n'y en a eu
qu'un qui soit mort, les autres
sont guéris en peu de tems. M.
Cheselden suivit bientôt la route
tracée par M. Douglass; il tailla
dix personnes suivant la méthode
de Franco; il ne se repentit que
de n'avoir pas plutôt tenté ce se-
cours,

cours, ses malades jouirent bientôt d'une santé parfaite; animé par ces succès M. Macgill tailla un vieux Gentilhomme à Edimbourg, il lui tira deux pierres, l'une pésoit quatre onces sept grains, l'autre cinq onces cinq grains, la guérison ne fut retardée par aucun accident.

Voilà donc l'opération de Franco confirmée par l'expérience; après ces heureux succès M. Douglaff instruisit le Public de ses tentatives; il donna un petit Livre où il expose sa méthode: la voici.

1^o. Il faut remplir la vessie ^{cc} de cette façon; introduisez- ^{cc} y la sonde H. (planche 1.) reti- ^{cc} rez ensuite le stilet I, remplissez ^{cc} d'eau chaude la seringue F, aju- ^{cc} stez-la avec le tuyau flexible G, ^{cc} lequel est garni de cuivre à son ^{cc} extrémité; faites comprimer la ^{cc} verge par un aide, afin que l'eau ^{cc}

xviii DIVERSES FAÇONS

ne puisse pas s'échaper ; ensuite
pouffez l'eau doucement dans
la vessie, jusqu'à ce qu'elle forme
sur le pubis une éminence,
où l'on puisse faire une incision
assez grande ; retirez la seringue,
faites retirer doucement
la sonde par celui qui tient la
verge, il faut sur tout qu'il presse
la verge, afin que l'eau ne
trouve pas d'issuë, & qu'ensuite
il la renverse vers l'anüs. Cela
empêchera que l'eau ne s'échape,
& sa main ne causera pas
d'embarras ; si l'on remplit trop
la vessie, on causera des douleurs
violentes, le relâchement
qui surviendra aux fibres, anéantira
leur ressort sans retour, la
violence de l'injection separera
le peritome des muscles de l'abdomen,
les inflammations, les abcès
peuvent en être les suites ;
mais si la vessie n'est pas assez

remplie, l'incision ne pourra pas
 être assez longue, par consé-
 quent on ne pourra tirer la pier-
 re sans déchirer les parties, ou
 sans les froisser, accidents qui
 arrivent dans l'opération ordi-
 naire; c'est à la prudence de l'O-
 perateur de prendre un juste mi-
 lieu entre ces deux excès.

2^o. C'est de cette maniere qu'il
 faut prendre le Bistouri D, faites
 une incision d'une main ferme
 & lente vers la partie superieu-
 re de la tumeur, ou plus bas se-
 lon le volume de la pierre;
 vous finirez aux os pubis; con-
 tinuez l'incision jusqu'à ce que
 vous puissiez sentir avec les
 doigts une fluctuation dans la
 vessie, vous pourrez la sentir
 avant que les muscles soient en-
 tierement ouverts; ensuite es-
 suez la partie avec une éponge
 trempée dans l'eau chaude;

XX DIVERSES FAÇONS

prenez le Bistouri C , portez le
dos contre les os pubis; faites
glisser la pointe vers le col de la
vessie, entrez dans la capacité
de la vessie, vous connoîtrez
que vous l'aurez ouverte par
l'écoulement de l'urine; alors
tenez votre Bistouri perpendi-
culairement, portez-le vite vers
le fond de la vessie aussi loin qu'il
sera nécessaire; si l'incision de
de la vessie est trop longue, il
y aura lieu de craindre qu'on
n'ait pénétré dans la cavité de
l'abdomen; si elle est trop peti-
te, vous ne sçauriez enlever la
pierre sans difficulté, il est im-
possible d'aggrandir ensuite la
playe sans danger; il faut donc
éviter ces deux excès, un instru-
ment de mon invention manié
par des mains habiles prévien-
dra ces accidents: voici com-
ment il faut s'en servir.

L'incision étant faite avec le ^{cc}
 Bistouri D, comme nous l'avons ^{cc}
 dit, prenez le nouvel instrument ^{cc}
 B, tournez le dos vers le nom- ^{cc}
 bril, tenez-le perpendiculaire- ^{cc}
 ment, plongez-le dans la vessie, ^{cc}
 il ne faut pas le pousser avec for- ^{cc}
 ce, il coupe comme un rasoir; ^{cc}
 en le retirant portez la partie ^{cc}
 inferieure du tranchant sous les ^{cc}
 os pubis, cela vous donnera des ^{cc}
 incisions plus grandes. Je n'ai ^{cc}
 pas fait des incisions sur des su- ^{cc}
 jets vivants avec cet instrument; ^{cc}
 mais des experiences faites sur ^{cc}
 des cadavres me font esperer ^{cc}
 qu'il réussira mieux que tous les ^{cc}
 autres qu'on a proposez; il doit ^{cc}
 être plus ou moins large selon ^{cc}
 la grandeur du malade, & le vo- ^{cc}
 lume de la pierre peut être dé- ^{cc}
 terminé par l'Operateur. ^{cc}

Dans la plus grande partie des ^{cc}

xxij DIVERSES FAÇONS

» muscles & dans la peau l'inci-
» sion doit être plus longue que
» dans la vessie, cette longueur
» donnera plus de facilité à l'O-
» perateur pour l'extraction de la
» pierre.

» 3°. Il faut tirer la pierre de
» la maniere suivante : l'incision
» étant faite, portez dans la vessie
» l'index & le medius de la main
» gauche, examinez le volume &
» la figure de la pierre ; si elle est
» petite, introduisez dans l'an-
» us l'index & le medius, poussez le
» rectum vers l'incision, alors
» vous pourrez saisir la pierre avec
» les doigts qui sont dans la playe ;
» mais si elle a un gros volume,
» reconnoissez-en la figure avec
» les doigts, portez les tenettes
» entre vos doigts dans la vessie,
» chargez la pierre, assujettissez-la,
» retirez vos doigts & tirez la pier-
» re sans violence & avec précau-

tion ; si elle se casse, ou s'il y en a plusieurs , servez-vous de vos doigts, comme nous l'avous dit.

Quand vous aurez tiré la pierre, vous appliquerez sur la playe deux ou trois plumaceaux trempés dans un bon digestif, vous mettrez par dessus une compresse d'étoupe, détachez les bandes & portez le malade au lit ; ensuite il faudra faire une embrocation avec de l'huile tiède de camomile sur l'abdomen, le scrotum & la verge, après cela prenez une bande un peu plus large que la main du malade, passez-lui cette bande autour du corps, attachez-la avec des épingles sur l'appareil pour l'assujettir ; à chaque moment faites des fomentations chaudes sur le ventre du malade avec une décoction d'Absinthe & de Camomile, ou avec un mélange où il

XXIV DIVERSES FAÇONS

» entre parties égales d'urine &
» d'eau de chaux ; si le malade ne
» pouvoit pas reposer quelque
» tems après l'operation, donnez-
» lui un leger somnifere, rien ne
» lui est plus utile que le repos.

» Le soir même il faudra pan-
» ser la playe & faire l'embroca-
» tion sur le ventre, comme nous
» l'avons dit; on fera aussi un lini-
» ment aux urines avec l'onguent
» blanc & le desicatif rouge, pour
» empêcher que l'urine n'irrite
» ces parties ; ensuite vous met-
» trez dessus des étoupes comme
» auparavant; continuez l'embro-
» cation & l'usage des étoupes
» jusqu'à ce que la partie ait sup-
» puré, & faites le liniment jus-
» qu'à ce que l'urine coule par son
» canal ordinaire; on doit faire
» le pansement trois ou quatre
» fois par jour ; après que la playe
» aura bien suppuré, le malade se
couchera

couchera sur un côté, cela ren-
dra la guérison plus prompte,
l'urine s'écoulera toute par la
playe jusqu'à ce qu'elle soit fer-
mée; cela arrive plutôt ou plus
tard selon la constitution du ma-
lade.

Il ne faut pas faire aller les
malades à la selle, qu'après six ou
sept jours, sans quelque necessi-
té pressante; les efforts qu'ils
font alors s'opposent à la guéri-
son de la playe.

Quand l'urine reprend sa rou-
te ordinaire, elle ramene pres-
que toujours des douleurs & des
cuissions aussi violentes que cel-
les que la pierre faisoit sentir;
l'urethre n'a reçu de l'urine
depuis long-tems, c'est son res-
serrement qui occasionne des
douleurs; mais deux ou trois
jours les terminent, l'urine sort
ensuite avec la même facilité

XXVJ DIVERSES FAÇONS

» que dans ceux qui n'ont jamais
» été attaquez de la pierre.

» Quand l'urine en reprenant sa
» route cause de la douleur, les
» enfans se ferment la verge avec
» la main, & bouchent le passage
» de l'urine, alors l'urine r'ouvre
» la playe & retarde la guérison.

» Le malade ne doit pas s'ex-
» poser à l'air froid, il cause des
» douleurs & des toux si violentes,
» qu'il survient des étouffemens
» très-dangereux.

» La boisson dont ils doivent
» user, c'est du vin de Canarie du
» *Possét* avec de la fauge, une in-
» fusion avec la même plante; les
» bouillons doivent être faits avec
» du mouton & des poulets, on
» leur donne de l'eau de gruau &
» de la panade; au reste l'on pour-
» roit introduire dans la vessie une
» sonde flexible, & l'y retenir sans
» causer de douleur, elle hâte-

roit la guérison de la playe. ^{cc}

Pour ce qui regarde les fem- ^{cc}
mes, si la pierre n'a pas un gros ^{cc}
volume, l'operation ordinaire ^{cc}
est la meilleure; mais si la pier- ^{cc}
re est grosse, cette voye est dan- ^{cc}
gereuse, elle traîne à sa suite ^{cc}
des incontinences d'urine, il vaut ^{cc}
mieux tailler les femmes de la ^{cc}
maniere suivante. Portez dans ^{cc}
la vessie la sonde K. avec le ^{cc}
tuyau qui y est attaché comme ^{cc}
nous l'avons dit, qu'un Aide in- ^{cc}
troduise dans le vagin l'index ^{cc}
& le medius de la main gauche, ^{cc}
qu'il pousse l'urethre contre les ^{cc}
os pubis, remplissez ensuite la ^{cc}
vessie, retirez la sonde, faites ^{cc}
l'operation comme aux hom- ^{cc}
mes. Elle est beaucoup plus fa- ^{cc}
cile dans les femmes, & la gué- ^{cc}
rison est moins tardive. ^{cc}

Voilà la méthode de Monsieur
Douglas, Monsieur Cheselden a

xxviii DIVERSES FAÇONS
donné la sienne, elle est presque
la même, il détermine l'eau qu'on
peut injecter dans la vessie; il en
prend douze onces pour un hom-
me, & huit onces pour un enfant
de neuf ans; mais le gonflement
qui paroît sur le pubis & les dou-
leurs du malade font une règle
plus sûre selon lui.

M. Cheselden détermine ensui-
te l'étendue de l'incision; dans un
adulte, dit-il, on peut donner qua-
tre pouces à l'incision, elle doit
être poussée jusqu'à la peau de la
verge; il veut qu'on introduise un
Bistouri courbe près de l'ouraque,
jusqu'au centre de la vessie; en
élevant ce Bistouri, on peut cou-
per, dit-il, la vessie sous les os
pubis; dans le tems que l'eau s'é-
coule, il faut introduire un doigt
dans la vessie pour diriger les te-
nettes; si la pierre est grosse, il
faut la tirer sans précipitation,

pour ne pas augmenter la résistance. Ce sont là les préceptes de M. Chefelden ; le pansément n'est pas fort différent de celui de M. Douglas, il prend pour digestif de la cire jaune quatre onces, de l'huile de lin trois onces, de la therebentine de Venise une livre ; durant tout le tems que l'urine sortoit par la playe, il fomentoit les parties malades pour éviter les excoriations qui étoient arrivées au premier malade qu'il avoit taillé.

Après que M. Douglas nous a donné le détail de sa méthode, il nous rapporte les objections qu'on lui a faites.

I. OBJECTION. Les intestins doivent s'échaper par l'incision.

Rep. Le peritoine forme un obstacle qui arrête les intestins, il est placé entre la vessie & le canal intestinal, comme nous l'avons expliqué.

XXX DIVERSES FAÇONS

II. OBJECTION. La cavité de l'abdomen recevra l'urine & les matieres qui sortiront de la playe; la corruption qu'entraîneront ces matieres, portera dans ces parties plusieurs symptomes qui auront des suites funestes.

Rep. La situation du peritoine est encore un obstacle à cet inconvenient.

III. OBJECTION. L'urine qui s'échappera par la playe se répandra dans le bassin, elle s'y corrompra, & la mort sera la suite de cette corruption.

Rep. On n'aura pas à craindre cet accident, si la vessie n'est pas separée des parties qui sont au voisinage, elle est attachée aux parties qui l'entourent, comme nous l'avons remarqué; si cette separation arrivoit, il faudroit rejeter la faute sur l'Opérateur.

IV. OBJECTION. Les playes ^{ce}
de la partie membraneuse de la ^{ce}
vessie sont mortelles. ^{ce}

Rep. Les Auteurs ont donné ^{ce}
au corps de la vessie le nom de ^{ce}
partie membraneuse; mais elle ^{ce}
est couverte d'un muscle épais ^{ce}
que nous avons décrit; sans ce ^{ce}
muscle il seroit impossible que ^{ce}
l'urine sortît de la vessie avec la ^{ce}
force que nous y voyons, les ^{ce}
blessures seroient plus difficiles ^{ce}
à consolider. ^{ce}

V. OBJECTION. L'hémorragie ^{ce}
doit être considerable. ^{ce}

Rep. Si l'incision est faite dans ^{ce}
le milieu, comme nous l'avons ^{ce}
prescrit, il n'y a que des ^{ce}
vaisseaux très-fins qui sont expo- ^{ce}
sez au tranchant du fer, & ces ^{ce}
vaisseaux, comme je l'ai obser- ^{ce}
vé, ne fournissent que peu de ^{ce}
sang. ^{ce}

VI. OBJECTION. Le conduit ^{ce}

xxxij DIVERSES FAÇONS

» de l'urine ne fait plus son Of-
» ficé après l'operation ; le limon
» les grumeaux de sang ne peu-
» vent plus sortir que par la playe ;
» ils doivent donc être retenus
» dans la vessie & former une nou-
» velle pierre dans le tems qu'on
» s'occupera à la guérison de la
» playe.

» *Rep.* Il y a du fondement à
» cette objection ; mais l'expe-
» rience la détruit.

On a fait quelques autres ob-
jections à M. Douglas, il n'y
répond pas, parce qu'elles sont
frivoles ; je me dispenserai donc
de les rapporter.

Voilà les contradictions qu'a
souffert la méthode de M. Dou-
glas, elles n'offrent rien qui puis-
se décourager ; il n'y a que deux
difficultez qui méritent quelque
attention. Selon M. Douglas il
faut remplir la vessie pour faire

l'incision; si elle étoit vuide, les parties qu'on doit épargner seroient exposées au tranchant du fer; le peritoine n'a point de duplicature; ce qu'on a nommé la lame externe n'est qu'une substance pleine de cellules; c'est comme une espece d'éponge qui environne le peritoine, les reins, la vessie; ce tissu spongieux forme une espece de doublure entre toutes les duplicatures, il tapisse la convexité du peritoine; M. Cheselden parle de quelques fibres qui attachent, selon lui, la vessie aux muscles; ces fibres sont imaginaires, elles ne sont que ces fibres du tissu spongieux qui ne méritent pas le nom d'attaches; le peritoine qui renferme les intestins comme dans un sac, étant arrivé aux os pubis, se réfléchit en arriere, il laisse un espace entre le bassin & lui, c'est dans cet espace

xxxiv DIVERSES FAÇONS
derriere le pubis , que la vessie se
trouve logée ; quand elle est vuide
le peritoine qui la couvre s'affaisse
avec elle , les intestins la pressent ,
elle est cachée sous le paquet d'in-
testins qu'elle soutient & derriere
les os pubis ; dans cette situation
on ne peut selon M. Douglas faire
l'operation ; pour exposer la vessie
au tranchant du fer , il faut la rem-
plir ; qu'arrive-t-il alors ? le peritoin-
e & les intestins s'élevent & le fond
de la vessie monte au-dessus du
pubis ; j'ai vû des vessies remplies
déborder de six pouces , telle étoit
la vessie de M. André qui est mort
d'une suppression d'urine ; alors la
vessie presente aux muscles sur
le pubis le tissu spongieux qui la
revêt , c'est dans le tissu qu'on fait
l'incision , le peritoine élevé avec
les intestins n'a rien à craindre ,
on peut ouvrir la vessie sans en-
trer dans l'abdomen ; mais deux

inconveniens empêchent la vessie de s'élever sur le pubis; dans ceux qui portent la pierre depuis long-tems, la vessie s'épaissit, se concentre, se racornit, s'ulcère; elle ne peut contenir que peu d'urine; comment donc pourra-t-on la gonfler? Si on veut forcer sa capacité rétrécie, les douleurs ne seront-elles pas des plus violentes? Les enfans offrent le même inconvenient, leur vessie n'a pas un grand volume; il y a même des personnes âgées en qui elle ne forme qu'un petit sac incapable de céder à l'effort de l'injection: voilà donc la plûpart des hommes privez de l'avantage que promet l'operation de Franco. M. Thibaut, ce Chirurgien si éclairé par une longue experience, avoit fait des essais sur des cadavres, les succès de M. Douglas l'avoient tiré de cette espece de léthargie

xxxvj DIVERSES FAÇONS

qui fermoit ses yeux aux nouveautez ; mais il se replongea bientôt dans le sommeil , les différentes capacitez des vessies le rebute-
rent. Un Anatomiste qui l'animoit à ces tentatives, le rappella vainement à de nouveaux essais.

Mais toutes les nouveautez trouvent un accès difficile dans les esprits, un aveuglement capricieux leur en cache tous les avantages, & ne leur laisse de lumiere que pour grossir les moindres défauts : les difficultez dont nous venons de parler semblent proscrire le haut appareil ; mais M. Douglas a taillé des enfans, M. Cheselden a fait l'operation sur des adultes, nul obstacle n'a arrêté ces Chirurgiens, le hazard leur auroit-il présenté de grandes vessies dans quatorze personnes ; mais ce n'est pas l'autorité seule qui fait évanouir ces difficultez, la

veffie a toujours assez de volume pour élever le peritoine & les intestins, il ne faut pas même qu'elle soit remplie d'eau pour cela, il suffit qu'on y porte une injection qui éloigne ses parois du centre, & qui la remplisse à demi; dès que l'on aura fait l'incision sur les muscles près du pubis, on verra une capacité entre la vessie & les os pubis; si le peritoine étoit trop près de ces os, il faut l'éloigner avec les doigts; on peut éviter de le toucher avec le fer, car il n'est point appliqué aux muscles; j'ai fait l'operation sur des enfans de dix-huit mois, jamais je n'ai ouvert le peritoine.

La seconde difficulté, c'est que dans le moment de l'incision tout s'affaisse, l'eau qui étoit l'appui de la vessie s'échappe, les parois se dérobent au tranchant du fer; j'avoue que j'ai été surpris qu'on

xxxviij DIVERSES FAÇONS

ait porté le Bistouri sur la partie antérieure de la vessie, sans lui donner d'autre appui que l'eau ou l'urine; ne peut-on pas pincer la vessie; quand on l'aura saisie à son fond près de l'ouraqué, ne peut-on pas la tirer, lui donner une tension comme à une pièce d'étoffe? Sur la partie antérieure tendue par la main gauche, on peut faire une incision, la pousser sous le pubis aussi loin qu'il le faut; l'ouverture de la vessie n'offre donc pas de difficulté.

L'incision des teguments est la plus facile, il faut que l'Operateur les pince & les élève d'un côté, tandis qu'un Aide les pince & les élève de l'autre; au milieu d'un seul coup de bas en haut il faut qu'il coupe la peau & les graisses; il faut que cette incision soit longue, elle donnera un espace libre à la main de l'Operateur. M. Rau

dans son operation ne ménageoit point la peau, comme on verra dans la suite.

Les autres teguments sont plus difficiles à ouvrir, on ne peut pas les pincer facilement comme la peau, ils ne se prêtent point de même à la main qui les tire, un seul coup ne peut pas faire l'incision nécessaire, il faut les élever un peu, & depuis le pubis continuer l'ouverture; quoique l'on soit obligé d'y revenir à diverses reprises, cela ne doit pas effaroucher; l'incision n'est pas infiniment douloureuse, elle ne demande pas un tems fort long. Si on apprehendoit d'interesser le peritoine & les intestins, on peut pousser le bout de la sonde contre la partie antérieure de la vessie près du pubis, alors on aura un guide pour se conduire.

La situation la plus favorable à

cette operation, c'est que le corps soit couché horifontalement, alors les intestins ne portent plus sur le bassin, ils s'éloignent du pubis, ils fuyent l'endroit qui doit souffrir l'incision; plus ils seront vuides, moins ils s'avanceront vers la vessie; on voit par là qu'une purgation prépare une operation facile.

Après l'operation, le malade doit être couché sur le ventre; deux avantages suivent cette situation; d'abord la vessie est appliquée aux os pubis, il ne reste donc point de vuide entre ses parois & les os, les matieres qui en sortent sont pressées & exprimées à travers l'ouverture; on ne doit donc pas craindre que les matieres séjournent, qu'elles entraînent des corruptions; de plus la vessie toujours appliquée aux os pubis & à ses teguments, se cicatrise avec
plus

plus de facilité; on trouve donc ici l'avantage qu'on a tant vanté dans la Méthode de M. Rau: pour que la playe se referme plus promptement, on peut se servir d'une sonde, il faut la laisser dans la vessie, l'urine s'écoulera par ce tuyau à proportion que les uretères la verferont; le sang qui pourroit tomber dans la vessie, prendra la même route; ainsi le cours des matieres sera détourné de la playe. M. Petit ce Medecin si habile en Chirurgie avoit résolu de faire cette operation dans les Hôpitaux; il vouloit employer la sonde; il croyoit encore qu'on pourroit faire un point à la vessie, & que cette suture avanceroit la cicatrice.

Ce n'est pas sur le corps mort que j'ai formé tous ces raisonnemens; un Chirurgien que je connois a taillé un Cocher qui a été

guéri en peu de jours ; on m'a assuré qu'il y en avoit un autre qui avoit tenté cette operation, & que le succès n'avoit pas été aussi favorable ; mais quelques accidents doivent-ils effrayer ? si le grand appareil n'étoit pas si meurtrier, si l'on pouvoit promettre la vie à la moitié des malades qui s'exposent à cette cruelle operation, je pardonnerois aux Lithotomistes leur obstination ; mais qu'on consulte les registres de la Charité, on verra que presque tous les tailleurs meurent dans peu de jours ; en 1725. de vingt qui se sont livrés à l'operation, il n'en reste que cinq ; en 1726. il s'en est présenté un grand nombre, il y en a eu beaucoup que la mort a délivré de leurs douleurs ; en remontant plus loin on trouvera chaque année marquée des mêmes malheurs ; l'Hôtel-Dieu n'offrira pas de moindres ravages,

est-ce les Operateurs qu'il faut accuser de ces succès malheureux ? Non sans doute, leur adresse, leur experience les justifie, c'est la méthode qui est la seule source de ces funestes accidents ; mais dira-t-on, il y a eu des malheureux qui ont été taillez sans nécessité, on ne leur a pas trouvé de pierre après l'operation. Depuis peu on en a vû trois à la Charité, ils sont morts d'une maladie qu'ils n'avoient pas ; ce n'est pas même une jeune main qui s'est trompée en les fondant ; deux autres malades ont eu le même sort ; dans la rue du Sepulchre un malade venu de Province étoit condamné à l'operation, il étoit déjà sur la table, lié, saisi par quatre ou cinq Chirurgiens, il attendoit que le fer lui ouvrît la vessie ; mais un ami lui épargna heureusement cette operation douloureuse il soutint que

dans ce malade il ne se presentoit aucun signe sur lequel on pût s'assurer de la presence d'une pierre; après bien des raisonnemens qu'on n'écoutoit pas, il en appella à la sonde qui confirma ses conjectures; ces faits, il est vrai, sont des leçons terribles pour ceux qui ont le malheur d'être affligés de la pierre, ils méritent même l'attention des Magistrats, leurs suites funestes interessent la vie des hommes; mais pour rendre odieux les Operateurs, on choisit ces malheurs parmi un nombre infini d'operations heureuses, une experience consommée, une connoissance parfaite des parties, c'est ce qu'on doit exiger d'eux; mais la faiblesse de l'esprit humain, l'obscurité de la nature, les équivoques qu'elle nous offre, entraînent toujours des fautes; on ne pourroit demander qu'une précaution, il devroit

être défendu à un particulier d'entreprendre l'opération sans appeler des Chirurgiens & des Medecins. Un grave Magistrat effrayé des fautes meurtrieres de quelques Operateurs, écrivit au Doyen de la Medecine : Il étoit surpris, disoit-il, du silence de la Faculté de Paris, ce Corps à qui la vie des hommes est confiée, l'abandonne à la temerité & à la cupidité; mais encore une fois le conseil des Chirurgiens & des Medecins prévient droit de semblables reproches.

Les fautes dont nous venons de parler peuvent être communes au haut & au grand appareil; mais les suites n'en seroient pas les mêmes; l'incision des teguments n'a rien de dangereux, pour la ligne blanche, ou les muscles; on peut les ouvrir sans crainte; il ne faut point en chercher des preuves dans le raisonnement, l'experience par-

Unable to display this page

difficile dans toutes les circonstances ; mais le haut appareil ne demanderoit pas une main habile ; un Chirurgien qui sçait saigner , peut tirer la pierre en suivant cette méthode , M. Colot l'avoue lui-même.

Ce n'est pas là la seule méthode qui soit préférable au grand appareil. Le Frere Jacques de Beaulieu vint à Paris ; il eut l'adresse de persuader aux Magistrats qu'il avoit un secret sûr pour tirer la pierre ; on sçait quels ont été les succès : les habiles gens ne furent pas trompez long-tems , ils reconnurent d'abord que la hardiesse étoit tout son merite. M. Fagon Premier Medecin ne fut pas séduit par le bruit que faisoit ce Moine , il se mit entre les mains de M. Marechal pour se faire tailler.

Le Frere Jacques rebuté à Paris alla en Hollande , les Magistrats

xlviij DIVERSES FAÇONS
lui permirent de tailler suivant sa
nouvelle méthode. M. Rau Spec-
tateur éclairé s'éleva contre lui ;
mais le zele qui l'animoit fut soup-
çonné de jalousie , les Magistrats
accorderent leur protection au
Frere Jacques, il fallut attendre
que les malheurs de ceux qui se
mettoient dans ses mains defabu-
fissent le Public ; dans peu de
tems les plaintes succederent aux
éloges. Les Protecteurs du Frere
Jacques chargez de ses fautes,
prierent M. Rau d'en être le répa-
rateur ; bientôt après la Ville de
Leide lui donna le titre de son Li-
thotomiste : cet illustre Medecin
s'est rendu si utile aux sciences &
aux hommes , qu'on ne sera pas
fâché de sçavoir quelques traits
de sa vie.

Jean-Jacques Rau nâquit à Ba-
de en 1658. il fut mieux partagé
des talents naturels, que des avan-
tages

tages de la fortune ; il ne pouvoit attendre de sa naissance , ni de ses biens , une honnête mediocrité ; son pere qui n'avoit d'autres secours que le travail , l'abandonna à son industrie à l'âge de dix-neuf ans ; les traverses que la fortune lui oppofoit , devoient , ce semble , lui abbatre l'esprit ; il est surprenant qu'il ait eu d'autres vûes que de chercher une ressource à ses besoins journaliers ; mais son courage le raffermir contre la necessité : il entreprit de longs voyages qui ne lui furent pas inutiles ; en Espagne & en Angleterre , son travail lui produisit un petit fond qu'il destina à ses études , il se rendit à Leide où il s'appliqua sur tout à la Medecine ; mais ses heureux talents ne se développerent qu'à Paris dans toute leur étendue ; les grands exemples l'animerent , les grands Maîtres l'instruisirent ; dans

I DIVERSES FAÇONS

cette Capitale, il donna tous ses soins à l'Anatomie & à la Chirurgie ; enfin parfaitement instruit de la theorie & de la pratique de son Art, il retourna à Leide en 1694. & le 11. de Mai il prit le bonnet de Docteur ; jusques-là la fortune ne lui avoit ménagé que quelques legeres ressources pour ses études, ces ressources lui avoient donné une Profession honorable, qui ne récompense que lentement les premiers travaux ; cependant elle étoit le seul fond qui pût soutenir M. Rau ; il quitta Leide, soutenu seulement par l'esperance, il choisit Amsterdam pour y exercer la Medecine & la Chirurgie ; d'abord il fit quelques démonstrations d'Anatomie, qui bientôt attirerent auprès de lui tous les jeunes Medecins & les Chirurgiens : les Magistrats d'Amsterdam pour le récompenser, &

pour le rendre plus utile , lui donnerent l'Amphitheatre public: son nom se répandit dans toute la Hollande , il étoit appelé de tous côtez pour les operations chirurgiques; ceux qui avoient la pierre n'avoient recours qu'à lui , & dans cette operation son bonheur égaloit son adresse. Il suivit d'abord le grand appareil, mais il tenta ensuite une autre voye; le Frere Jacques avoit pratiqué à Paris une nouvelle méthode; les Lithotomistes appuyez des mauvais succès, écartèrent ce Moine de Paris; mais ils ne porterent pas leurs vûes plus loin. M. Rau toujourns attentif s'instruisit par les fautes du Frere Jacques, il suivit sa méthode, mais il la corrigea; enfin quinze cens quarante malades taillez presque tous heureusement justifient sa hardiesse & ses succès: ses disciples rendirent son nom

lij DIVERSES FAÇONS
fameux à Leide; les Magistrats de
cette Ville voulurent s'approprier
un homme qu'ils avoient formé,
ils lui offrirent la charge de Pro-
fesseur d'Anatomie & de Chirur-
gie, ce nouvel honneur le rap-
pella à Leide, où enfin il fut Rec-
teur de l'Université.

Ce grand homme qui avoit ap-
porté tant de lumieres dans l'exer-
cice de la Chirurgie, ne crut pas
que le grand appareil fût une voye
fûre pour tirer la pierre, son exem-
ple n'entraînera-t-il personne sur
ses traces? Voici exactement sa
méthode, elle est décrite en La-
tin par Monsieur Albinus qui a
été témoin de ses operations.

M. Rau connoissoit parfaite-
ment les inconveniens qu'entraî-
ne le grand appareil, il l'avoit pra-
tiqué d'abord en Hollande avec
le succès qu'on peut attendre d'u-
ne méthode aussi meurtriere; mais

le F. Jacques montra à M. Rau une route qu'il n'auroit pas suivie, s'il s'étoit livré aux préjuges vulgaires; ses lumieres lui applanirent une route scabreuse où tous les pas du Frere Jacques n'avoient laissé que des vestiges malheureux de sa temerité; M. Rau avoit suivi à Paris les operations de ce Moine, il avoit cherché attentivement ses fautes dans les cadavres qui avoient perdu la vie en sortant de ses mains; enfin conduit par ses lumieres & par les malheurs du Frere Jacques, il établit une méthode qu'il avoit rejetée, & en même-tems que le Public condamnoit, après lui avoir donné son approbation.

Quest-ce qu'on se propose dans cette operation? ce n'est pas de porter le fer sur le col de la vessie, on avoit déjà tenté cette route: on ne vouloit pas non plus

liv DIVERSES FAÇONS

faire d'incision à l'urethre , cela se pratiquoit tous les jours ; mais on prétendoit ouvrir la vessie près de son col lateralement vers la partie postérieure & inferieure , cette incision n'entraînoit pas plus de dangers que l'ouverture du col & de l'urethre. L'operation n'interessoit donc pas le col de la vessie ni l'urethre , la delicateffe de ces parties n'étoit blessée ni par le volume des instruments , ni par des dilatations violentes ; ces voyes étroites n'étoient pas forcées par des pierres grosses , raboteuses ; on prevenoit plusieurs fâcheux accidens qui suivent la violence que souffrent ces parties. La méthode de M. Rau paroît donc préférable aux autres ; mais l'endroit où il faut faire l'incision ne se presente point, il est reculé , par consequent l'accès en est

difficile, on ne peut y porter les instruments, qu'en couchant le malade sur le dos, on lui fléchit les cuisses, on les écarte, on coupe la peau à côté de l'anus, ensuite par cette incision on porte le fer vers la partie intérieure & supérieure dans le corps de la vessie, on y fait une incision par la voye que le fer vient d'ouvrir, on introduit une tenette, on saisit la pierre & on la tire; pourvû qu'une main habile conduise les instruments, il ne se présente aucune partie dont le tissu délicat puisse être un obstacle; mais le volume que forme la graisse dans certains corps, le voisinage de plusieurs parties dont les blessures sont dangereuses, inspirent de la crainte à l'Opérateur; car si on pousse trop loin le Bistouri, si l'incision s'écarte de la ligne droite, la vessie peut être percée dans deux côtes opposées;

lvj DIVERSES FAÇONS

l'intestin *rectum*, les vésicules séminales, l'uretère, le muscle érecteur, le corps caverneux, l'urethre même, ces parties si délicates seront exposées au tranchant du fer, elles seront blessées dangereusement, peut-être même qu'elles seront emportées, suites terribles qui peuvent être accompagnées d'autres accidens malheureux; d'ailleurs après qu'on a fait l'incision, il faut porter les tenettes dans la vessie: or il est facile de prendre quelque détour, au lieu de conduire cet instrument dans la vessie, on peut le pousser sur les parties voisines; alors, quelles ouvertures, quelles séparations ne fera-t-on pas? on blessera, on pincera, on tirera ces parties blessées, non-seulement on rendra l'opération inutile, mais aux maux qu'on veut soulager on en ajoutera de nouveaux; c'étoit là des

D E T A I L L E R. Iviij
malheurs qui n'étoient que trop
frequents dans l'operation du Fre-
re Jacques ; on ne devoit pas at-
tendre des événemens plus favo-
rables , ce Moine ignoroit la stru-
cture & la situation des parties , il
agissoit en aveugle , il n'avoit pas
de regle pour conduire son Bistou-
ri & ses tenettes ; non-seulement
sa méthode ne mérite pas d'éloge ,
mais même on peut assurer qu'elle
ne fut dans ses mains qu'une sour-
ce de malheurs ; il eût été plus
avantageux qu'elle eût été ense-
velie dans un oubli éternel , si elle
n'eût ouvert à M. Rau une voye
facile & heureuse : ce sçavant Me-
decin connoissoit la structure des
parties & leur situation , il sçavoit
dans quels endroits il falloit por-
ter le fer , & de quels lieux il fal-
loit le détourner ; il ne manquoit ,
selon lui , à cette méthode qu'une
regle qui conduisoit sûrement

Iviii DIVERSES FAÇONS

dans le corps de la vessie les instrumens de l'Operateur; enfin il fut assez heureux pour trouver cette regle; le Frere Jacques a donc prévenu M. Rau; mais il n'ôte rien à la gloire de ce sçavant Medecin: son genie, ses lumieres, son industrie ont rectifié une méthode incertaine, pleine de dangers, & presque toujours funeste; ses soins lui ont donné plus de sûreté, & lui mériteront peut-être la préférence. La premiere chose qu'ajouta M. Rau à cet appareil, ce fut une sonde qui avoit une crenelure profonde sur la convexité de sa courbure; il introduisoit cette sonde dans la vessie, il presentoit la courbure à l'endroit où il devoit porter le Bistouri, & alors il la pouffoit pour qu'elle lui servît de guide dans l'incision de la peau; elle dirigeoit le Bistouri, elle le conduisoit sûrement dans

la vessie, elle montrait la route que devoient suivre les tenettes comme dans le grand appareil; mais les sondes dont on se sert ordinairement pour faire l'incision au perinée n'ont qu'une courbure legere, elles ne peuvent donc pas être portées facilement à l'endroit où l'on doit faire l'incision, M. Rau inventa une sonde qui lui donnoit plus d'avantages. 1°. Dans l'endroit où la sonde se fléchit, c'est-à-dire, au commencement de la crenelure la courbure est plus grande. 2°. Au bout de la courbure le bec est plus droit & plus long, on trouve en cela deux commoditez; on peut porter le Bistouri vers la partie postérieure, & on peut faire une grande incision dans la vessie. C'est sans doute la situation des parties qui a conduit M. Rau à cette invention.

Pour faire l'opération, M. Rau

lx DIVERSES FAÇONS

plaçoit le malade, le lioit, le faisoit tenir comme dans l'appareil ordinaire ; mais la table étoit plus horifontale, afin que les fesses fussent plus élevées & le dos plus bas ; dans cette situation l'endroit qu'il faut inciser, se presente plus facilement ; M. Rau se plaçoit devant le malade, mettoit le genou droit à terre, & s'appuyoit sur la jambe gauche qui étoit fléchie ; affermi dans cette situation, il prenoit le membre viril avec la main gauche, tandis que de la main droite il portoit la sonde dans l'urethre ; quand la sonde étoit introduite, il l'inclinoit doucement vers le ventre du malade, & tournoit la concavité vers l'aîne droite ; par ce mouvement il conduisoit la courbure crenelée vers l'endroit qu'il vouloit ouvrir, c'est-à-dire, près du col de la vessie & un peu vers la partie

postérieure & inférieure ; alors il appliquoit doucement la sonde à l'endroit où il vouloit s'ouvrir un passage , en même-tems il portoit le doigt dans cette partie molle qui est entre l'anus & la tuberosité de l'ischion , il pouffoit la sonde vers son pouce , & il pressoit le pouce contre la sonde de gauche à droite , de bas en haut ; par ces mouvemens il trouvoit l'endroit qui répondoit à la sonde & qu'il falloit ouvrir ; cet endroit est dans cet espace qui est entre la tuberosité ischiatique & l'anus , à deux doigts ou environ de l'anus ; il ne faut pas faire l'incision plus près de l'anus , on risqueroit de blesser l'intestin droit ; il ne faut pas la porter plus loin : car on seroit contraint de porter le Bistouri plus obliquement vers la sonde ; cependant suivant l'âge , la grandeur des malades , selon la structure,

lxij DIVERSES FAÇONS

re & le volume des parties M. Rau portoit l'incision plus haut , plus bas ou plus loin , & il marquoit toujours l'endroit par l'application de la sonde ; dès qu'il avoit déterminé le lieu de l'incision, d'abord il coupoit en ligne droite la peau & un peu de graisse ; l'incision étoit longue, il la conduisoit de haut en bas vers la partie extérieure, c'est-à-dire , vers la tubérosité de l'ischion ; par ce mouvement il éloignoit le tranchant du fer de l'intestin droit ; il faisoit au reste cette incision sans ménager beaucoup les teguments, il infinuoit le pouce droit ou l'indice dans cette ouverture, mais ce n'étoit pas l'ongle qu'il presentoit à la blessure, c'étoit la partie charnue du doigt ; il l'appliquoit sur la sonde qu'il assujettissoit de la main gauche à l'endroit de l'incision ; ayant trouvé la sonde, il re-

tiroit le pouce, il portoit la pointe du Bistouri dans la playe, il le plongeoit dans les muscles, mais il ne l'enfonçoit pas profondément, il le pouffoit sur la sonde qu'il avoit cherchée avec le pouce, il le conduisoit avec précaution en coupant legerement ce qui se presentoit; pour ne pas interesser l'intestin droit, il avoit le soin d'introduire auparavant le doigt dans l'anus du malade, par là il connoissoit la situation de cet intestin, & il en écartoit la pointe du Bistouri; quand le Bistouri étoit arrivé à la vessie, M. Rau introduisoit encore le pouce ou l'indice dans la playe pour s'assurer de la situation de la sonde qui pouvoit s'écarter par les mouvemens du malade; si elle n'étoit pas dans la situation qu'il lui avoit donnée, il l'y ramenoit, il suivoit des yeux & de la memoire l'en-

lxiv DIVERSES FAÇONS

droit où étoit appliquée la courbure qui devoit lui servir de guide pour l'incision, alors il redou- bloit ses soins & prenoit de nou- velles précautions; il recomman- doit à ceux qui l'assistoient d'affer- mir les fesses du malade, il de- mandoit au malade de la fermeté dans la même situation. Retenant la sonde assujettie avec la main gauche, il prenoit d'abord avec la main droite le Bistouri, il le por- toit avec précaution sur la sonde; ce n'étoit pas une incision qu'il faisoit, il enfonçoit simplement le Bistouri jusqu'à ce que la pointe touchât la sonde, il donnoit tous ses soins pour la conduire droit sur la crenelure, il connoissoit qu'elle y étoit entrée lorsque le Bistouri ne pouvoit ni être plongé plus loin, ni être porté vers les côtes par un léger mouvement; alors il conduisoit la pointe de
l'instrument

l'instrument le long de la crenelure, il la portoit en haut & en bas, mais c'étoit sur tout vers le bas qu'il la dirigeoit; son adresse ajustoit la sonde au tranchant du fer, & l'incision qu'il faisoit n'étoit pas fort grande; la situation qu'il donnoit à la sonde entraînoit la vessie de la partie interne vers l'externe, ce petit mouvement étoit nécessaire pour mettre à couvert les parties voisines; après avoir fait l'incision dans la vessie, il y retenoit la sonde, il portoit le doigt dans la playe & sur la sonde même, sur tout s'il soupçonnoit qu'elle se fût écartée, car il falloit que la courbure se présentât dans l'incision; pour recevoir dans la crenelure le conducteur mâle, il le pouffoit d'une main ferme avec précaution à travers la blessure en tatonnant; enfin il le faisoit entrer dans la

lxvj DIVERSES FAÇONS
crenelure , & il prenoit garde que
rien ne se plaçât entre-deux ; la
résistance & la dureté qu'il fen-
toit avec le conducteur lui ser-
voient en cela de regle. Etant donc
assuré de sa route , & qu'il avoit
rencontré la crenelure seule , il
pouffoit fortement le conducteur
avec la main droite , & repouffoit
la fonde , en même-tems il con-
duisoit le manche de son côté avec
la main gauche , cette inclinaison
éloignoit la courbure de l'incision,
& la portoit dans la cavité de la
vessie , & le conducteur suivoit
toujours la crenelure ; ainsi M.
Rau étoit assuré que ses instru-
mens étoient dans la vessie ; autre
marque qui l'assuroit qu'ils y é-
toient entrez , c'est qu'abandon-
nant ensuite la crenelure , il por-
toit d'un côté & d'autre le condu-
cteur ; dans ce mouvement il ren-
controit la fonde ou la pierre ;

dans le reste sa manipulation étoit la même que celle du grand appareil; car avec la main droite il retenoit le conducteur mâle dans la vessie, & avec la main gauche il retiroit la sonde, il prenoit le conducteur mâle avec la main gauche, pour le conducteur femelle il le conduisoit avec la main droite dans la vessie; entre ces deux conducteurs, separez par les doigts de la main gauche, il introduisoit d'abord la tenette avec la main droite dans la cavité de la vessie, il retiroit le conducteur femelle, & cherchoit la pierre avec ses tenettes, afin qu'après l'avoir trouvée il fût assuré qu'il n'avoit pas manqué le chemin de la vessie, après cela il retiroit le conducteur mâle; ordinairement il ouvroit les tenettes à diverses reprises & avec assez de force, cela écartoit les lèvres de la blessure, dilatoit

lxviiij DIVERSES FAÇONS
la vessie & éloignoit ses parois de
la pierre, il cherchoit ensuite la
pierre, la faisoit & la retiroit; il
prenoit dans cette manœuvre les
précautions qui sont nécessaires à
ceux qui font l'ouverture de l'ure-
thre par le perinée; après qu'il
avoit tiré la pierre, il portoit des
instruments dans la vessie pour la
reconnoître, pour s'assurer s'il n'y
avoit qu'une pierre; les fragments
des pierres, les graviers, les gru-
meaux de sang il les enlevoit ou
avec une curette, ou avec le doigt
indice. Après l'opération il faisoit
porter le malade au lit, il le cou-
choit sur le dos, il ne fermoit la
blessure ni par des bourdonnets,
ni par des emplâtres, ni par des
bandages, il la laissoit ouverte du-
rant quelques jours, il ordonnoit
au malade une ptisanne ou une
legere émulsion, il lui en faisoit
boire une grande quantité, afin

que l'eau qui seroit portée dans la vessie la nettoiyât , entraînant par la blessure les graviers, les grumeaux de sang , & toutes les matieres étrangères qu'elle pourroit rencontrer ; ensuite il pansoit la playe comme si elle eût été récente.

Monfieur Rau operoit avec une adresse singuliere ; les malades n'étoient pas long-tems entre ses mains ; il y a une infinité de personnes qui ont été témoins de ses operations ; j'en pourrois nommer plusieurs dont le rang, le poids, les lumieres, la réputation serviront d'appui à l'invention de ce sçavant Medecin ; ses succès heureux l'ont affermi dans cette nouvelle route ; presque tous les malades qui se sont livrez à cette operation entre ses mains, ont bientôt joui de la santé, les accidens n'ont eu rien de fâcheux, il n'a fallu que peu de jours pour les

LXX DIVERSES FAÇONS

rétablir ; la nature a employé si peu de tems à la guérison, qu'on auroit de la peine à se rendre à d'autre témoignage qu'à celui de l'expérience ; les fistules, les écoulemens involontaires d'urine, la sterilité, suites fâcheuses & fréquentes que nous offre le grand appareil, n'ont jamais paru dans les malades que M. Rau a taillez. Cette operation paroît d'abord impraticable dans les femmes ; il est vrai que les parties qui les distinguent des hommes, presentent quelques difficultez ; ces obstacles n'ont pas arrêté M. Rau ; il faut avouer qu'il donnoit plus facilement ce secours aux femmes qui n'avoient pas eu d'enfans ; cependant les heureux succès ne l'ont pas abandonné lorsqu'il a tenté cette operation dans des femmes qui n'avoient été ni vestales, ni steriles.

Ce détail est plus glorieux pour M. Rau que tous les éloges qu'on pourroit lui donner, il s'est consacré à une Profession négligée par les Medecins, il a suivi une route connue seulement par des malheurs. Si la sublimité de son esprit n'avoit pas élevé ses vûes, s'il n'avoit eu de lumieres que pour voir la route que d'autres suivoient, combien d'hommes auroient fini leurs jours dans les douleurs de l'operation; une infinité de personnes lui doivent encore aujourd'hui la vie dont elles jouissent; son invention sera conservée à nos descendans; il y en aura qui verront le jour, & qui ne feroient jamais fortis du néant sans les lumieres de ce grand homme.

Cette heureuse operation est pratiquée en Hollande; mais se feroit-elle jamais établie par les

Ixxij DIVERSES FAÇONS
mains des Operateurs ordinaires ?
Non fans doute , les malheurs du
Frere Jacques , le voisinage de
plusieurs parties eussent presen-
té à des yeux vulgaires des diffi-
cultez insurmontables ; qu'on par-
le à un Operateur qui ignore qu'on
pratique cette operation avec suc-
cès , (on en trouvera plusieurs
qui n'en connoissent ni le détail,
ni les suites ;) qu'on expose à cet
Operateur le détail de cette opera-
tion, il soutiendra hardiment qu'el-
le est impossible ; les précautions
qu'elle demande seront une source
de terreur. Il falloit donc un genie
superieur , instruit de la situation
des parties , fertile en ressources ,
ferme dans ses desseins , inébran-
lable dans les événemens fâcheux ;
en un mot il falloit un homme tel
que M. Rau ; sans sa sage hardiesse
nous écouterions encore les vains
ou les timides discours des Litho-
tomistes

tomistes qui n'ont que des mains & des yeux ; nous dirions qu'on doit suivre les idées des gens de la Profession ; que leur experience leur donne des lumieres qu'on ne trouve pas dans la theorie ; qu'il y a de la temerité à s'écarter d'une route connue ; enfin on opposeroit à cette méthode toutes les frivoles difficultez qu'on oppose au haut appareil, on en trouveroit même qui auroient plus de force , car que risque-t-on dans la méthode de Franco ? d'ouvrir le peritoine , mais cette ouverture est-elle mortelle ?

Il est évident que le grand appareil est plus terrible que la méthode de M. Rau : les tegumens souffrent les premieres impressions du fer , mais les blessures de la peau ni des graisses n'entraînent pas des suites fâcheuses au perinée ; de même dans le voisinage de l'anus ,

on peut porter le fer dans la peau sans beaucoup de ménagement : voilà donc la première incision commune dans les deux méthodes ; mais que les parties qui suivent sont bien différentes, l'urethre a un tissu spongieux, le sang extravasé y est répandu comme dans une espèce de marais, cela doit rendre plus difficile la réunion ; quand la cicatrice est faite, elle offre un obstacle au sang qui gonfle l'urethre & le gland dans l'érection, enfin la membrane interne de l'urethre est divisée, son tissu délicat, les lacunes qui filtrent une humeur gluante, doivent souffrir de grands dérangemens ; après cette incision l'ouvrage n'est qu'à son commencement, il faut instrument sur instrument, ensuite viennent les dilatations violentes dont nous avons parlé, ce n'est pas tout, la pierre doit encore

pouffer plus loin ces dilatations, elle ravage les prostates si le fer les a épargnées, l'urethre est déchirée encore si la pierre a un gros volume.

Dans la méthode de M. Rau on fend les teguments, on porte le fer sur le corps de la vessie, la longueur de l'incision rend les dilatations inutiles, dès que la vessie est ouverte, on ne fatigue presque plus les parties, on cherche la pierre, on la tire sans déchirer les parties, à moins que les pierres ne soient monstrueuses; les vaisseaux seminaux, les muscles accelerateurs ne sont pas blessés, il n'y a pas de tissu spongieux qui retarde la réunion, ou qui entraîne des fistules, enfin dans peu de jours les malades sont rétablis, il n'en meurt presque aucun; le grand appareil doit donc être rejeté: l'honneur, la conscience ne

lxxvj DIVERSES FAÇONS
permettent pas qu'on le suive; un
homme severe pourroit raisonner
ainsi: on ne peut entreprendre
cette operation sans se rendre
coupable d'un homicide: car pour
pour tailler, on ne peut choisir
une voye où la vie est en plus
grand danger, sans se charger d'un
homicide. Or dans le grand appa-
reil la vie court de plus grands ris-
ques que dans les autres méthodes;
car l'experience nous prouve que
la moitié des taillez meurent; il
est donc certain que ceux qui sui-
vent le grand appareil, se rendent
coupables d'un homicide; qu'un
Medecin possede deux remedes
dont l'un guérisse presque tous les
malades, & l'autre en enleve la
moitié, quel sera le Casuiste assez
relâché, pour ne pas charger ce
Medecin de la mort de ceux qui au-
ront pris le remede risqué? Si ce
Medecin étoit appelé devant les

Magistrats, ne feroit-il pas livré à toute la severité des Loix ? Or voilà le cas de nos Lithotomistes, à la verité ils ne croyent pas qu'il y ait de méthode plus sûre que celle qui leur est familiere; mais leur ignorance n'est pas invincible, & la verité *putative* n'eut jamais les droits de la verité réelle; si les Magistrats étoient instruits de tout ce détail, je suis persuadé que leur sagesse préviendroit les malheurs de tant d'hommes qui périssent.

Mais si la méthode de M. Rau est préférable au grand appareil, il est évident qu'elle ne l'emporte pas sur la méthode de Franco, celle-ci convient à tous les âges, aux deux sexes; mais toutes les femmes ne peuvent pas être taillées suivant la méthode de M. Rau; l'operation de Franco demande moins d'instruments, moins de précautions; il n'y a point de danger

Ixxviij DIVERSES FAÇONS
pour les autres parties, un Chirurgien qui sçait faire une incision est assez habile pour tirer la pierre par le haut appareil; mais l'operation de M. Rau demande un bon Anatomiste, un homme adroit, prudent; des parties necessaires à la vie peuvent recevoir des blessures irrémediables; pour ce qui est des dangers qui suivent l'operation, ils sont à peu près les mêmes dans la méthode de Rau & dans celle de Franco.

Mais, me dira-t-on, d'où vient donc qu'en Angleterre on n'a pas suivi cette route? pourquoi s'est-on rebuté? Je réponds que quatorze malades taillez heureusement ne demandent pas de nouvelles experiences. M. Douglas restaurateur de la méthode de Franco n'a point changé d'idées, les autres par animosité, par envie, par ignorance ont decredité l'operation; ceux

qui l'ont favorisée n'ont pas suivi la route que j'ai marquée, ils ont voulu remplir la vessie, ils ont tenté de la percer en même-tems que les muscles, ils y ont porté le fer sans lui donner d'autre appui que l'urine, ils se sont dérobé ce vuide qu'on trouve entre la vessie & les os pubis, ils n'ont pas situé les malades comme l'operation le demandoit, car la tête & la poitrine doivent être plus basses que les fesses, alors les intestins se jettent vers le diaphragme; il n'est donc pas surprenant que la méthode de Franco ait été approuvée & profcrite, celle de M. Rau n'a-t-elle pas eu le même sort ?

Voilà donc deux operations préférables au grand appareil, elles ne sont pas si dangereuses, la structure des parties qu'elles intéressent, en montre la facilité, & les heureux succès en prouvent

lxxx DIVERSES FAÇONS
les avantages; cependant personne ne pense à quitter l'ancienne route; à voir notre inaction, ou plutôt notre stupide docilité pour nos prédecesseurs, on diroit que nous n'avons que des yeux; notre esprit content du travail des autres, s'endort sur leurs découvertes; malgré notre vanité, l'opinion, la coûtume nous entraînent, est-ce ignorance? est-ce mauvaise foi? est-ce présomption? nous ne convenons pas que la Chirurgie ait besoin des lumieres des Etrangers, nous nous glorifions d'être leurs maîtres, nous regardons leurs talens comme des fruits nez loin des lieux que le soleil éclaire; cependant des Juges équitables trouveroient que nos yeux grossissent trop notre merite; il n'y a pas de Chirurgien qui osât se comparer à M. Rau; sçavant Medecin, grand Chirurgien, celebre

Anatomiste , c'étoit des titres que ses ennemis même ne lui refusoient pas ; il les soutenoit par un genie élevé , orné des connoissances les plus curieuses. Les accouchemens cultivez par Moriceau, Peu , &c. paroissent n'offrir plus que les difficultez que la nature n'a pas soumises à notre Art ; mais un Chirurgien formé dans les Provinces a laissé loin de lui ces accoucheurs destinez aux Princesses & aux Reines ; cependant son ouvrage dicté par l'experience , enrichi de découvertes, peut-il paroître devant le Traité de Monsieur Deventer ? on verra dans l'un un esprit qui suit l'experience , qui nous la montre , qui rassemble des faits ; dans l'autre on verra un genie superieur , soutenu d'un long travail , maître de l'experience ; il ramasse les faits pour les ramener à un principe ; il se fait des rou-

lxxxij DIVERSES FAÇONS
tes nouvelles; la Physique, les Mé-
chaniques font une ressource pour
lui dans des cas épineux qui n'inf-
pirent que le defespoir. Les ulcé-
res, les tumeurs, les abcès pa-
roissent ne demander qu'une main
qui suive la voye qu'on lui a mon-
trée; mais on peut se convaincre
de notre ignorance par la seule
lecture de *Severin*: *Wisman* nous a
donné sur ces matieres un Traité
auquel nous ne sçaurions opposer
que des rapsodies. Souvent notre
pratique ne mérite pas plus d'élo-
ges que nos Livres: *César Magatus*
nous a démontré l'inutilité, les sui-
tes fâcheuses des bourdonnets; la
raison montre aux moins éclair-
rez que ces tampons retardent la
matiere, s'opposent à l'action de
la nature, prolongent la suppura-
tion, enflamment les lèvres des
bleffures, y produisent des callo-
sitez; cependant encore aujour-

d'hui cette méthode n'est-elle pas la méthode généralement suivie ? Qu'est-ce donc qui nous reste pour servir de fondement à notre vanité ? est-ce l'opération manuelle, cette adresse mécanique que l'habitude produit ? il est vrai que nous sçavons l'art de nous servir du fer ; heureux même les malades, si nous étions moins familiers avec les ciseaux & les bistouris ; les incisions sont souvent nécessaires, elles ouvrent à la nature une voye qu'elle ne pourroit s'ouvrir ; mais souvent nous nous défions trop de la nature, nous lui donnons un secours qui lui prépare plus de travail ; des maux, que de simples remedes extérieurs faisoient disparoître, nous les prolongeons par des incisions, les furoncles, par exemple, on les ouvre souvent, mais quels effets suivent ce remede, ils résistent plus long-

lxxxiv DIVERSES FAÇONS
tems à l'Art ; les suppuratifs émol-
lients, les purgations douces ne
font-ce pas des remedes plus sûrs &
moins longs ? Les operations, dira-
t-on, ne nous ont-elles pas attiré l'es-
time des Etrangers ? mais qu'est-ce
que c'est que la seule adresse des
mains ? ne croyons pas même que
notre industrie nous mérite le pre-
mier rang, nous devons toutes
nos operations aux Anciens, nous
n'en avons changé que les dehors,
il y en a même que nous avons
laissé dans l'oubli, quoiqu'elles ne
soient pas inutiles ; je ne persua-
derai pas notre inferiorité à ceux
qui n'ont lû que quelques cahiers ;
mais qu'on lise Paul d'Egine, Æ-
tius, Abulcasis, on verra dans leur
pratique les mêmes operations ;
les changemens que nous avons
apporté dans la forme, ne nous
tireront pas du rang des Imita-
teurs ; nous trouverons même que

nous n'avons pas atteint à la perfection qu'ils ont donnée à leur Art, ce n'est point la prévention ni l'esprit de parti qui me fait parler; je ne dis que ce qu'ont pensé les plus grands hommes; je voudrois seulement défabufer les esprits trop prévenus, nous croyons que nos observations suffisoient pour nous ériger en Chirurgiens, nous négligeons la lecture; cependant notre esprit a des bornes qui ne lui permettent pas de marcher seul, les Arts les plus faciles présentent plus d'objets qu'un esprit livré à lui seul n'en peut débrouiller; il faut consulter les guides qui ont suivi les mêmes chemins que nous, leurs observations nous arrêteront sur des endroits que nous aurions parcouru trop rapidement, ils nous donneront des idées qui nous auroient fui long-tems, une tradition orale ne suffit pas mê-

lxxxvj DIVERSES FAÇONS
me pour nous instruire, les préceptes en sortant de la bouche passent trop rapidement, ils ne sont ni assez étendus, ni assez développés; ayons donc meilleure opinion de nos anciens & de nos voisins. Ne méritons pas les reproches que font à notre siècle Monsieur Freind & Monsieur Bernard; leur témoignage est honteux pour nous & glorieux pour les Anciens; nous n'avons apporté dans les opérations que quelques variétés peu essentielles; cependant quelle longue carrière n'y a-t-il pas encore à parcourir avant qu'on arrive à la perfection de la Chirurgie? La théorie de cet Art est aussi embrouillée que si on ne connoissoit pas la circulation; les ouvrages que nous donnent là-dessus les Medecins & les Chirurgiens sont également méprisables, on voit dans les uns

D E T A I L L E R. lxxxvij
que la pratique a manqué à leurs
raisonnemens, & dans les autres
on ne voit qu'une pratique qui
n'est qu'un vrai empirisme; ce-
pendant la theorie des maladies
chirurgiques n'est pas environnée
de difficultez qui puissent étonner
l'esprit; on peut même lui don-
ner une certitude, qu'on ne trou-
ve pas dans le reste de la Phyfi-
que; les lumieres que Monsieur
Boerrhave nous a données sur l'in-
flammation; le Traité de Monsieur
Fifes sur la suppuration, les re-
flexions curieuses de M. Freind
sur l'effet des remedes discussifs &
suppuratifs nous montrent une
route assurée; mais elle sera inac-
cessible à ceux qui ne sont pas
initiez dans les mysteres de la
Physique.

On me pardonnera cette di-
gression; je voudrois que la Chi-
rurgie, cette partie si utile de la

lxxxviii DIVERSES FAÇONS
Medecine fût amenée à sa perfec-
tion ; je me flatte que les idées
que j'ai répandues dans ce discours
ne feront pas inutiles. Nous se-
rions au comble de nos vœux , si
ces operations cruelles pouvoient
devenir inutiles , un dissolvant
nous épargneroit & les douleurs
qu'entraîne la pierre , & la cruau-
té de l'operation ; doit-on defes-
perer de trouver ce secours ? Non
sans doute , il peut y avoir une
liqueur qui agisse sur la pierre sans
interesser la vessie , le corail se
dissout dans le lait , la myrrhe se
fond dans une liqueur tirée du
blanc d'œuf ; on tire du seigle un
menstrue qui dissout le marbre
sur la main , ces dissolvans ne font
nulle impression sur les parties les
plus délicates. Monsieur Volouse
a un fluide qui réduit l'or dans
une espece de cendre & qui n'a nul
ingrez dans le tissu des parties
animées ;

D E T A I L L E R. lxxxix
animées; appuyé encore d'autres
experiences , M. Boerrhave ne
desespere pas que le hazard ou
l'industrie ne nous conduise au
dissolvant de la pierre; mais les
dissolvans pris par la bouche se-
ront toujours inutiles; leurs par-
ties sont dérangées en passant par
nos couloirs.

Tout doit donc nous engager à
des tentatives , on a déjà travaillé
beaucoup sur la formation de la
pierre; cette theorie exactement
connue ne seroit pas inutile, mais
les lumieres que nous devons à
la Physique là-dessus ne nous ont
pas donné de grands éclaircisse-
mens; les uns ont crû que la for-
mation du tartre étoit une image
de la generation du calcul; mais
qu'est-ce que le tartre? c'est un
sel fixe qui se précipite dans les
vaisseaux & qui se lie par les ma-
tieres grasses du vin; que trouve-

XC DIVERSES FAÇONS

t-on de semblable dans les urines qui n'ont qu'un sel volatile? quelques concretions subites que forme la Chymie ne nous découvrent pas mieux le Méchanisme qui assemble les parties du calcul, les principes de ces concretions ne sont pas dans le corps animé. Vanhelmont a pénétré dans ce mystere plus avant que les autres: selon ses experiences l'esprit de vin versé sur l'esprit volatile de sel ammoniac, forme une concretion dure semblable au calcul: dans la vessie il y a un sel volatile, nous usons de liqueurs fermentées, ces liqueurs pourroient coaguler les sels volatiles de l'urine; mais ces coagulations ne se forment que dans la vessie, c'est dans sa capacité que les urines corrompues se separent du sel volatile. Les enfans qui n'usent pas de vin, semblent contredire cette theorie; mais

ils usent d'alimens fermentez ; le principe de Vanhelimont pourroit donc produire la pierre dans leur vessie. Cependant il faut avouer que cette theorie n'est pas satisfaisante ; pourquoi les enfans & les vieillards sont-ils plus sujets au calcul ? Pourquoi ceux qui donnent dans les plus grands excès, ne sont pas toujours sujets à la pierre ? Hippocrate paroît avoir mieux connu la source du calcul : selon lui les matieres glaireuses s'assemblent dans la vessie & se durcissent ; mais cette idée generale ne conduit pas dans un grand détail. Fernel croit que les rudiments de la pierre doivent leur origine aux reins ; il est vrai que les calculs ont souvent une espece de noyau , les impressions de la pierre sont quelquefois précédées de douleurs nephretiques ; mais ce noyau n'est pas constant dans toutes les pier-

xcij DIVERSES FAÇONS

res, & les reins n'ont pas toujours reçu d'atteinte quand les vessies ont une espece de carriere; cependant il est vrai que s'il se forme quelque matiere dure dans la vessie, cette matiere sera toujours le noyau d'une pierre; qu'on ouvre la vessie à plusieurs chiens, qu'on y introduise quelque matiere, il est certain que cette matiere se couvrira toujours de nouvelles couches que les urines fourniront; la même chose arrive dans les hommes, les balles, les grains de plomb, les tentes qui sont entrées dans la vessie par des blessures, ont été toujours les fondemens des pierres; des stilets, des bougies entrées par l'urethre se sont enduites d'une matiere calculeuse; comment cela arrive-t-il? Il y a dans toutes nos liqueurs une matiere qui se durcit si elle est exposée à la chaleur, cette ma-

tiere qui est la lympe ne trouve pas les couloirs des reins inaccesibles, il en passe toujours avec les urines dans les ureteres; quand elle est dans la vessie, elle s'attache aux parois des matieres dures que la vessie renferme, la chaleur desseche cette matiere qui est toujours recouverte par de nouvelles couches; de là vient que les diuretiques qui entraînent des glaires, donnent toujours aux pierres un plus grand volume; mais comment les noyaux ou les rudiments de ces pierres se forment-ils? dès que les urines crouissent, elles se décomposent, la terre, les sels se separent & se précipitent, si la vessie ne se vuide que des matieres fluides, & qu'elle retienne ces sediments précipitez, la chaleur desseche la lympe qui reste parmi leurs parties, & leur donne de la consis,

tence, alors de nouvelles couches succèdent aux premières, & la pierre grossit continuellement; que ce soit là l'origine de la pierre, tout le confirme; l'urine retenue dans l'uretère bouché, dans la vessie comprimée par la matrice, dans des recoins profonds de vessies irrégulières, ont toujours dégénéré en pierres; j'ai vû dans un enfant un Phymosis qui formoit un sac au bout du gland, ce sac ne pouvoit vuidier l'urine qu'il recevoit, enfin on l'ouvrit & on y trouva une matiere calculeuse; de ce principe il s'ensuit que les enfans & les vieillards doivent être moins exempts de la pierre que les autres âges; dans l'enfance la vessie est trop lâche, elle ne peut pas se contracter assez pour se vuidier, il y reste toujours une partie d'urine qui se corrompt; dans la vieillesse la

veffie se racornit, elle perd son mouvement; la voilà donc exposée aux mêmes accidents que celle des enfans, tous les autres phénomènes se déduisent de notre principe avec la même facilité.

Je pourrois donner plus d'étendue à cette theorie; mais la clarté des principes épargne la recherche des conséquences; elles se présentent d'elles-mêmes: il ne me reste qu'à prévenir les reproches qu'on pourroit me faire. Cette Préface, dira-t-on, & les observations de M. Collot sont des ouvrages discordans, les préceptes de l'un détruisent les préceptes de l'autre. Je répons que cette contradiction ne s'étend qu'à deux articles. M. Collot a proscriit le haut & le petit Appareil, on pourroit l'accuser de prévention; mais sa gloire est-elle attachée à l'éloignement qu'il a marqué pour ces deux méthodes? Ses observations sur l'adhérence des Pierres, sur l'opération faite en deux tems, sur la saignée, sur les narcotiques, sur les supressions

XCVJ DIVERSES FAÇON DE TAILLER
d'urine, sur les situations de la pierre,
&c. Voilà son ouvrage; ce sont ces
Traitez qui rendront son nom im-
mortel, ils ne trouveront que des ad-
mirateurs. Quelque méthode qu'on
suive, ils seront des guides affûrez.
Les difficultez mêmes qu'entraîne le
grand Appareil sont une source d'é-
loges pour M. Collot. Cette opération
si redoutable aujourd'hui n'étoit pas si
malheureuse entre ses mains; ses lu-
mieres qu'il avoit puisé dans la Mé-
decine prévenoient les dangers ou les
dissipoient; la confiance qu'inspiroit
son seul nom ranimoit les malades.
s'il n'a pas reconnu les avantages du
haut Appareil, c'est que l'expérience
ne parloit pas alors pour cette mé-
thode; l'exemple qui est aujourd'hui
une loi pour nos Opérateurs, ne pou-
voit pas l'animer; les tentatives qui
font toujourns redoutables dans le
corps animé, effraioient ce grand
homme; enfin marchant dans la route
de ses Peres, il a préféré une prudente
timidité à une hardiesse heureuse.

TRAITE



I

T R A I T É
D E
L A F O R M A T I O N
D E L A P I E R R E .

*Avec des Observations sur l'Opera-
tion de la Taille.*

QU'ON ne doit pas s'étonner de voir le corps humain sujet à tant de maux , la matiere qui l'a formé , est la source de ses infirmitéz. Le limon qui dans les mains du Créateur a servi pour produire le corps humain , est devenu l'instrument de notre punition ; Dieu a voulu faire

A

2 DE LA FORMATION

sentir à l'homme, que ce foible élément qui lui avoit donné l'être, pourroit servir de châtiment à ses transgressions, & le punir par la mort même. Par là le Créateur a voulu encore nous faire sentir que la machine du corps toute admirable qu'elle paroît, n'est qu'une terre organisée, qui se trouve dans un penchant qui l'entraîne vers son origine; la pierre, ce fleau de la nature humaine, n'est qu'une preuve trop fréquente de ces veritez; ce n'est qu'un limon qui n'est qu'une masse informe & impuissante, mais par la consistance qu'elle prend, elle devient la source d'un supplice continuel; ce mal est d'autant plus terrible, qu'il est de tout sexe, de tout âge, & de toutes conditions. Comme si l'homme en naissant, venoit au monde moins pour vivre que pour souffrir, il apporte souvent avec

soi ou la cause d'une vie malheureuse, ou d'une mort prochaine. On voit bien des enfans sortir du sein de leurs meres avec des pierres toutes formées, soit dans le bassin de leurs reins, soit dans la capacité de leurs vessies; il s'en trouve même qui en venant au monde, sont si surchargés de semences pierreuses, qu'ils sont déjà pétrifiés de toutes parts.

Une femme accoucha à Pont-à-Mousson au mois de Mai 1659. d'un enfant qui avoit une épau-
le toute entiere, & quelques-uns de ses viscères, formés d'une matiere calculeuse; cette matiere avoit assez de solidité pour nous convaincre que la generation s'en étoit faite dans le moment de la conception du foetus.

De nos jours on a trouvé dix pierres très-dures, & d'une grosseur assez considerable, dans la

4 DE LA FORMATION

substance des poulmons d'un de nos plus grands Magistrats, qui sans cet accident seroit peut-être arrivé à une très-longue & très-heureuse vieillesse.

Combien n'y a-t-il pas de goutteux dont le sang est infecté d'une matiere qui porte l'inflammation & la douleur aux parties sur lesquelles elle se répand, & qui après cela prend la consistance & la couleur du plâtre, ou plutôt d'une véritable chaux.

La vesicule du fiel se trouve souvent remplie d'une ou de plusieurs pierres; elles ont pour base une bile qui se desseche en peu de tems. Elles sont toujours creuses & fort legeres; mais très-dangereuses: car plus la vesicule du fiel est embarrassée de ces corps étrangers, plus elle se trouve en état d'alterer la bonne constitution des fluides qui ani-

ment le corps : le sang surchargé d'impuretez, devient âcre, plus vif, plus animé, & plus capable de s'échaper par tous les endroits qui lui presentent quelque issue ; il s'échape sur tout dans les operations, dans les blessures. Cela est arrivé à quelques-uns de mes malades, comme on le verra dans l'observation suivante.

En 1686. le 23. Avril, j'avois tiré une grosse pierre de la vessie de Monsieur Curé d'une des Parroisses de la Ville de Mets ; il étoit âgé de 69. ans, d'ailleurs d'une assez bonne constitution. L'operation fut des plus heureuses, & il ne se rencontra pas un vaisseau qui fournît durant cette operation une plus grande quantité de sang qu'à l'ordinaire. Cependant dès le cinquième jour, soir & matin, il s'en échapoit toujours durant le pansément une quantité

6 DE LA FORMATION

qui, quoique petite, me faisoit douter d'un heureux succès. Je ne me trompai pas : car les hemorrhagies furent si frequentes, qu'il mourut au quinzième jour ; il n'y eut point de remede qui pût arrêter le sang. La cause rendoit la maladie incurable ; le sang étoit dissout ; on trouva de plus à l'ouverture du corps la vesicule du fiel remplie de pierres grosses comme des noisettes, qui étoient au nombre de 82.

Enfin si nous faisons attention sur la quantité & sur la diversité des pierres qui affligent les hommes, on verra que notre misere va jusqu'à l'excès. Si notre corps ressemble en quelque chose à la grande machine de l'univers, c'est particulièrement dans la formation des pierres, puisqu'il n'y a point d'endroit dans ces deux *mondes*, où ces sortes de concrè-

tions ne se forment (*qua causa in macrocosmo gignit in humore lapides, ea & in microcosmo, si non eadem prorsus, saltem analogia.*)

Mais je ne m'arrête uniquement qu'aux pierres qui attaquent les reins & la vessie, & qui causent des douleurs si violentes, soit dans les coliques néphrétiques, soit dans le tems de l'émission des urines.

Differens sentimens sur la generation de la Pierre.

QUELQUES-UNS prétendent que la pierre se forme dans les reins ou dans la vessie, de même que le tartre qui s'attache aux tonneaux où le vin a resté durant quelque tems; ce sentiment n'est pas à rejeter: car la pierre & le tartre dépendent d'une matiere saline, qui est préparée également

8 DE LA FORMATION
dans le vin & dans les urines.

D'autres disent que le sel & la chaleur font cette coagulation.

Il y en a qui croient qu'elle se produit d'un phlegme salé, & par consequent que le sel est nuisible; quelques autres soutiennent que la cause materielle du sable est une serosité visqueuse dans son commencement, laquelle étant desséchée par la chaleur excessive des reins & de la vessie, devient dure & pierreuse.

Tous ces sentiments quelque vraisemblables qu'ils soient, ont leurs difficultez. Premièrement, si la vessie ou les reins malades pouvoient contribuer à engendrer le calcul, ce ne seroit pas par une chaleur excessive, parce que si l'on expose l'urine au froid, c'est dans ce tems qu'elle se décharge de son sable, lequel s'attache au verre plus abondamment.

Secondement, comment le sel aideroit-il à former ce corps pierreux: si l'on en jette une suffisante quantité dans les urines, il en retarde la corruption, & il entretient la fluidité des matieres qui feroient disposées à se coaguler.

Enfin les mucilages ne peuvent pas favoriser la generation de la pierre; car la pratique nous enseigne que ces glues sont plutôt l'accident que la maladie; ce sont en effet des portions d'un suc nourriffier mal digeré, qui ne peut passer dans la substance des reins lorsque ces parties sont affoiblies ou affectées.

Dans les uns ces mucositez seront produites par la presence d'une pierre qui les inquiete & dont le poids les embarrasse; dans les autres ce sera par des ulcères, en d'autres par des chairs fongeuces; dans plusieurs autres par des obstru-

ctions de l'urethre ou du col de la vessie, qui s'opposeront à la liberté des urines, & qui en retiendront une partie; enfin les mucositez viendront des mauvaises impressions faites par la malignité des humeurs qui feront les suites d'une constitution foible & alterée, ou d'une fonte generale de la masse du sang; mais ce qui est plus remarquable, c'est que lorsque la vessie ou les reins fournissent ces mucosités, & qu'ils sont chargés de pierres, on verra qu'il se fera passé des années toutes entieres pendant lesquelles ces pierres se feront fait sentir par la douleur, & que ces matieres gluantes n'auront paru & n'auront eu leur cours que depuis peu de tems.

Ces mucilages suivent le vice des urines qui précipitent ces matieres après qu'elles se sont repo-

DE LA PIERRE. II
fées & refroidies ; mais de quel-
que maniere que ce corps dou-
loureux s'engendre, (je veux dire
le calcul) je suis persuadé que les
urines seules en font la matiere,
& que leur dissolution en est la
cause.

Qu'on reçoive des urines dans
un pot de fayance qui soit neuf,
jusqu'à la quantité d'une ou de
deux pintes , qu'elles viennent
d'une personne jeune & vigou-
reuse bien constituée , & éloignée
de la disposition naturelle que
nous avons tous à la pierre & à la
gravelle ; qu'elles soient passées ,
une , deux , & trois fois au travers
d'un drap bien serré , qu'on mar-
que de plus avec un peu d'encre
la hauteur où elles se trouveront
dans le pot , qu'on les y laisse re-
poser l'espace de quelques jours
sans les remuer , on verra.

10. Qu'à mesure que cette uri-

12 DE LA FORMATION.
ne s'infectera, elle diminuëra de
sa quantité.

2°. Qu'elle enduira le pot d'une
crouste graveleuse.

3°. Que si on l'y laisse un tems
suffisant, la plus grande partie,
pour ne pas dire le tout, ne sera
plus qu'un morceau de mortier
desseché.

Or ce qui se fait des urines des
uns dans le verre, se fait de cel-
les des autres, soit dans le bassinet
des reins, soit dans la capacité de
la vessie; cette generation dé-
pend de l'état où se trouve le sujet.

*Observations curieuses sur
ce fait.*

FEU E Madame . . veuve de
Monsieur Président à
Mortier au Parlement de Rouen
ayant perdu ses ordinaires avant

le tems, se trouva très-incommodee quelques années après; lorsqu'elle urinoit, ses eaux charioient beaucoup de sables & de graviers qui ne la menaçoient pas moins que d'une pierre très-prochaine. Il y avoit déjà deux ans qu'on la traitoit pour lui faire éviter un si facheux accident, lorsque je me trouvai à Rouen où j'étois venu pour tirer la pierre à une malade de qualité.

Cette Dame se servant de l'occasion, me fit consulter sur son mal, avec trois Medecins de la Ville, qui avoient le plus de réputation; ils se persuaderent comme moi sur le récit que je leur fis de l'état auquel j'avois trouvé la vessie & la matrice, du mauvais état de la malade. La matrice étoit schirreuse & d'un volume extraordinaire; elle comprimait la vessie si fortement tant

14 DE LA FORMATION
par son poids que par son allonge-
ment, qu'elle l'empêchoit de se
décharger de ce qu'il y avoit de
plus grossier dans les urines. Elle
étoit donc menacée d'une ruine
prochaine, en sorte qu'il ne falloit
pas chercher d'autre cause de ses
grandes douleurs & de l'amas des
matieres graveleuses qui augmen-
toient de jour à autre; on conce-
voit donc qu'en cet état cette Da-
me ne pouvoit plus résister que
très-peu de tems. Elle mourut au
bout de six semaines, & à l'ou-
verture de son corps, un de ses
uretères se trouva si étranglé dans
sa partie basse, à l'endroit où se
fait son insertion entre les deux
membranes de la vessie, que les
urines qui depuis plusieurs mois
s'y étoient engagées sans pouvoir
en sortir, étoient toutes conver-
ties en pierres & en sablons qui
avoient dilaté ce canal, & lui

avoient donné la grosseur du bras d'un enfant nouveau né : canal, qui pour l'ordinaire n'excede pas la grosseur d'un fibre d'éguillette.

Dom Religieux Benedictin demeurant à Paris avoit été taillé de la pierre dès sa tendre jeunesse, il le fut une seconde fois à l'âge de trente ans, & ce fut moi qui lui fis une troisième operation, il étoit pour lors âgé de soixante années ; je lui tirai donc plus de cinquante pierres le 24. Juin 1658. il fut guéri & il se porta assez bien l'espace de deux ans, après quoi les douleurs ayant recommencé, je lui passai la sonde dans la vessie ; & ayant touché de nouvelles pierres, & le trouvant hors d'état de soutenir une quatrième operation, je ne lui conseillai pas de s'y exposer. Il mourut en effet peu de tems après ayant été l'espace de trois mois

tout entiers sans rendre une seule goutte d'urine, & même sans qu'il en eût eu la moindre envie : on ne pouvoit pas même dire qu'il s'en fût fait aucun dépôt dans quelque partie du corps que ce fût : car ses douleurs avoient entièrement cessé. On l'ouvrit & on trouva ses deux reins réduits à deux peaux, sans substance, desséchées & remplies d'un nombre infini de petites pierres, avec quantité de sables & de graviers ; sa vessie n'en étoit pas moins surchargée, & ses deux uretères étoient comme deux gros intestins qui étoient remplis de ces matières pierreuses.

Un garçon de 24. à 25. ans s'étant rendu à Paris pour me consulter sur une tumeur apparente qui lui étoit survenue au scrotum insensiblement depuis environ quatre années, & sur ce
qu'en

qu'en la touchant, on ne pouvoit pas douter par le bruit qui s'y faisoit, que sa capacité ne fût remplie d'un nombre assez considerable de pierres. D'abord j'envisageai cet accident comme une chose très-particuliere, laquelle par consequent meritoit beaucoup d'attention; avant que de prononcer sur ce qui pouvoit en être la cause, je m'enquis du malade de ce qui pouvoit avoir précédé ce mal, & j'appris de lui qu'environ cinq à six ans avant qu'il s'en fût apperçû, il avoit eu un abcès dans la même capacité de cette partie, que la matiere, soit par sa mauvaise qualité, soit par son abondance, s'étoit fait jour tant au dehors que dans l'uretère, en sorte qu'elle s'échappoit avec les urines, tant par la verge, que par l'ouverture du scrotum.

Les Chirurgiens du lieu l'avoient pansé ; & après avoir augmenté la playe, ils l'avoient fait suppurer ; ensuite elle fut très-bien cicatrisée.

Je compris par ce récit, que ces Messieurs s'étoient contentés de travailler à l'exterieur, & qu'ils n'avoient pas fait assez d'attention sur ce que le canal avoit été percé dans le tems même que la tumeur l'avoit été, & par consequent qu'il étoit resté une fistule à l'urethre, laquelle avoit communication au dedans du scrotum, que par là il s'y faisoit un écoulement d'une portion des urines qui par leur séjour s'étoient converties en pierres ; c'est ce qui dans la suite se trouva veritable.

Je lui fis donc une incision sur la tumeur, & je lui ôtai près de quatre-vingt pierres grosses comme des pois ; je me donnai du jour

d'avantage, & je portai dans la fistule du canal par le dedans du scrotum une petite tente de charpie pour remplir sa capacité; cette tente étant trempée d'eau d'une pierre à cautère fonduë, fit tomber du contour & de l'entrée une legere escarre, qui occasionna une louable cicatrice. J'introduisis une sonde jusques dans la vessie; je l'y laissë l'espace de quinze jours pour détourner & pour recevoir les urines, en sorte que par cette mécanique le malade a été parfaitement guéri.

*Des tems ausquels on a inventé
l'operation.*

QUOIQUE de tout tems l'homme ait été sujet aux cruelles douleurs de la pierre, comme il a été dit ci-dessus, ce n'est

cependant que depuis deux siècles au plus, qu'un nommé Jean des Romains Medecin de Cremone a inventé un moyen pour s'en délivrer; il est d'autant plus certain pour le succès, qu'en lui-même il n'a rien de dangereux. Il est vrai que du tems d'Hipocrate on étoit déjà dans l'usage de tirer la pierre hors de la vessie, puisque dans le ferment qu'il a fait, & qu'il nous a laissé dans ses œuvres, il proteste de ne s'en pas mêler, & qu'il laissera cette operation à ceux qui en feront leur principal, ou pour mieux dire encore, leur unique emploi.

Mais si ce grand genie n'a pas voulu donner ce secours, c'est qu'il étoit persuadé que ce qu'on avoit trouvé jusqu'à lui étoit imparfait; il crut sans doute qu'il falloit esperer des tems quelque méthode plus étudiée, plus gene-

rale, & également favorable aux adultes & aux petits enfans, qui pour lors étoient les seuls sur lesquels on pouvoit faire l'operation, encore le succès en étoit-il aussi dangereux qu'il étoit incertain.

Celse dans le 26^c. Chapitre de son *Traité de re medicâ*, ne parle que de cette premiere invention, laquelle a été appelée (petit appareil;) ce n'est pas lui qui en est l'Auteur, comme quelques-uns l'ont dit, puisqu'il étoit du premier siecle après la naissance de Jesus-Christ, & par consequent plus de quatre cens ans après ce Prince de la Medecine. Quoiqu'il en soit, voici comme il s'en explique : (*Neque in omni etate, neque in omni vitio id experiendum est, sed in solo vere, in eo corpore quod jam novem annos nondum quatuordecim excessit.*)

Paul Æginete très-celebre Mede-

cin, qui vivoit du tems de l'Empereur Honorius, qui commença de regner le 17. de Janvier l'an 395. traite de cette operation dans le sixième Livre de ses Oeuvres, Chapitre 60. il parle seulement de cette même maniere d'operer pour tirer la pierre, & c'est la même qui est encore entre les mains de quelques aventuriers, mais qui ne leur fait pas beaucoup d'honneur, à cause des dangers qu'elle entraîne, elle est d'ailleurs très-aisée à faire.

L'Operateur introduit l'index & le medius de la main gauche dans le fondement de l'enfant; & de l'autre main tenant une compresse de linge en cinq ou six doubles, il appuye fortement sur le bas-ventre, jusqu'à ce qu'il sente le poids & la dureté de la pierre; alors il la conduit de la capacité de la vessie dans son col & de là dans l'urethre; où étant arrêtée &

assujettie par les doigts de celui qui opere, il coupe dessus un peu obliquement, & il la tire par cette ouverture, ou pour mieux dire, il la fait sauter en bas, sans se servir d'aucun autre instrument, que d'un petit crochet qui est sans consequence.

Voilà quelle est la méthode de ce petit appareil, qui auroit son merite & une réussite favorable, si rien ne s'y opposoit; mais pour une pierre qui sera d'un volume convenable, la plûpart en ont toujours trop pour pouvoir être conduites jusqu'à l'endroit desiré, ce qui fait que l'Operateur en ouvrant sur la pierre, perce souvent, & malgré lui, tantôt le corps de la vessie, tantôt le rectum, & d'autres fois des vaisseaux dont le sang qui s'en extravase au-dedans & dans les interstices des graisses & des membranes, forme autant de

sources d'abcès & de gangrenes qui emportent les malades, souvent dans le tems même qu'ils se croient en sûreté.

Si la pierre est raboteuse, ou qu'elle ait des pointes ou des inégalitez, par l'action violente que l'Operateur fait pour la soutenir avec ses doigts au-dedans du fondement, il se fait une inflammation en la membrane interne de la vessie; cette inflammation tue le malade infailliblement, après avoir essuyé des vomissemens affreux, une tention de l'hypogastre, une fièvre ardente, une inaction des reins à cause de la sympathie qu'ils ont avec cette partie, & enfin un reflux de serosités qui s'emparent soit du cerveau, soit de la poitrine.

Si le malade a plusieurs pierres, on est obligé de réiterer le coup de rasoir dans la playe tout
 autant

autant de fois & jusques à ce que la dernière soit tirée, il n'est pas possible de leur faire prendre à toutes le même chemin, tant à cause de leur différente figure & de leur grosseur, que parce que les chairs nouvellement coupées se gonflent à l'instant & dans le tems même qu'on employe à disposer les dernières pierres pour leur faire passage, ce qui fait qu'on risque suivant le nombre & suivant les efforts de mettre en pieces la vessie, son col & l'urethre.

Je dis encore que par cette façon d'operer, on ne peut pas se servir de cannules, ni de tentes pour tenir un chemin libre pour plusieurs besoins.

1°. Pour nettoyer la vessie des matieres pariformes dont elle se purge quelque tems, après avoir été délivrée de son ennemi.

2°. Pour faciliter la suppuration

& la fonte des chairs fongeuſes qui ſ'engendrent dans les endroits de la veſſie qui ont été les plus maltraités par le ſéjour & par le mouvement du corps étranger.

30. Pour empêcher que le ſang extravasé ne contribuë aux abcès & aux pourritures.

Enfin nonobſtant toutes ces difficultés , ſ'il ſe trouve des ſujets d'une aſſez forte conſtitution pour fortir d'un pas aſſi dangereux , ils reſtent pour la plus grande partie avec des fiſtules incurables accompagnées d'un flux d'urine involontaire par le fondement , & avec une évacuation de gros excremens , tant par la verge que par la fiſtule.

Ces circonſtances me ſont connues , par ce qu'on me vient conſulter aſſez ſouvent pour des enfans de la campagne qui ſont réduits dans ce miſerable état, & qui

y restent toute leur vie qui n'est pas d'une longue durée.

J'ajoûte que pour comble de disgrâce ce petit appareil ne peut convenir également à tout âge, n'y ayant que les enfans jusques à l'âge de quinze à seize ans dans lesquels il puisse être mis en usage; en sorte que d'un côté le péril & l'impossibilité de l'autre font assez comprendre la justice qu'il y a de ne pas approuver une methode aussi périlleuse.

Cette methode est d'autant plus pernicieuse, qu'étant pratiquée par des gens de peu de merite & le plus souvent par des bateleurs, elle a donné lieu à d'insignes fripons, sous prétexte de réforme & d'invention nouvelle, de supposer la pierre non-seulement à ceux qui en étoient atteints & convaincus, & à ceux qui n'en avoient pas des marques certaines, mais encore à

ceux qui n'en avoient jamais ref-
fenti les moindres attaques.

Observations sur ce fait.

EN 1663. il parut à Bordeaux
& ensuite à Paris un Chirur-
gien du bas Languedoc, nommé
Raoux, qui à la verité possédoit
à fond le petit appareil ; mais ap-
paremment comme il n'avoit
travaillé que sur de petits enfans
qui ne lui furnissoient pas assez
d'occupation pour satisfaire son a-
vidité, il s'avisa de publier par tout
qu'il avoit inventé une maniere
toute nouvelle pour tirer la pierre
indifferemment à toutes fortes de
personnes, de quelque âge, de
quelque complexion & de quel-
que temperament qu'elles pussent
être, & cela sans douleurs & sans
dangers ; selon lui la guérison étoit

parfaitement achevée en cinq jours de tems.

Il est vrai qu'il en tailla plusieurs à Bordeaux en cinq à six semaines de tems, cela lui procura près de mille pistoles; cependant on ne fut que trop persuadé dans la suite qu'il n'y avoit pas un seul de ses malades auquel il n'eût supposé la pierre.

Enfin se voyant obligé d'abandonner le Pays, il prit résolution de venir à Paris, où la fortune ne fut pas si considerable; car étant observé de plus près, il fut surpris recevant de la main de son serviteur une petite pierre qu'il approchoit insensiblement de l'incision qu'il avoit faite sur la tuberosité de l'ischion pour la rougir de sang afin qu'on crût qu'il la venoit de tirer de la vessie, de laquelle il n'avoit pas approché, non plus que des parties voisines.

La chose fut si confirmée, que dans l'apprehension d'être arrêté, dès la nuit suivante il se retira de Paris furtivement, & du depuis on n'a pas sçû ce qu'il étoit devenu.

On suivit ce qu'il avoit fait; & comme on ne s'apperçut d'aucun succès favorable dans ceux qu'il avoit entrepris, ce fut moi qui après son départ taillai la plus grande partie des malades. Il est vrai qu'il s'en trouva quelques-uns auxquels je refusai le secours que je leur aurois pû donner dans un autre tems, parce que pour lors ils étoient hors d'état d'esperer un bon succès. Ceux-là moururent de leurs douleurs; on les ouvrit, & on trouva que tous avoient encore la pierre, sans qu'il parût tant à la vessie qu'à son col & à l'urethre, qu'il y eût aucun vestige de cicatrice, parce qu'elle étoit fai-

te sur l'os dont j'ai parlé. Son effronterie fut d'autant plus grande, que sa réputation lui avoit attiré les visites tant de ceux qui effectivement étoient incommodés de la pierre, que de ceux qui n'y alloient que par précaution seulement pour le consulter sur ce qu'on pourroit faire pour éviter cette cruelle maladie ; mais il leur persuadoit par des raisons frivoles, & qu'ils n'entendoient pas, que la pierre étoit déjà formée ; que si jusques-là elle ne s'étoit pas fait sentir, on ne seroit pas long tems sans avoir regret d'avoir négligé l'operation. Il est vrai qu'il falloit être bien aveuglé pour donner dans de tels panneaux ; cependant il en tailla plusieurs, desquels il ne laissa pas de recevoir de bonnes sommes.

Un Gentilhomme de Bordeaux

étoit venu à Paris pour quelques affaires particulieres; il me rendit une visite par occasion; cette visite n'avoit aucun rapport avec ma profession: il me dit que sur ce que M^{rs} son pere & son frere aîné avoient eu la pierre, & en avoient soutenu l'operation qui fut suivie d'un heureux succès, il avoit été trouver cet Operateur, pour lui demander ce qu'il auroit à faire pour éviter cet accident; il fut bien surpris d'entendre de sa propre bouche, que depuis quelque tems il avoit une pierre dans sa vessie de la grosseur d'une amande, qu'elle ne manqueroit pas dans peu de se faire sentir & de lui causer des douleurs insupportables; la crainte jointe à l'estime qu'on faisoit de ce fripon, le déterminerent à se mettre entre ses mains pour une pierre qu'il n'avoit ni sentie, ni connue; & cependant il lui en

coûta la douleur & quatre-vingt Louis d'or, avec le chagrin d'avoir été trompé.

La Methode dont les Egyptiens se servent pour tirer la pierre de la vessie suivant le sentiment & le rapport de Prosper Alpin.

JE ne sçaurois assez comprendre le foible de la plûpart des Sçavans & des gens d'esprit, lorsqu'il y va de la santé & de la vie; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils se laissent surprendre aussi-bien que ceux qui n'ont pas de lumieres. A les entendre raisonner, il faut se rendre & applaudir à tous leurs discours; cependant ils sont trop remplis d'eux-mêmes, il est presque impossible qu'ils puissent s'appliquer à tout également & sans distinction: s'il est vrai qu'ils

excellent souvent dans bien des choses, combien voyons-nous aussi de bagatelles qui les arrêtent.

Si Prosper Alpin, Medecin des plus celebres de son tems eût voulu se donner la peine, lui qui avoit composé plusieurs volumes touchant la Medecine, de faire quelque reflexion sur la structure des parties sur lesquelles on opere pour la maladie de la pierre, & qu'en effet il les eût connues à fond, comme on fait aujourd'hui, il n'auroit pas admiré, ni soutenu, comme il a fait, la methode de tirer la pierre hors de la vessie sans incision, il nous dit dans son Livre *de Re Medicâ*, Chapitre 14. que les Egyptiens, pour soulager ceux d'entr'eux qui étoient affligés de cette douloureuse maladie, se servoient d'une petite cannule de bois longue de six pouces, qu'ils introduisoient dans

une partie de l'urethre, laquelle étant bien liée & attachée, on souffloit dedans avec force, & l'abondance & la violence du vent dilatoient suffisamment la vessie & son col pour favoriser la sortie de ce corps étranger.

Je croi que cette mécanique pourroit avoir son merite par rapport à la verge & à l'urethre, si tant est qu'il s'y fût arrêté quelques pierres d'un médiocre volume; mais pour celles qui effectivement sont enfermées dans la capacité la vessie, il n'y a point de vent, quelque violent qu'il soit, qui en puisse dilater l'orifice pour en faire sortir la pierre: on en peut juger par nos instrumens qui quoique de fer & d'acier, peuvent à peine disposer cette partie dans nos opérations à nous faciliter l'entrée de nos tenettes.

Il y a donc bien plus d'appa-

rence que cet Auteur & ceux qui ont été de son sentiment après lui, n'ont pas connu la force de ces parties, & qu'ils auront fait d'un cas particulier à l'égard du canal, une regle generale à l'égard de la vessie.

De la Nephrotomie.

ON a crû que c'étoit du Règne de Charles VIII. Roy de France, que notre pratique du grand appareil, inventée par Jean des Romains, comme j'ai dit ci-dessus, avoit été mise en usage pour la premiere fois sur un Archer de Bagnolet malade de la pierre, qui pour quelque crime avoit été condamné à mort. Ce Prince lui donna sa grace, pour qu'il fût mis entre les mains des Medecins & des Chirurgiens de

Paris, & qu'il fût traité de son mal, afin que suivant la réussite, cela donnât lieu d'établir les opérations. Mais l'on s'est trompé grossièrement, & c'est pour cela que j'ai jugé à propos de parler ici de la Nephrotomie: car au lieu de croire le malade travaillé d'une pierre aux reins, comme il l'étoit effectivement, on croyoit que le mal étoit en la vessie.

Monsieur Mezeray dans son Abregé de l'Histoire de France, juge ce differend, & il dit en termes exprès qu'on lui ouvrit le rein, & qu'il en guérit. Ce n'étoit donc pas dans la vessie qu'étoit la pierre, & par consequent on ne se servit point de notre methode de tailler; mais l'operation qui lui fut faite, c'est-à-dire, la Nephrotomie, demande de l'explication, étant d'elle-même & sans le secours de la fonte de la substance du

rein absolument impraticable; en effet comment percer & ouvrir le rein, & en tirer une pierre, lui qui est dans la capacité du bas-ventre, engagé dans des graiffes & dans des membranes sans sou-tien, & d'une substance compacte & si solide, que lorsque le Chirurgien ouvre un cadavre, & qu'il le tient avec les mains, à peine peut-il lui faire une playe pour voir le dedans de son bassinet. Mais le rein de l'Archer fatigué par la presence de la pierre qui s'y étoit faite, s'enflama & abceda, faisant une tumeur considerable qui fut ouverte, les matieres en étant sorties, le parenchyme se trouva fondu dans la partie qui regardoit l'épaisseur des chairs, ce qui donna lieu sans beaucoup fatiguer le malade, d'ouvrir la tumeur & de lui ôter sa pierre: il en guérit; mais ce fut pour très-

peu de tems ; ce fut le mauvais état de ses viscères qui lui causa la mort. J'ai vû faire de mon tems une semblable operation à Paris par feu Monsieur Cressé un des plus experts Chirurgiens de son tems sur un sujet de quarante ans, & ce ne fut qu'à l'occasion d'un abcès.

Je vis à Londres il y a déjà quelques années un jeune homme du côté duquel il sortoit chaque jour de petites pierres accompagnées de matieres purulentes, par de petits abcès dont les ouvertures se terminoient en fistules, par lesquelles les urines s'échapoient. Il mourut assez promptement, & la substance de son rein gauche se trouva n'être plus qu'une membrane desséchée & toute remplie de sables & de graviers.

*Autre Methode inventée par
Franco Provençal.*

CET Operateur avoit reçu de ses ancêtres l'art de tailler suivant le petit appareil, duquel nous avons fait la description; il y travailloit avec autant de succès, que cette mauvaise methode lui en pouvoit permettre. Un jour ayant refusé de tirer la pierre à un enfant de six ans, parce qu'il craignoit de déchirer sa vessie par l'extrême grosseur de la pierre, les parens du malade affligez de ce refus, ne voyant point d'ailleurs aucune autre ressource, le presserent de faire l'operation, quoi- qu'il en pût arriver.

Il s'avisa donc d'ouvrir la vessie au-dessus du pubis, bien que cette partie soit fort délicate: ce qu'il
ne

ne jugea pas pouvoir faire par le chemin de l'urethre, il le fit par le corps même de la vessie, & l'enfant guérit.

Cette cure lui donna plusieurs idées, entr'autres celle de réformer, pour ne pas dire, de détruire entièrement notre grand appareil, qui pour lors étoit en grande réputation, mais seulement entre les mains de ceux qui avoient reçu des instructions de famille en famille.

Pour cela il inventa de nouveaux instrumens qui sont figurez dans le Traité qu'il a fait des Hernies; mais l'usage a démenti les idées de Franco: lui-même n'a pas continué de s'en servir non plus que de tirer la pierre par une playe faite au-dessus du pubis, & voici comment il s'explique là-dessus: (*Nam pro uno forte ser-*

42 L E H A U T
vato , non sunt innumeri occi-
dendi.

Bien loin de rien imputer à *Franco* sur ses recherches, j'avoue qu'on ne sçauroit le louer assez du dessein qu'il a eu de donner au Public un nouvel appareil, qui est d'autant plus facile à pratiquer, qu'il se trouve des difficultez dans l'exécution de l'ancien, & que d'ailleurs le nombre des Operateurs est fort petit; car si cette nouvelle methode eût eu le succès qu'il s'étoit proposé, tous les Chirurgiens en general auroient été aussi capables de bien tailler, qu'ils le sont de faire une saignée.

C'est donc cette difficulté qui fait aujourd'hui que les instructions qu'on donne dans nos Hôpitaux, n'ont pas toujours un succès proportionné aux bonnes volontez des Operateurs.

En effet j'ai remarqué dans mes voyages que la plus grande partie des Eleves croyant tout sçavoir après s'être établis dans les Provinces, abandonnent l'operation, rebutez qu'ils font par la diversité de ce qui s'offre journallemant dans l'action, dans les parties, dans les differens accidents.

C'est donc cette même difette d'Operateurs qui a donné lieu à quelques-uns de nos plus celebres Medecins de la faculté de Paris, (feu Monsieur Brayer portant la parole) de remonter aux Puissances ce besoin, & de leur proposer de vouloir obliger ceux de nos Operateurs qui étoient commis pour tailler les pauvres des Hôpitaux, de faire sur les cadavres des épreuves de la methode de Franco; ils se fondoient sur ce que plusieurs blesez avoient été guéris de leurs playes & des incisions fai-

tes au corps de la vessie; on avoit jusques-là manqué de hardiesse à cause du 18. Aphorisme d'Hippocrates de la sixième section. Voici ses termes: *Dissectam vesicam habenti lethale.*

Feu Monsieur de Lamoignon, Premier Président, toujours zélé pour le bien public, n'eut pas de peine à accorder aux Medecins ce qu'ils avoient demandé avec tant d'empressement; & comme j'avois l'avantage depuis plusieurs années de faire seul à l'Hôtel-Dieu de Paris toutes les operations de la taille, il me fit aussi l'honneur de me charger de faire ces tentatives & ces experiences, ce que je fis avec beaucoup de plaisir & d'attention. Mais avant que d'en faire ici un détail, & d'informer ceux qui pourroient prendre quelque part dans une affaire d'une aussi grande importance, j'ai crû

qu'il étoit nécessaire de rapporter quelques-unes de mes observations touchant la guérison des blessures faites au corps de la vessie.

Observations sur ce fait.

FEU Monsieur Turbier Maître Chirurgien à Paris fut appelé de nuit auprès d'un Tailleur d'habits, lequel étoit en danger de perdre la vie à cause d'une suppression totale de ses urines; cette suppression étoit occasionnée par une petite pierre qui s'étoit engagée dans l'entrée de l'urethre, n'ayant pâ lui passer la sonde pour tirer ses eaux, & le malade ne voulant pas être abandonné, sans avoir été secouru, M. Turbier lui fit recevoir ses Sacramens, il lui ouvrit ensuite le corps de la vessie au-dessus du pubis,

par là il donna une issue aux urines qui sortirent toutes par la playe ; il enleva la pierre qui bouchoit le conduit ; le malade guérit très-parfaitement.

Dans ce même-tems le Major de la Citadelle de Calais se trouva surpris d'une tention douloureuse au bas-ventre, & en la région de la vessie ; elle s'étoit accrue insensiblement ; & quoique ses urines répondissent assez à la quantité de sa boisson, la vessie ne laissa pas de se remplir plus que sa capacité naturelle ne le permettoit, & c'est ce qui faisoit la tumeur.

Après quelques contestations de Medecins & de Chirurgiens du lieu ; on crut que cette tumeur étoit une disposition à un abcès prochain ; on se servit de résolutifs, & ensuite on employa tout ce que l'on crut pouvoir accele-

rer la maturité de la matiere; enfin s'étant laissez surprendre par une fluctuation apparente, ils ouvriront la partie qui se trouva être le corps de la vessie; il en sortit au moins une pinte d'urine sans pus ni sans autres matieres. Le malade ne fut pas dans un petit danger l'espace d'une quinzaine de jours, après quoi soit par son bon temperament, soit par un bon régime, il échapa de ce péril, mais avec une fistule au-dessus du pubis, par laquelle il a toujours uriné du moins autant que par la verge.

Il se rendit à Paris dans l'esperance que je pourrois remedier à son incommodité.

Je visitai toutes ces parties, je passai deux sondes à la fois, l'une par la verge, & la seconde par la playe. Je n'eus pas de peine à les faire toucher l'une & l'autre dans

la capacité de la vessie; mais l'ouverture me parut être dans sa partie membraneuse bien plutôt que dans sa partie charnuë: ce qui me faisoit douter d'un bon succès, & qui fut la cause que je refusai de lui accorder mes soins; cependant il a encore passé quelques années sans autre incommodité.

J'ai été consulté de tems en tems pour des gens de guerre qui avoient reçu des coups d'armes à feu, dans la suite ils avoient été obligez de se faire ôter des pierres de leurs vessies; ces pierres s'étoient faites aux uns sur des esquilles de l'os pubis fracassé, aux autres sur de la bourre, & à d'autres encore sur des bales de plomb; ces matieres étoient entrées dans la vessie par les ouvertures faites par la violence des coups, & tous ces bleffez ont été très-bien guéris.

Au

Au mois de Février 1669. Madame Brulart âgée de soixante & quatorze ans demeurant à Paris rue des Blancs-Manteaux étoit depuis trois mois seulement dans de très-violentes douleurs, toutes les fois qu'elle urinoit; elle me fit venir auprès d'elle dans l'esperance que je pourrois lui apporter du secours; après lui avoir parlé un moment, je jugeai que ce mauvais état lui provenoit d'une pierre qu'elle avoit dans sa vessie; je lui proposai la sonde, elle y consentit; lui ayant donc trouvé une pierre, les accidens me parurent si pressants, qu'il n'y avoit pas de sûreté d'attendre jusqu'au lendemain pour lui ôter la pierre. Elle eut tant de confiance en moi, que dès l'après-midi de ce jour-là elle s'exposa à l'operation en presence de Monsieur d'Alencé l'un

50 L E H A U T
de nos plus experts Chirugiens
de Paris.

Dans certe occasion j'eus besoin de toute mon attention & de ma grande experience pour sortir heureusement d'un pas aussi délicat.

Il m'arriva donc qu'après avoir rencontré la pierre, & l'avoir chargée dans ma tenette, je ne pouvois plus distinguer quel étoit le corps étranger qui s'y étoit engagé : mon embarras augmenta d'autant plus que Monsieur d'Alencé me disoit tout bas que je prisse bien garde & qu'il apprehendoit que je n'eusse pincé la vessie : je m'assurai du contraire ; mais je ne croyois pas toucher rien qui me parut tenir de la pierre. Je tirai donc hardiment, & je trouvai dans l'instrument une tente de linge grosse & longue comme le pe-

tit doigt, & qui étoit d'une odeur insupportable : ce qui lui étoit particulier, c'est que dans le séjour qu'elle avoit fait dans la vessie, elle s'étoit revêtuë d'une assez grande quantité de matieres graveleuses pour se faire une crouste de l'épaisseur d'une demie ligne ; cette crouste s'étoit brisée à l'endroit où je l'avois pincée, de sorte que je tirai du linge & non pas une pierre.

Sitôt que la malade fut remise dans dans son lit, M. d'Alencé instruit de tout ce qui s'étoit passé depuis trente-quatre ans, nous raconta que cette Dame à l'âge de quarante ans avoit eu un abcès en la région hypogastrique droite & supérieure ; le fond de cet abcès approchoit assez de la vessie au-dessous du pubis ; l'intestin avoit été ouvert par le séjour & par l'acrimonie de la matiere qui fai-

soit une éminence avec fluctuation ; cet abcès s'ouvrit de lui-même, & fournit une assez grande quantité de pus. On avoit fait tout ce qui dépendoit de la Chirurgie pour guérir la malade, & cela se trouva impossible à cause de la trop grande déperdition de la substance du boyau. Il lui resta donc une fistule* par laquelle il sortoit insensiblement des matieres tantôt fécales, tantôt chyleuses ; l'odeur de ces matieres étoit devenue insupportable ; ainsi on avoit pansé la malade tous les jours avec une tente de linge retenuë par une compresse & par une bande pour empêcher la sortie de ces excrements. Monsieur d'Alencé ajoûta enfin que depuis sept à huit mois en visitant le fond de la fistule à cause de quelques douleurs survenuës, il avoit ôté cinq de ces tentes qui

s'y étoient perduës par mégarde.

Je compris par ce récit que ces tentes avoient causé assez de corruption pour donner lieu à la vessie de s'ouvrir dans sa partie charnuë, que la tente que je venois de tirer s'y étoit introduite, & qu'elle s'y étoit enduite de sablons & de graviers qui me l'avoient fait prendre pour une pierre ordinaire.

Cette ouverture nouvelle de la vessie s'étoit si bien fermée, que la cicatrice se faisoit sentir très-distinctement à la sonde, & d'ailleurs la vessie s'emplissoit d'injections qui n'avoient point d'autres issues que celle par où elles avoient été introduites. Cette Dame a vécu depuis durant cinq années en assez bonne fanté.

Il semble que ces operations pourroient avoir assez de poids

pour nous donner quelque esperance de cette methode de *Franco*, laquelle consiste à ouvrir le corps même de la vessie pour en ôter les pierres. Cependant j'ai fait des essais, j'ai travaillé sur plusieurs cadavres, & j'ai fait autant de reflexions que j'ai pû, soit sur le foutien, soit sur la force des parties sur lesquelles on opere, j'ai examiné ce que celles qui sont voisines peuvent craindre, & enfin j'ai travaillé pour bien connoître quels pourroient être les événemens qui sont à craindre, & ceux qui seroient à desirer; j'ai reflechi sur la possibilité & sur l'impossibilité de la pratique; mais en verité quoique je ne puisse pas désapprouver le dessein qu'ont ceux qui ont demandé qu'on fît des recherches, je n'y puis songer qu'avec horreur.

Le malade dont nous avons

parlé & que Monsieur Turbier avoit ouvert & guéri, avoit été trois jours entiers sans uriner; sa vessie étoit si remplie d'eau, & ses douleurs étoient si insupportables, qu'il n'étoit plus en état d'envisager l'extrémité; Monsieur Turbier même ne fit cette operation qu'après y avoir été contraint par le malade, qui ne voulut pas être abandonné à ses douleurs, quoiqu'il en pût arriver; ce ne fut que par la grande tension du bas-ventre, causée par la dilatation des fibres de la vessie remplie d'urine, qu'il se détermina à entreprendre l'operation; que si le malade a guéri, je n'en vois pas d'autre raison que la grande extension & la capacité de la vessie; la playe qui y fut faite en cet état, n'étoit plus qu'une simple piqueure, quand la partie se fut relâchée après la sortie des urines; dans le voisinage

de l'incision, il se trouva assez de chairs pour servir de baze à la cicatrice.

Cette cure donc ne doit point autoriser la methode de Franco, puisque si le corps étranger n'auroit pas été assez petit pour s'engager dans l'orifice de la vessie & pour retenir les urines, jamais l'ouverture n'auroit pû être faite.

De plus, tous ceux qui sont affligés de cette maladie, je le dis sans exception, sont obligés d'uriner si souvent, que la vessie même de ceux qui ne souffrent pas encore des accès considérables, ne peut tout au plus contenir que deux ou trois onces d'eau, & dans la fuite elle s'épaissit & se concentre, & enfin elle ne peut plus s'étendre.

On dira peut-être qu'il faut couper à l'ordinaire sur une sonde; mais à l'égard de cette voye, com-

ment pouvoir introduire cet instrument? Pour cela il seroit necessaire qu'il fût deux fois courbé pour presenter sa partie crenelée au-dessus & près du pubis, il faudroit pour cela qu'il fît deux tours dans le canal pour y entrer, ce qui est impossible.

Quand même on pourroit imaginer une autre methode qui favoriseroit l'ouverture de la vessie par le bas-ventre, ce ne seroit plus une simple playe, dans l'état où je viens de représenter la vessie; ce ne seroit qu'une partie fenduë depuis son orifice jusqu'à son fond.

Quant à ce qui regarde les doigts de l'Operateur introduits dans le fondement du malade pour soutenir la pierre & l'affujettir sous l'instrument, où peut-on trouver des Chirurgiens qui ayent les doigts assez longs pour les hom-

mes, d'ailleurs il se faut défier des apprêtez & des inégalitez des pierres à cause des mêmes dangers qui sont communs au petit appareil ; si l'on ajoûte à tout cela le nombre des pierres qui est souvent plus ou moins grand, on ne peut pas douter d'un mauvais événement. On peut dire encore que de quelque maniere que se fasse cette operation par le bas ventre, il n'y peut avoir de chemin réglé, parce qu'il n'y a pas de point d'appui fixe, au contraire tout s'affaiffe & s'enfonce dans le moment que la vessie est touchée par le tranchant de l'instrument, on ne sçait où l'on est, le sang offusque, & il se répand avec les urines, soit dans les interstices des parties, soit dans la capacité du bas-ventre: or quoique ce sang soit en petite quantité, il ne laisse pas d'occasionner des abcès ou des gangrenes.

Les hernies d'un autre côté sont si familières à ces malades à cause des efforts qu'ils ne peuvent éviter en urinant, qu'il est très-difficile que l'intestin plus ou moins descendu évite la pointe du scalpel.

Enfin, si quelques blessés ont été guéris des playes qu'ils ont eu au corps de la vessie, ce sont des coups d'un pur hazard, sur lesquels on ne peut pas se fonder par rapport à l'opération dont je parle, parce que toutes ces blessures dont nous avons marqué avoir connoissance, ont toujours plus approché de la partie charnuë, que de la membraneuse.

On doit encore faire une grande différence entre une vessie saine qui reçoit un coup, & une vessie qui depuis un tems plus ou moins considerable, se trouvera être fatiguée par la présence d'une

pierre , Messieurs les Medecins sçavent assez le peu de satisfaction qu'on a de travailler sur un mauvais sujet.

Voilà , ce me semble , assez de matiere à de serieuses reflexions , & j'estime que peu de personnes feront d'un sentiment opposé au mien. Je fis donc mon rapport de toutes ces particularitez , la conclusion fut de rejeter & d'abandonner entierement le dessein qu'on pourroit avoir à l'avenir de mettre en usage la methode de Franco pour tailler les malades qui ont la pierre ; l'operation est d'autant plus dangereuse , qu'il n'y va pas moins que de la vie.

La déliberation qui fut faite en consequence par Monsieur le Premier Président & par Messieurs les Administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris , le conseil de feu Monsieur Brayer , & d'autres Mede-

cins de la Faculté de Paris justifie l'abandon de cette methode. Je ne sçai pas bien à quelle occasion on a proposé de nouveau d'examiner encore si on ne pourroit point lever ces difficultez ; des gens de merite & de consideration m'ont dit, que c'étoit toujours dans l'esperance de multiplier le nombre des Operateurs, & de le proportionner au nombre des malades qui augmente tous les jours, que l'operation de Franco est bien plus facile à faire, que tous les Chirurgiens la pratiqueroient de même qu'ils font aujourd'hui la moindre de toutes les operations de Chirurgie. Mais on suppose toujours ce qui est impossible, sçavoir, qu'on peut faire une incision sur le corps de la vessie, sans qu'il y eût des accidens à craindre. Cette difficulté levée, il seroit aisé d'y

porter la main, & d'en ôter le corps étranger; mais cette facilité renferme une impossibilité invincible.

La Methode du grand appareil, le tems & le nom de son Inventeur.

A P R E's avoir rejetté le petit appareil, & la méthode de Monsieur *Franco*, je me vois obligé de parler du grand appareil, comme de celui qui a été le plus en vogue, & qui l'est encore aujourd'hui parmi ce qu'il y a d'habiles Medecins & de Chirurgiens qui se sont bien voulu donner la peine de faire leurs reflexions sur tout ce qui en dépend. C'est ce que fit voir un jour feu Monsieur *Passerat* un de nos plus sages & de nos plus celebres Chirurgiens de *Paris*; ce fut dans un discours pu-

blic qu'il fit à Saint Cosme avec un applaudissement general de toute l'Assemblée. En parlant du grand Hipocrate au sujet de la pierre de la vessie, & des différentes methodes dont on s'est servi jusques à present pour faire l'operation, il fit comprendre par d'excellentes raisons, que si ce grand genie avoit fait un serment de ne point tailler ceux qui seroient affligés de ce mal, ce n'étoit que parce qu'il ne connoissoit pas encore de moyen assez assuré pour réussir; il ajoûta que si le grand appareil dont je fais l'éloge eût été pratiqué de son tems, non-seulement il l'auroit donné au public, mais qu'il lui auroit donné toute sa confiance.

En effet il n'y a rien que de bon dans cette methode; la conduite y est admirable tant pour préparer les malades suivant leur constitu-

tion, que pour les préserver dans la fuite des accidens. Le nombre des instrumens n'est pas petit, mais ils ont cela de particulier; qu'ils sont d'autant mieux inventez, qu'ils aident à travailler promptement, avec assurance, & avec adresse; de plus ils sont très-faciles à manier & à conduire, en sorte que s'ils sont dirigez par une bonne main, le succès est indubitable: y eut-il rien jamais qui fût plus capable de relever une operation?

Les Anciens n'ont rien dit de ce grand appareil, parce qu'ils ne le connoissoient pas, & ce fut en 1525. qu'il fut inventé par *Jean des Romains* Medecin de la Ville de Cremone: il le pratiquoit aussi-bien que la nouveauté le pouvoit permettre, & tout imparfait qu'étoit cet appareil, il lui acquit de la réputation; mais il n'en profita

fit pas long-tems , étant pour lors dans un âge avancé. Il résolut donc d'en faire part à *Marianus sanctus de Barlette* son meilleur ami.

Marianus étoit aussi Docteur en Medecine , & s'il entreprit de faire cette operation conjointement avec la Medecine , ce fut de l'avis & de l'agrément des Docteurs de la Faculté de Medecine de *Padoue* où il avoit pris le bonnet.

Ces Messieurs crurent que cette Profession n'étoit pas indigne d'être entre les mains d'un de leurs Confreres. Malgré donc le serment qu'ils avoient prêté à l'exemple de leur divin maître ; ils jugerent que cette operation étoit d'autant plus du ressort de la Medecine , qu'elle demandoit plus que l'adresse d'un *Chirurgien* ; de là il faut conclure , que ce n'est pas assez d'operer , mais que cette operation renferme tant de choses

qui dépendent du Medecin , qu'elle lui appartient du moins autant que le reste de la Medecine. C'est de Marianus que nous avons un petit Traité intitulé : *Libellus aureus de lapide è vesicâ extrahendo*. Il instruisit *Octavian de Ville* , Chirurgien dans la Ville de Rome , lequel s'étant trouvé seul après lui étoit appelé de tous côtez , même dans les Pays Etrangers ; il fit divers voyages en France , où la pierre est d'autant plus commune , que les vins & certaines eaux avec la bonne chere y contribuent beaucoup ; il s'y acquit une grande réputation , quoique dans ces premiers tems cette methode ne se pratiquât pas encore avec la même assurance qu'elle se pratique aujourd'hui.

Cet habile homme avoit souvent passé par la petite Ville de *Tresnel* près de Troyes en Cham-

pagne, & ce fut là qu'il contracta une étroite amitié avec *Laurent Collot*, qui quoique professant la Medecine, ne laissoit pas de faire les operations de Chirurgie les moins usitées & les moins conuës au commun des Chirurgiens.

C'est le même Laurent Collot duquel parle Ambroise Paré premier Chirurgien des Rois *François Premier* & *Henry Second* dans son *Traité des Operations & des Monstres*; c'est encore lui que cite *Rolfincius* celebre Medecin d'Allemagne, sur le témoignage de Monsieur *Baillon* habile Medecin de Paris dans son *Traité des Purgatifs* page 123.

Octavian de Ville s'en retourna à Rome, où il mourut peu de tems après; ce qui fit qu'en 1556. Laurent Collot qui étoit le seul qui pour lors pratiquât la methode dont je parle, fut obligé de s'éta-

Unable to display this page

pere étant decedé, il ne me parla plus de la charge, que pour me la vendre; je ne voulus pas l'acheter, croyant que je ternirois mon nom, si je mettois à prix d'argent une Charge qui n'avoit été créée que pour recompenser mes Ancêtres.

Je préférerai donc le parti de travailler à me rendre digne de succeder à la réputation de mes peres, sans envier un avantage qui devenoit le prix de l'ambition ou de l'interêt.

Philippe Collot petit-fils de Laurent, & par consequent mon grand pere se trouva seul capable de continuer la profession de Lithotomiste; mais le fardeau devint trop pesant pour le pouvoir soutenir à cause du nombre des malades; d'ailleurs il étoit valetudinaire, & ne pouvoit pas se dispenser de suivre la Cour, ni de s'atta-

cher à la personne de Henry le Grand d'heureuse memoire , qui l'honoroit de sa confiance.

Il prit donc la résolution pour se soulager , & pour se rendre utile au public , d'instruire deux sujets ; le premier fut *Restitut Gyrault* , auquel il donna en mariage sa fille aînée , à condition qu'il instruiroit Philippe Collot son fils & mon pere , quoique très-jeune. Mon pere reçût de lui les lumieres suffisantes pour se rendre habile tant dans la theorie que dans la pratique , & quelques années après , Restitut Gyrault s'associa avec lui conjointement avec Jacques Gyrault son fils , & cette société a duré pendant toute leur vie.

L'autre élève fut Severin *Pineau* Chirurgien ordinaire du Roy , auquel il fit épouser Geneviève Collot sa cousine ; enfin tous les deux

s'étant perfectionnez , Philippe Collot mourut âgé seulement de quarante-deux ans.

Monfieur du Laurent pour lors Premier Medecin de Sa Majesté , persuadé qu'il étoit du devoir de sa Charge de conserver à la posterité un secret d'une aussi grande importance , representa au Roy la necessité où l'on étoit d'avoir de bons Operateurs pour ceux qui étoient affligez de la pierre , & qu'il falloit les secourir dans leurs pressants besoins.

C'est pour cela que Henry le Grand , de l'avis de Monsieur Sanguin , Sieur de Livry , Conseiller du Roy & de son Parlement de Paris , ordonna que Severin Pineau , qui ne songeoit qu'au present , n'ayant point d'enfans, prendroit soin de faire instruire dix jeunes Chirurgiens choisis, & qu'on lui donneroit une recompense

convenable à ses peines & au mérite de la chose.

Pour cela il fut passé un Contrat entre Nosseigneurs de Sillery Chancelier de France , le Duc de Sully Pair de France pour Sa Majesté , Messieurs le Prevost des Marchands & Echevins de cette Ville de Paris d'une part , & ledit Severin Pineau de l'autre, qui tous s'engagerent sous le bon plaisir du Roy.

Severin Pineau prit les mesures nécessaires pour satisfaire au Contrat avec honneur & de bonne foi ; mais soit qu'il mourût trop peu de tems après , ou que ces dix élèves n'eussent pas répondu à ses soins , le public ne reçut pas de cet établissement les avantages qu'il s'étoit proposé ; ce qui fit que *Restitut Gyrault* & ses deux élèves , qui continuerent leur application avec succès, resterent seuls capables

bles de rendre à l'Etat un service si important.

Je suis l'unique qui ait été instruit par ces deux derniers : car Gyrault le fils se trouvant mon allié par deux differents mariages, ne refusa pas après la mort de son pere, de s'unir avec le mien, pour me former dans mes premieres operations ; ils ont formé aussi tous les Operateurs ; il n'y auroit que moi qui pratiquerois à present ce grand appareil duquel nous parlons, si ces deux grands hommes n'avoient pas été touchez de compassion pour les pauvres de l'Hôpital de la Charité de Paris ; ils ont été les premiers qui y ont operé gratuitement, & j'ai bien voulu travailler avec le même desintereffement qu'eux à l'Hôtel-Dieu où j'ai fait seul toutes les operations de la pierre pendant dix-huit années sans recompense.

Ce fut dans ces deux maisons où les Chirurgiens qui y gagnoient la maîtrise, s'instruisirent en nous surprenant, ils firent secretement quelques ouvertures aux planchers entre les deux solives directement au-dessus de la chaise où on plaçoit les malades pour y être taillez; ce font eux qui dans la suite ont conduit ceux qui operent aujourd'hui, & ceux-ci ont instruit tous ceux qui se sont retirez dans differentes Provinces, ou qui ont vécu dans leur particulier.

Ces instructions auroient pû satisfaire à de si grands besoins, si elles avoient été moins précipitées & moins superficielles; car comment les Chirurgiens ont-ils pû connoître à fond ce qu'il y a de plus singulier & de plus secret dans cette methode, lorsqu'à peine ils en ont puisé les premiers

élemens , ou qu'ils ont fait une vingtaine ou une trentaine d'operations bien ou mal ; car voilà à quoi uniquement ils ont pû parvenir. Cela est si vrai, que Sa Majesté en ayant été informée , donna ses ordres à feu Monsieur Colbert Controlleur General & Ministre d'Etat , pour me voir de sa part , & me dire le choix dont elle m'avoit honoré , afin d'établir de concert avec ce Ministre une chambre d'instruction pour cette operation.

Pour cela je lui mis en main un projet par écrit , portant qu'il seroit fait un fond, du revenu duquel je jouirois durant ma vie, que mes descendans en jouiroient durant le tems qu'ils tiendroient la place après moi : que s'ils manquoient ou qu'ils abandonnassent cette fonction, le Roy auroit la bonté de les remplacer de la maniere qu'il

fait journallement, quand les établissemens faits par les Rois ses Prédecesseurs pour le Droit & la Medecine sont vacants, que celui qui seroit reçu en cette place, auroit auprès de lui trois jeunes gens qui feroient un cours de trois années chacun, tant pour la theorie que pour la pratique; qu'il en sortiroit un tous les ans de cette école pour s'établir où bon lui sembleroit, pendant que les deux autres avanceroient chacun d'une année, & qu'il en entreroit un troisiéme pour commencer son cours.

Nous étions pour lors en guerre avec les Hollandois, & Monsieur Colbert ayant remis la conclusion de ce projet après la paix faite, il lui survint une maladie de laquelle il mourut, ce qui fit qu'il ne fut pas parlé davantage du projet.

Cependant c'étoit une affaire à

ne pas négliger à cause des différens sentimens où l'on est à présent touchant ce secours. Jem'assûre qu'on aura peine à l'avenir à trouver une occasion plus favorable. Les Provinces voisines aussi bien que les plus éloignées, souffrent du petit nombre de bons Operateurs; le malheur est d'autant plus grand, que ceux qui sortent de nos Hôpitaux de Paris, pour s'être trop pressés, sont rebutez de trouver par tout des difficultez qu'ils ne peuvent surmonter; ce qui fait qu'ils abandonnent entierement ce qu'ils avoient cherché avec empressement.

Ce n'est pas assez d'avoir représenté ce premier danger; mais comme aujourd'hui bien des gens veulent parler de ce qu'ils n'entendent pas, qu'ils soient ou qu'ils ne soient pas de la Profession, il semble qu'on cherche à perdre un

Unable to display this page

malades. Il est bon de remarquer ici que celui de cette ancienne famille dont Monsieur Perrault a inferé le portrait & l'éloge dans son Livre, est le quatrième de son nom; il a eu trois de ses prédecesseurs, un fils & un petit-fils qui ont suivi la même profession.

*Autre façon d'operer pratiquée par un seul homme. **

D E P U I S quatre à cinq ans nous avons eu un frere à Paris qui s'y est établi; il paroît être de l'Ordre de Saint François, du moins il en porte l'habit; il dit avoir trouvé une invention toute nouvelle pour faire l'operation de la pierre indifferemment sur toutes sortes de sujets; les premieres

* Monsieur Raw Docteur de Leyden a réformé cette methode, & la pratiquée avec succès.

qu'il a faites en public lui ont attiré autant de protecteurs qu'il s'est trouvé de Medecins, de Chirurgiens & autres, qui après l'avoir vû operer, ont crû que sa methode n'avoit pas encore été mise en usage. C'étoit assez d'avoir vû tirer la pierre pour lui applaudir dès ce moment, sans faire d'autre reflexion, ni sans consulter les personnes capables de juger de sa methode; ils auroient dû s'instruire, ou du moins attendre pour être assurés des suites.

D'abord on a relevé le merite de ce nouvel Operateur; mais les succès les plus ordinaires de son travail ont fait voir que la plûpart de ceux qui l'avoient admiré, s'étoient trompez, & que le tems leur a fait rabattre la plus grande partie de l'estime dont ils l'avoient honoré.

Mais comme une faute en atti-

re toujours une autre, ils lui ont conseillé de rectifier son operation; mais n'est-ce pas convenir tacitement que la perte d'un très-grand nombre de malades qui ont été mis entre ses mains par leur ordre tant dans les Hôpitaux que par tout ailleurs, ne doit être imputée qu'aux accidens qu'entraîne sa methode; que si par leur avis on l'a pratiquée, c'est par là qu'elle fait beaucoup plus d'honneur au grand appareil, puisqu'en la réformant, on s'est proposé de la rendre plus conforme à cet appareil.

La nouveauté a donné du lustre à cet appareil; cependant il n'y a rien qui ne soit très-ancien & bien connu; quoiqu'en disent les partisans du *Frere*, on sçait à n'en pouvoir douter de ceux mêmes qui les premiers ont fait profession de tirer la pierre comme nous, on

ſçait, dis-je, qu'ils ſe ſont ſervis ſa méthode dans de certains beſoins, comme on va le prouver : par là on pourra ſe convaincre, que cette méthode eſt auſſi ancienne que l'invention du Catheter dont on ſe fert depuis pluſieurs ſiecles, pour ſoulager ceux qui ſe ſont trouvez attaquez de ſuppreſſions d'urine en la veſſie : on fera voir encore que cette façon d'ôter la pierre, avoit preſque été rejetée depuis fix vingts ans ; & qu'enfin la continuation de ſes effets dangereux & le ſecret que j'ai trouvé & mis en uſage depuis trente années en preſence des plus celebres Medecins & Chirurgiens de Paris, l'avoit enſevelie dans l'oubli. On dit qu'elle n'avoit été trouvée que par occaſion. Voici comment.

Il eſt arrivé quelquefois que le Chirurgien arrêté par les obſtru-

ctions faites dans le canal, ne pouvoit passer sa sonde pour tirer les urines retenuës, il se servoit d'un petit instrument en façon de poignard, & il faisoit une ouverture au hazard & sans regle au bas de la fesse dans l'endroit le plus charnu, il couloit le poignard le long du rectum, & il alloit percer le corps de la vessie, laquelle étant pleine d'urine, favorisoit l'Operateur; ces urines ramassées, s'échappoient, les malades se trouvoient soulagez à la verité, mais toujours avec peu d'esperance de vivre.

Parmi ces sortes de malades il s'en rencontroit qui avoient une pierre, en ce cas l'Operateur passoit deux de ses doigts jusques dans la vessie, où s'étant assuré de ce corps étranger, il introduisoit une tenette, le chargeoit & le tiroit; cependant les malades se

trouvoient encore dans un plus grand danger.

Voilà, ce me semble, au naturel la façon d'operer de ce Frere, & la rectification dont il s'agit, consiste uniquement à lui faire faire son incision sur la resnure de la sonde, comme nous faisons, à la réserve que nous ouvrons l'urethre, & qu'il ne peut tout au plus qu'inciser le col de la vessie, si tant est que le hazard lui fasse éviter le corps. Il y a pourtant une difficulté qui prouve qu'il travaille toujours de même qu'il faisoit avant qu'on eût parlé de réforme, sçavoir, en coulant son petit poignard le long de sa sonde, & non pas dans sa resnure.

Ce qui donne lieu de croire cela, c'est que lui-même & ses partisans font un cas particulier

de la situation & de la figure de la playe , ils disent qu'à l'instant que la pierre est tirée , l'incision étant faite dans un endroit charnu de la fesse & obliquement, une des lèvres recouvre l'autre , & la cicatrice s'en fait en peu d'heures.

Si l'on veut faire attention sur l'attache & sur la rectitude des fibres qui vont depuis la racine de la verge jusqu'à la vessie , il sera facile de comprendre que ces parties-là ne peuvent souffrir de violence pour prendre la figure de la sonde , & pour être ouvertes obliquement ; il faut donc croire que ce qu'en dit le Frere, est pour faire plaisir à ceux qui ont donné l'avis de rectification, ou du moins pour donner plus de lustre à sa méthode.

Je veux pourtant lui accorder, & qu'effectivement il ouvre sur la

refnure de cet instrument. Voïons ce qui en résulte.

Je ne vois pas pour cela que ses operations soient moins dangereuses. Dans le grand appareil, nous n'ouvrons que l'urethre; & comme cette partie perd son nom près du rectum, & que ce Frere fait son incision au bas de la fesse, il ne peut plus trouver que le col de la vessie: il le fend donc dans toute sa longueur, ce qui doit faire craindre, lorsque la pierre est grosse, qu'elle n'acheve de déchirer l'anneau ou l'orifice de la vessie, & qu'elle ne fasse plus qu'une partie de deux; j'entends du corps & de son col.

D'ailleurs cette méthode ne contribuë en rien, non plus que la situation de la playe, à faire éviter la fistule, & l'écoulement des urines, comme il le dit. Et il

faut avoir bien peu de connoissance de l'Anatomie , pour avancer une pareille absurdité.

Les fistules dépendent absolument de la maigreur & de l'épuisement où se trouvent les malades lorsqu'ils s'exposent à l'opération ; mais on les guérit aisément quand ils ont repris leur premier embonpoint ; pour l'écoulement involontaire on sçait assez qu'il provient uniquement de la grosseur de la pierre qui dilate l'orifice de la vessie & le muscle qui l'environne.

Tout cela fait donc voir que dans tout ce qu'a dit ce nouvel Operateur il n'y a d'autre but que de surprendre , tant il est vrai que les deux accidents dont nous venons de parler arrivent également à tous les Lithotomistes , quelque différentes que soient leurs manieres d'operer. On voit assez ce

qui lui arrive tous les jours.

Le Frere ne laisse pas d'avoir du merite, & tous ceux qui l'ont vû operer, & qui le connoissent particulièrement, disent qu'il est fort hardi & très-adroit, deux qualitez des plus necessaires à un bon Operateur : ce sont deux titres dont ils l'honorent; mais tandis qu'ils lui rendent cette justice, ils assûrent qu'il ne paroît pas sçavoir quoi que ce soit de l'Anatomie, non plus que de la Chirurgie, qu'il ne connoît pas assez les parties qu'il touche en operant, ni les dangers auxquels il expose ses malades, qu'il ne sçauroit distinguer un bon temperament d'un mauvais.

On l'a vû dans certaines occasions ayant les instrumens en main s'étonner & demander conseil à ceux qui assistoient à ses operations simplement par curiosité, comme

comme si dans une occasion pareille on pouvoit avoir assez de tems pour exposer des difficultez, & que ceux qui sont presens fussent en pouvoir de mieux diriger sa tête & sa mains que lui-même.

Enfin il ne prévient rien, & l'operation faite, il abandonne le malade presque au gré de la nature & de la maladie, tant il ignore les pansemens & les secours qu'il faut donner dans des dangers pressants.

Que ne doit-on pas craindre après cela pour des malades qui osent se mettre entre ses mains, puisque souvent on travaille sur un sujet ou trop plein, ou trop chargé d'humeurs? Que penser enfin d'une si étrange manoeuvre qui expose les parties à de si fâcheux accidens? Car par son aveugle méthode il ouvre souvent le corps de la vessie, sans pouvoir l'éviter.

sur tout si son instrument penetre jusqu'à sa partie membraneuse. S'il perce seulement son col , je viens d'en faire comprendre les dangers; le rectum n'est pas plus en sûreté, aussi peut-il se reprocher de l'avoir souvent ouvert , & sur tout lorsqu'il s'est trouvé surchargé de matieres dans le tems de l'operation. Ce n'est pas là le seul danger où se trouve l'intestin : car comme la playe se fait le long & proche de son canal , si le corps étranger a du volume & qu'il soit raboteux , il peut causer des abcès & des pourritures. Combien d'hémorragies arrivées le jour même de l'operation à ses malades , qui sont morts dans les vingt-quatre heures , parce qu'on avoit détruit les vaisseaux qui se trouvent si nombreux dans le voisinage du rectum & de la vessie ; combien d'épanchemens de sang au-dedans

par la même raison, tant il est vrai que l'endroit où il opere, & dont il prétend tirer tant d'avantages, le précipite dans mille accidens.

Je ne voudrois pas pourtant dire qu'il ne puisse réussir quelquefois, mais ce ne peut être que quand le hazard lui fait éviter tous ces incidens, que la pierre n'a pas un grand volume, & que les difficultez de la tirer ne sont pas bien grandes; car enfin la grosseur, le nombre, les inégalitez, la conformation, la mollesse, l'embarras des chairs & des fongositez, & des kystes remplis de petites pierres & de graviers, sont autant d'inconveniens qui arrêtent souvent les plus sages & les plus expérimentez, quoique leur méthode soit infiniment plus certaine & moins sujette à tous ces fâcheux événemens.

D'ailleurs ce Frere ne fait nul-
 le difficulté d'arracher les chairs
 étrangères, quand il en est em-
 barrassé; mais comme elles tien-
 nent à la vessie par des filandres,
 elle ne resiste pas à une aussi gran-
 de violence. Il avouera que cette
 mauvaise conduite lui a souvent
 causé du chagrin; on sçait en ef-
 fet que la tension du bas ventre a
 suivi l'operation avec des vomisse-
 mens continuels; des malades en
 sont morts dans le troisiéme, ou
 au plus tard dans le cinquiéme
 jour de l'operation.

Si ce bon Frere sçavoit un peu
 d'Anatomie, & qu'il voulût être
 de bonne foi, il avoueroit sans
 doute que la trop prompte guérison
 d'un taillé est d'autant plus perni-
 cieuse, qu'en cette occasion on
 risque d'être accablé d'accidens,
 sur lesquels il n'a peut-être jamais
 fait d'attention. On ne peut pas

cependant disconvenir qu'il n'y ait certaines playes qui, quoique guéries en peu d'heures, ne laissent aucune apprehension pour la suite, comme celles qui se font dans la masse des chairs où il n'y a point de vuide à redouter, aussitôt que la cicatrice en est faite, les malades sont en toute sûreté au sujet des récidives & des fâcheux événemens.

1^o. Il y a bien de la difference entre ces playes & celles qui se font pour ôter la pierre, même de quelque maniere & en quelques endroits qu'elles puissent être faites : ce sont à la vérité des chairs coupées ; mais au fond desquelles il se trouve une vessie qui est le réservoir des urines qui sont souvent supprimées par une guérison précipitée ; cette suppression vient du gonflement qui se fait au sphincter par le travail de l'opera-

tion, & cette retenuë des eaux n'est pas d'une petite consequence.

2°. Il faut accorder un tems aux suppurations de ces parties coupées, pour qu'elles se rétablissent & que le ravage qu'a fait le poids & le séjour de la pierre soit réparé.

3°. Il faut que l'Operateur sans se presser tire les pierres qui pourroient être dans la vessie, ou du moins les fragments de celles qui se seront cassées, comme il arrive souvent, les pierres échappent à la tenette à cause du sang grumelé qui les aura cachées & couvertes dans la longueur de l'operation qui est inévitable en ces cas, ainsi les malades resteroient dans un état aussi fâcheux, que si on n'avoit rien fait pour leur soulagement.

4°. Il est necessaire de nettoyer

& d'évacuer la vessie des fontes qui se font de plusieurs productions qui s'y amassent en plus grande ou en moindre quantité suivant le tems qu'on a gardé la pierre; enfin il faut nettoyer la vessie soit des chairs, soit des fongositez, ou de tous les autres corps étrangers qui tous ensemble contribuent à la blesser jusqu'à la perte du malade.

J'ajoute en dernier lieu qu'on n'a pas moins besoin de tenir ces playes ouvertes jusqu'à ce que le sang qui se sera extravasé, se soit séparé; il faut qu'il n'en reste point dans les interstices des graisses & des membranes, ou il feroit des abcès qu'on n'auroit pas attendus; c'est ce qui s'est trouvé à l'ouverture de leurs corps qu'on avoit crû n'avoir point eu d'autre cause de leur mort, qu'une fièvre d'une très-petite consequence.

Après tout, si l'on veut se faire une idée très-parfaite de ces deux methodes qui font aujourd'hui tant de bruit & tant de differents partis, on verra que l'ancienne n'a rien de dangereux; cela est si vrai que lorsque la réussite ne répond pas à l'adresse de l'Operateur, on trouve toujourns après la mort quelque partie affectée ou d'anciens abcès ou d'autres défauts jusques-là inconnus, sans qu'on puisse jeter le mauvais succès sur l'Operateur; en sorte que la vessie, son col, l'urethre & le rectum aussi-bien que les vaisseaux ne sont point exposez au hazard d'être blessez, au lieu que dans l'autre il n'y a rien que de douteux: car en faisant l'incision, on peut bien quelquefois éviter tout ce que nous avons dit cy-dessus; mais le plus souvent, quelque précaution qu'on pren-

ne.

ne , on fait quelque ravage.

C'est donc le hazard qui fait tout le bien ou tout le mal par la main du nouvel Operateur ; mais c'est la prudence , le sçavoir & la sûreté de la méthode qui conduisent unanimement aux succès heureux.

Je pourrois dire encore qu'il y a dans la méthode du Frere , des inconveniens , qui dépendent moins du hazard que de son peu d'habileté ; ils sont pourtant tels , qu'il faut que le malade meure absolument : car il arrache les chairs étrangères , les membranes sablonneuses & les kystes , ou bien il les laisse sans les tirer , parce qu'il n'est pas instruit de ce qu'il convient faire dans ces occasions.

Il est pourtant vrai qu'on ne sçauroit avoir trop d'estime pour le véritable mérite ; mais avant que de lui accorder ce qui lui est

dû, il y a toujours quelques épreuves à faire. La patience est la pierre de touche, & l'applaudissement est temeraire, quand il est donné avec précipitation ; il est aisé cependant de démêler le vrai du faux, mais pour cela il se faut défier des surprises.

J'aurois crû qu'au sujet du Frere Operateur on auroit suspendu les applaudissemens. Je puis assûrer que si ce qui s'est passé aux Hôpitaux de Paris, eût précédé l'approbation dont il a été honoré, il n'en auroit pas fallu davantage pour le faire remercier, & pour l'empêcher à l'avenir de continuer ses operations, qui demandent dans un Operateur moins d'effronterie que de douceur. Mais le mal étoit fait, & il falloit tenter d'autres voyes pour sauver l'honneur qu'on lui avoit fait ; ceux donc qui avoient le plus ap-

prouvé son operation, lui conseil-
loient de corriger sa méthode ;
mais ce changement n'ayant pas
eu de succès, au contraire, ayant
été inutile & plus imaginaire que
réel, ce Frere perd insensible-
ment l'estime qu'on s'étoit trop
empressé de lui donner. Trop
heureux les Approbateurs & l'O-
perateur, si le tems peut effacer
de la memoire la précipitation
des uns, & les fautes meurtrieres
de celui qu'ils ont élevé & sou-
tenu de leur protection, avant
qu'il l'eût meritée.

*La Dissolution de la Pierre en
la vessie.*

LA plus grande partie des
malades de la pierre trem-
blent au seul nom d'operation, ils
croient aveuglément tout ce qui

leur est proposé pour l'éviter; il n'y a point de parents, point d'amis qui ne les détournent de l'operation, c'est pour cela que le nombre de ceux qui périssent dans les douleurs & dans les cruels accidens qu'entraîne la pierre, est bien plus grand que celui de ceux qui s'exposent à l'operation. Mais les personnes qu'on doit le plus redouter, sont certains Charlatans, Afficheurs & gens à secrets, qui se servent du foible des malades; ils les séduisent, ils les assurent de leur guérison, en leur promettant des dissolvans & des spécifiques; mais leurs promesses s'évanouissent toujours. Les malades sont d'autant plus abusez, que les poudres & les essences qu'on leur fait prendre, leur donnent quelques momens de relâche, jusques à ce que les nouvelles matieres qui sont chariées dans la vessie par

l'effet de ces remedes , & qui surchargent le corps étranger , se soient assez endurcies pour faire renaître les mêmes douleurs , ou pour les rendre plus insupportables ; c'est pourquoi loin de se voir au comble de leurs vœux , les malades credules s'apperçoivent , mais trop tard , qu'ils ont négligé leur unique secours ; les accidens reparoissent en foule , les malades ne jouissent plus que d'un reste de vie malheureuse , qui ne dure qu'autant de tems qu'il leur en faut pour se repentir de leur credulité ; c'est ce qu'on va voir par les observations suivantes tirées d'un plus grand nombre que j'ai ramassées.



OBSERVATIONS.

J'A VOIS fondé Monsieur *Ulon* Abbé de *Cassan*, logé dans la grande rue du Fauxbourg Saint Antoine à Paris, & je lui avois trouvé la pierre; il prit la résolution d'en venir à l'operation; le jour même qui la devoit précéder, tout étant préparé, il m'envoya contremander. Un de ses amis l'avoit assuré qu'il y avoit à Paris un Commandeur nommé *la Riviere*, qui avoit un remede infailible pour la dissolution de la pierre: il fit appeller ce Commandeur avec lequel il convint de deux cens pistoles; le Commandeur promit une guérison sans retour, & ne voulut pas qu'il lui fût donné d'argent d'avance, mais seulement après une fonte

visible de sa pierre; il assura que cette fonte paroîtroit mêlée dans ses urines, & qu'enfin ses douleurs cesseroient.

Tout étant réglé de part & d'autre, notre Commandeur fit prendre au malade quinze jours de suite plusieurs liqueurs & des poudres aperitives, sous prétexte de disposer les humeurs & les parties à soutenir la force de son dissolvant; mais ces remèdes ne pouvoient servir qu'à charrier dans sa vessie des matieres sablonneuses: c'est-là l'effet qu'ils produisent le plus ordinairement, soit qu'ils en soient la cause véritable, soit qu'ils déchargent les reins & la vessie de ces sortes de productions.

Par ce moyen le malade ne sentoit plus de douleur; car la pierre s'étoit enduite de ces nouvelles matieres: mais les douleurs ne

cesserent que jusqu'à ce que cette nouvelle couche de matiere eût pris la dureté suffisante pour les renouveler.

Le Commandeur cependant eut tout le tems de jouer son rôle, & de recevoir l'argent qu'on lui avoit promis. Les souffrances cessèrent durant près de six mois, quoique le malade fît toutes sortes d'exercices & de mouvemens de corps; il sembloit qu'il n'eût jamais eu aucune incommodité de la pierre. Le Commandeur lui passoit une sonde jusques dans la vessie; il y portoit des injections faites avec une eau très-claire, mais cette eau étant mêlée avec les urines, qui ont toujours quelque degré de salure, ressortoit toute trouble; elle déposoit dans la précipitation une espece de cendre tirant sur le gris brun; le Commandeur faisoit passer cette cendre aussi-

bien que les matieres limoneuses qu'il tiroit des urines, après les avoir distillées par l'alambic, pour la substance du corps étranger qu'il disoit être dissout.

Il ne falloit pas être grand Magicien pour faire ce changement, cela est assez facile: le lait virginal & beaucoup d'autres mélanges prouvent cette facilité. Enfin Monsieur l'Abbé de Cassan se croyant bien guéri, satisfit à la convention, & il paya au Commandeur les deux cens pistoles.

Cinq mois après les douleurs recommencerent avec tant de rigueur, que Monsieur l'Abbé se déterminâ à se faire sonder; lui ayant trouvé une pierre, je lui en fis l'operation le 20. de Septembre 1660. mais au lieu d'une pierre, je lui en tirai treize, chacune grosse comme une grosse noix un peu allongée; & ce qui

fit faire des reflexions sur l'effet du remede du Commandeur, c'est qu'après que j'eus cassé quelques pierres, leurs dernières couches se trouverent molles, parce qu'elles étoient formées depuis peu de tems; la derniere couche étoit de couleur de cendre semblable à celle du résidu des injections, celle qu'elle couvroit étoit dure & rougeâtre.

Monfieur l'Abbé fit un procès au Commandeur; mais ce Commandeur étant encore poursuivi par Monfieur de Montelon Greffier en chef du Conseil Privé du Roy pour une même aventure, se retira furtivement en Angleterre, fans que depuis on en ait eu de nouvelles. Au reste Monfieur de Cassan guérit très-heureusement.

Un nommé Brocart natif & Bourgeois de la Ville de *Beauvais* se rendit à Paris au mois de Sep-

tembre en 1691. il avoit, disoit-il, un remede experimenté pour diviser la pierre dans la vessie, & ensuite fondre les fragments & les réduire en bouillie. Il est vrai qu'il en fit l'experience, & il en mit une en morceaux dans un verre à demi rempli de son fondant; cela se fit en presence de sept ou huit personnes de qualité & de l'Academie des Sciences. Feu Monsieur Colbert Ministre d'Etat fut témoin de l'experience; mais les uns & les autres s'étoient laissez surprendre par cet imposteur. Car un pere Augustin du Couvent de Lagny étant à Paris chez les petits-Augustins du Fauxbourg Saint Germain pour se faire tailler, me pria de vouloir être present à une seconde experience que Brocart s'offroit de faire devant moi; le Religieux voulut sçavoir mon avis avant de se faire traiter par

lui : le zele que j'ai pour le bien public ne me permit pas de refuser ma presence à une épreuve si utile. Je me trouvai donc avec Brocart au rendez-vous qu'on nous avoit donné ; je le vis mettre un verre sans pied sur une quantité de fable brûlant ; il avoit mis dans ce verre une pierre grosse comme le bout du petit doigt, & environ une once de son fondant que je vis un moment après bouillir à gros bouillons.

Brocart avoit grand soin de porter de moment à autre un de ses doigts jusqu'au fond du verre, en appuyant très-fortement sur la pierre ; mais comme il ne me paroïssoit pas incommodé de la violence du feu & du bouillonnement de son fondant, je lui demandai pourquoi il se donnoit tant de mouvement dans une eau si brûlante : il me dit froidement

que c'étoit uniquement pour s'assurer du degré de chaleur où son remede pouvoit être, ce qui selon lui étoit de consequence pour le succès de la dissolution de la pierre.

Sur cela je doutai de sa bonne foi, & voulant l'obliger de retirer son doigt, il ne le fit qu'après avoir fait de plus grands efforts sur la pierre, qui enfin se brisa en cinq petits fragments, mais en même-tems je m'apperçûs que son doigt, qui étoit l'index de la main droite, étoit insensible, calleux & rempli de durillons; il l'avoit accoûtumé à l'eau bouillante, l'ongle de ce doigt étoit allongé & si dur, qu'il ressembloit à un poinçon de fer.

Il me dit pour toute raison, qu'il n'y avoit qu'à laisser le verre sur le feu durant une demie heure, & que sans qu'il y touchât davanta-

110 LA DISSOLUTION
ge, ces fragments se trouveroient
entierement fondus ; mais quoi-
qu'ils eussent resté sur le feu jus-
qu'au lendemain, ils ne souffrirent
aucun changement. Je ne donnai
donc pas mon approbation à cet-
te prétenduë fonte ; cependant
cette épreuve ne me fut pas inu-
tile, elle me persuada que ceux
qui avoient été presens au premier
essai s'étoient laissez tromper. Tel-
le est notre destinée ; nous som-
mes entraînez par notre foiblesse
vers notre malheur ; nous nous
flattons dans nos maladies ; une
vaine esperance nous séduit &
nous jette dans des routes incon-
nuës, c'est ce qu'éprouva le Pere
Augustin : il étoit averti ; mais il
voulut éprouver le remede de
Brocart, à condition pourtant que
je serois témoin de tout ce qui se
feroit.

Brocard ne demanda que quin-

ze jours pour la dissolution de sa pierre; mais on lui donna depuis le 20. Decembre où nous étions pour lors, jusqu'au dernier de Mars suivant; il nous promit qu'en cas qu'il n'eût pas satisfait à sa promesse dans ce tems-là, il nous remettroit le malade entre les mains au premier Avril, pour être préparé à l'operation pour le premier jour de May.

Tout étant ainsi arrêté, notre Charlatan fit prendre dès ce jour-là au malade un grand verre de son remede, qu'il continua une fois chaque jour; mais cela ne fut pas d'une longue durée: car dans les premiers jours de Fevrier, la fièvre & l'inflammation de bas-ventre survinrent au malade, ce qui obligea Brocart de lui faire quitter Paris sous prétexte d'un meilleur air; il l'emmena à *Beauvais*, où ils ne furent pas plutôt

arrivez, qu'il l'assura, qu'il guériroit, que sa pierre étoit fonduë, qu'elle étoit sortie de la vessie, que ce qui lui restoit de douleurs étoit un ressentiment seulement des impressions qu'avoit fait la force de ses remedes ; mais que cette douleur s'évanouiroit dans très-peu de jours.

C'est ce qui arriva, mais d'une maniere bien differente ; car deux jours après qu'il fut de retour à Lagny où Brocard l'avoit renvoyé, il mourut avec sa pierre toute entiere, qui étoit au moins grosse comme un œuf de poule. Et il étoit le quatriéme de notre connoissance qui mourut de ce beau secret.

Un garçon de dix-huit ans qui avoit été sondé, & auquel on avoit trouvé la pierre, se mit entre les mains d'un *Abbé*, qui, quoiqu'il portât le nom de la *Riviere*, n'étoit

toit ni parent, ni allié du Commandeur duquel j'ai parlé; mais il étoit au moins un aussi grand fripon. Il lui avoit promis de diviser sa pierre & de la lui faire sortir par morceaux; il lui donna remedes sur remedes; tantôt le malade étoit sans douleur, & tantôt il souffroit cruellement; enfin le succès ne répondoit pas aux promesses. Ce malade s'exposa donc à l'operation, & on lui ôta une pierre que le poids & sa grosseur rendoient assez dangereuses; cependant il guérit parfaitement.

Cinq ou six mois après, l'Abbé de la Riviere fit afficher par tout Paris, (je parle pour avoir vû & lû les affiches,) qu'il avoit un remede pour guérir sans operation ceux qui auroient la pierre, qu'il en avoit fait quantité d'experiances, même depuis peu: son nom & sa demeure étoient sur son affiche.

Plusieurs personnes affligées de la pierre, s'informerent de la vérité ; mais comme ils ne s'informerent pas au juste si les malades devoient leur guérison aux remèdes de l'Abbé, ou à une opération ; cela fit que la plûpart sur le simple aveu de guérison, & sur la foi des affiches, se mirent entre les mains de l'Abbé, & prirent de ses remèdes. La riviere en tira d'assez bonnes sommes.

Cette fourberie ne dura pas long-tems, les malades s'étant détrompez, soit par la continuation ou par le retour de leurs douleurs, eurent recours à moi, & j'en taillai un assez grand nombre. Sur la fin de l'an 1699. Monsieur Chapuy Intendant de M. le Duc de Gesvres, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roy & Gouverneur de Paris, mourut ayant une grosse pierre dans la vessie, après

avoir essayé un nombre infini de remedes pour dissoudre sa pierre ; ces remedes lui avoient été ordonnez par un certain Afficheur, qui dans ce tems-là s'étoit présenté à la Faculté de Paris pour prendre le bonnet de Docteur. Je ne dirai pas les raisons qu'on a euës de le refuser ; mais j'ai lû & relû la plus grande partie de ses ordonnances écrites de sa propre main, elles n'eurent point d'autre succès que de détourner le malade du bon chemin qu'il devoit prendre, & de le précipiter dans le tombeau. Il avoit été fondé, & d'habiles Medecins & Chirurgiens avoient fait de leur mieux pour réparer les mauvais effets des dissolvans de ce Charlatan, afin que le malade pût sortir de son mauvais état par l'operation ; mais les impressions étoient faites, il périt après avoir souffert près de six mois.

beaucoup plus de l'inflammation qui s'étoit répandue sur tout le corps , que du calcul qu'il portoit depuis trois ans.

Monfieur Corneille, Ordinaire chez le Roy, s'étant assuré qu'il avoit la pierre, étoit en réfolution de se mettre entre mes mains, pour que je lui fiffe l'operation: cela se devoit faire incessamment; mais un de ses amis par un bon motif le fit changer de sentiment, il lui propofa un de ces fondeurs de pierre, qui l'affura d'une guérifon indubitable.

Que ne fait-on point quand on est livré à la douleur & à l'apprehenfion de se voir entre les mains des Operateurs? La premiere prise du remede qui lui fut donnée, lui caufa une fièvre ardente, la tête étoit embarrassée, & dès le lendemain il lui survint une inflammation de vefsie, avec une

suppression totale d'urines; je fus obligé de le fonder l'espace de quinze jours de cinq heures en cinq heures pour faire couler l'urine; enfin il mourut dans des tourmens incroyables: funestes effets de la pierre & du fondant qu'on lui avoit donné. Malgré tant d'exemples, il n'y a point d'année qu'il ne se presente quelqu'un qui dit avoir des secrets pour fondre la pierre; on n'y appelle point le Chirurgien; on craint les yeux éclairés; on promet des merveilles, mais on ne voit jamais de succès avéré.

Des Pierres adherentes à la vessie.

LE fer est assez redoutable, pour qu'on cherche à se dérober aux douleurs de l'operation.

dans la crainte des tourmens qui l'accompagnent ; on a recours aux breuvages & aux poudres , comme nous avons dit ; c'est la triste , mais inutile ressource qui tente les malades avant qu'ils s'exposent à l'operation.

Cependant combien voyons-nous de malades qui ne seroient ébranlez ni par l'appareil , ni par les douleurs de l'operation , & qui n'osent pas la tenter ; ils s'en éloignent , parce qu'on leur persuade que leurs pierres sont attachées à la vessie , que cette adherence rendroit l'operation funeste.

Si cette adherence étoit vraie , je ne proposerois pas l'operation avec tant d'assurance , je tremblerois autant que les malades qui sont persuadez que la pierre tient à leur vessie ; mais comme j'ai toujours pris grand soin de m'instruire dans La longue pratique de

tout ce qui pouvoit s'opposer à mes operations, j'ai examiné avec soin à l'Hôtel-Dieu de Paris des sujets soupçonnez d'avoir des pierres adherentes; ces pierres qui donnent lieu aux soupçons, sont pour l'ordinaire noires, touffues, murales, couvertes de chairs & de membranes, plus familiares aux enfans qu'aux grandes personnes; mon incision faite, je passois un doigt dans la capacité de la vessie de l'enfant; mais loin de toucher un corps étranger arrêté, c'étoit une pierre qui vacilloit de tous côtez, & que je perdois & retrouvais à tout moment.

Il semble qu'en voilà suffisamment pour conclure qu'il n'y eut jamais de pierres adherentes à la vessie; de plus, tous les jours nous faisons des operations sur des sujets semblables à ceux dont je

viens de parler, & il n'arrive pas de fâcheux accidents.

Mais ce n'est pas assez, il faut contenter les hommes qui se persuadent aisément de ce qui leur donne de la frayeur; on voit faire une operation; l'Operateur tire avec force pour avoir la pierre; elle étoit donc fortement attachée à la vessie; cela est bon à dire à gens qui ne sont pas connoisseurs; l'orifice de la vessie est petit, & il est assujetti par un muscle vigoureux; il est ferré par le voisinage des os pubis, il n'est donc pas surprenant si l'on tire la pierre avec quelque violence, sur tout si elle est d'un volume considerable.

Une seconde raison qui soutient la premiere, c'est que la plûpart des mauvais Operateurs auxquels on donne sa confiance, aussi-bien qu'aux

qu'aux plus experimentez, disent eux-mêmes, quand leur ouvrage est imparfait, & qu'ils ont fatigué le malade à plusieurs reprises, que la pierre est adhérente, & qu'elle tombera d'elle-même par la suppuration. L'Operateur prétend se disculper du mauvais succès. Je pourrois avoir recours à ces excuses, lorsqu'il se presente des operations laborieuses; mais je n'ai pas encore eu besoin de ces stratagemes; jamais je n'ai remis un seul malade au lit sans lui avoir ôté & montré sa pierre; personne ne me peut reprocher le contraire.

J'aurois un assez grand nombre d'observations à mettre au jour sur cette matiere, je me contenterai d'en rapporter une seule, qui est assez de consequence pour étonner ceux qui voudront bien

se donner la peine d'en faire la lecture.

Monsieur Jurandon Procureur au Parlement de Paris demeurant au quartier Saint André des Arts, fut taillé un Samedi sur les neuf heures du matin; Messieurs Le Gaigneux & Moreau Medecins de la Faculté de Paris assisterent à cette operation; elle fut faite par un de nos Lithotomistes qu'on me dispensera de nommer, & elle dura près d'une demie heure sans qu'on pût ôter la pierre. L'Operateur remit au lit le malade chargé de son même fardeau; il ne donna point d'autre raison, sinon que la pierre étoit trop petite, & qu'elle étoit fortement attachée à la membrane interne de la vessie, de même qu'un sureau à la jambe d'un cheval, mais qu'elle tomberoit d'elle-même dans le tems de la suppu-

ration. Les parens prirent cela pour argent comptant.

Mais la dissipation des esprits & les longues fatigues qu'avoit souffert la vessie du malade dans une aussi cruelle operation, entraînent le soir de ce même jour plusieurs accidents qui ne menaçoient pas de moins que d'une mort très-prochaine; les douleurs que la pierre causoit irritoient encore la blessure.

La nuit suivante & le lendemain se passerent dans des souffrances incroyables, les menaces de la mort subsistoient toujours.

Le malade avoit pris son parti; mais voici la difficulté: tandis que la pierre le tourmentoit, il lui étoit impossible de songer serieusement à lui, il prit la résolution d'appeller quelque Operateur qui pût suspendre les accidens & le mettre en état de faire le devoir

d'un Chrétien. Je fus donc averti de me rendre chez Monsieur Jurandon le Lundy sur les trois heures après-midi ; je trouvai en arrivant celui qui avoit fait l'opération ; il vint au-devant de moi , il me pria de ne point conseiller qu'on tirât la pierre ; je lui promis de le servir en ce que je pourrois , pourvû que ma conscience n'y fût point interressée.

Je vis donc le malade , je vis-tai sa playe & sa vessie , & je touchai sa pierre , dont la grosseur demesurée me parut être cause que cet Operateur avoit manqué son operation. Les Medecins persuadez de la perte du malade , & que tandis que la pierre ne seroit point enlevée , il ne pourroit pas regler ses affaires , ni recevoir les derniers Sacremens , s'adresserent à moi & ils me demanderent tant de la part du malade , que de

toute sa parenté, si je croyois tirer la pierre sans que le malade mourût dans l'operation.

Je les assurai donc que dans une ou deux minutes je leur remettrois cette pierre entre leurs mains ; que le malade n'en pouvoit pas revenir à cause des fâcheux accidens qu'il avoit effuyez ; mais qu'il se soutiendrait au moins toute la journée du lendemain qui étoit la quatrième depuis l'operation ; en effet j'achevai cet ouvrage & leur donnai la pierre à l'instant en presence de l'Operateur ; elle étoit de la grosseur & de la figure d'un pain d'un sol, & du poids de onze onces. Les douleurs cessèrent, le malade fit le devoir d'un bon Chrétien ; il vécut jusqu'à deux heures après minuit du jour que je leur avois marqué, & il mourut avec un esprit

tranquille, consolé par la grace que Dieu lui avoit faite.

L'Operateur avoit refusé le service que je lui voulois rendre, en l'obligeant de mettre la main à l'instrument pour tirer conjointement avec moi un aussi gros caillou, parce que j'aurois assuré qu'un homme seul ne pouvoit pas finir une operation aussi difficile que pouvoit être celle-là, je me contentai de lui faire tenir une jambe, & l'autre par Monsieur de Maison-neuve Maître Chirurgien à Paris qui travailloit avec lui.



Les avantages qu'on reçoit de la Saignée non-seulement dans l'operation de la taille, mais encore dans plusieurs autres Maladies.

J'A I dit que le grand appareil n'avoit rien de dangereux lorsque l'operation est bien faite & bien conduite ; c'est une verité constante, dont je pourrois être caution, puisque dans le grand nombre de malades qui se sont remis entre mes mains, on ne peut pas dire de ceux qui sont morts, & qui ont été ouverts, qu'il y en eut un seul dans le corps duquel il ne se soit pas trouvé une cause de perte bien averée, soit dans les parties, soit dans les humeurs ; ni la manoeuvre, ni les instrumens n'avoient contribué en

rien à l'événement. Il n'y a donc rien à apprehender que des parties ou des humeurs. Quant au premier obstacle, l'esperance est toujours peu fondée; la substance d'un viscère affecté ne se rétablit pas facilement, au contraire il s'en fait une déperdition; quand une fois elle a commencé, la partie touchée peut subsister quelque tems, pourvû qu'on la conduise doucement & qu'on se précautionne. Mais pour soutenir le bouleversement qu'une telle operation produit dans des sujets qui ont une mauvaise constitution, il faudroit des secours que nous n'avons pas.

Pour ce qui est du second obstacle, il faut se souvenir que les humeurs & le sang sont la même chose: pour préparer le malade & pour le bien conduire ensuite, il ne faut pas épargner ce qui peut

contribuer à purifier le sang , à moderer ses ardeurs , & à ralentir sa trop grande activité.

Il est aisé de juger quel est mon sentiment : la saignée plus ou moins fréquente suivant les circonstances est l'unique moien d'assurer un heureux succès.

Je sçai que la saignée est décriée presque par tout , & qu'on a beaucoup plus de penchant pour les sudorifiques , parce qu'on estime , mais avec peu de fondement , qu'ils affoiblissent moins les malades ; mais qu'importe que l'évacuation se fasse par la transpiration ou par l'ouverture qu'a fait la lancette , c'est toujours la même chose , la quantité est la même , le soutien & la foiblesse des parties se trouveront toujours dans l'égalité.

Il est certain cependant qu'il y a bien moins à risquer dans l'usage de la saignée que dans l'usage

des sudorifiques. Ce n'est pas sans difficulté qu'on proportionne les fontes du centre à la capacité des pores de la circonférence : si les matieres fonduës sont trop abondantes, & que la transpiration ne réponde pas à leur quantité, les dépôts que forme l'excès de ces matieres, causent plus ou moins d'accidents selon la force ou la foiblesse des parties. Je puis ajoûter que par les sudorifiques le sang se trouve denué de sa serosité qui lui sert de vehicule pour circuler librement, & qu'il ne s'en écoule par l'ouverture des veines qu'à proportion de la quantité du sang qu'on tire.

Voilà ce qui m'a paru avoir plus de solidité, & c'est l'experience qui me l'a appris. Il est vrai que la saignée a toûjours favorisé mes operations ; bien plus, s'il m'est arrivé quelquefois de ne les avoir

pas poussées assez loin, c'est alors que les hémorragies sont venuës au secours; les plus abondantes ont contribué à la plus prompte & à la plus parfaite guérison. C'est ce qu'on va voir par les observations suivantes.

Un Marchand de Dieppe étoit venu à Paris exprès pour se faire tailler le quatriéme Avril 1681. je lui tirai une pierre assez grosse; je l'avois préparé par quatre saignées & par quelques purgations; j'avois employé d'autres remedes que demandoit son état. Trois heures après cette operation, il lui survint un transport au cerveau avec une fièvre des plus ardentés; il ne connoissoit plus personne, non pas même sa propre femme qui ne l'abandonna pas d'un moment; à toute heure il se vouloit jetter par les fenêtrés; on le gardoit à vûë, & on fut obli-

gé de le lier aux quatre pilliers de son lit.

Il demeura en cet état l'espace de dix jours entiers, pendant lesquels il fut encore saigné dix autres fois, la playe étant devenuë sèche ne donnoit point d'esperance de suppuration.

Enfin la nuit du 10. au 11. je l'avois laissé sans aucun changement; on me vint éveiller de sa part, parce qu'il lui étoit survenu une perte de sang par sa playe; en effet je fus surpris de trouver mon malade sans fièvre, de le voir avec connoissance & un bon jugement; il me demandoit excuse d'avoir interrompu mon sommeil.

Il avoit bien rendu vingt à vingt-cinq onces de sang qui couloit & qui ne s'arrêta que par la révulsion d'une grande saignée que je lui fis faire sur le champ & en ma

presence: à peine cet accident eut-il cessé, que la plaie reprit une face heureuse, elle suppura, & le 25^e. jour après l'operation elle fut parfaitement bien cicatrisée; en sorte que le Marchand s'en retourna dans son Pays en bonne fanté & très-bien guéri de l'operation: quel désordre si l'abondance du sang eût pris son cours d'un autre côté, & qu'il se fût jetté sur quelque partie délicate!

Monfieur d'Andraud Conseiller au Parlement de Bordeaux âgé de soixante-huit ans, d'un temperament fort délicat, fut taillé à Paris le 20. de Septembre 1689. je lui ôtai une pierre assez grosse; je l'avois fait saigner six fois, sçavoir quatre fois avant & deux fois après l'operation, je crus que la foiblesse de sa constitution n'en demandoit pas davantage. Cependant au dixième jour il lui survint

une hémorragie, laquelle fournit par sa playe au moins jusques à quinze ou seize onzes de sang, qui ne put être arrêté que par trois autres saignées qui lui furent faites dans les vingt-quatre heures; au 15. il lui arriva un semblable accident duquel il sortit par la même voye; cela eut tant de succès, que dans les six semaines il s'en retourna à Bordeaux; sa playe étoit bien fermée; il étoit en très-bonne santé, & très-satisfait de notre conduite, nonobstant la répugnance qu'il avoit témoignée pour un si grand nombre de saignées.

Etant à Toulon où j'étois allé pour tirer la pierre à Monsieur le Marquis de Courcelles Gouverneur de la Ville, je fis une pareille operation à Monsieur Julien Bourgeois de ce lieu; je lui tirai deux pierres, dont la plus petite étoit aussi pointue que pour-

roit être une épingle; pressée par la grosse elle piqua en sortant un vaisseau qui jetta une si grande quantité de sang, qu'il ne s'arrêta que sur le soir; la crainte de la mort eut plus de part à l'arrêt du sang, que tous les autres remèdes qu'on mit en usage pour cela. Il resta jusqu'à la fin du sixième jour dans des foiblesses qui faisoient apprehender pour sa vie; cependant il guérit avec tant de promptitude, que le vingtième de l'opération il alla faire ses dévotions dans l'Eglise Cathédrale & au sortir de là il rendit une visite à Monsieur le Gouverneur qui avoit été taillé huit jours avant lui.

Le Reverend Pere Antoine de Blois Capucin du Couvent Saint Honoré, âgé de soixante-quatorze ans avoit la pierre, il prit la résolution de s'exposer à l'opera-

tion ; il fut saigné jusqu'à cinq fois pour la préparation, à cause de son sang qui étoit pourri. Cette mauvaise qualité me donnoit de l'éloignement pour l'opération ; néanmoins son grand âge & ses douleurs m'obligerent de passer outre, tellement que le 16. Avril 1699. je lui ôtai une assez grosse pierre. Je ne m'étois pas trompé : car dès ce jour-là il lui prit une fièvre des plus ardente avec des redoublemens & une espece de transport, qui me donna lieu de croire que cette fièvre étoit plus essentielle que symptomatique ; je poussai encore jusqu'à onze autres saignées, & ce ne fut qu'après la dernière que la nature se trouvant dégagée pour pousser au dehors son venin, il lui parut un éresipele depuis le nombril jusqu'aux jambes, & dans ce moment tous les accidens cessèrent,

la

la playe suppura, la vessie se déchargea de quantité de chairs étrangères; la peau qui avoit été infectée de l'humeur, se leva & s'exfolia, & ce bon Pere guérit parfaitement.

Monfieur l'Abbé des Aubrieres frere de Madame de Morillon la Conseillere, a été encore un de ceux qui a guéri en trente jours. Je lui tirai une très-grosse pierre; il fut sauvé par une très-grande hémorragie qui survint le jour même de l'operation, parce qu'il n'avoit pas suivi mon conseil touchant les saignées de préparation, & pour avoir eu de tout tems de l'aversion pour ce remede.

Si nous consultons Hipocrate, il nous conseillera de pousser la saignée jusqu'à la foiblesse & jusqu'à la perte de connoissance, instruit qu'il étoit par son grand usage, que c'étoit un veritable moien,

non-seulement pour arrêter les premières impetuosités des humeurs dans les grandes maladies; mais encore pour détourner les accidens dans les blessures & dans les opérations de Chirurgie; par cette voye on met les parties à couvert des dépôts, & on rend la nature maîtresse de faire ses dépurations.

Feu Monsieur Guenault qui a pratiqué la Medecine à Paris à la tête des plus habiles de ses Confreres l'espace de plus de trente-cinq ans, & qui est mort Premier Medecin de la feuë Reine mere de Louis X I V. se trouva avec Son Altesse Serenissime Monseigneur le Prince de Conty en Guyenne durant les guerres de Paris, où il s'étoit donné un combat dans lequel il y eut neuf ou dix Officiers de marque blesez considerablement. Cet habile Me-

decin fut obligé de suivre ce Prince, & par consequent d'abandonner ces illustres malades entre les mains de gens du métier qui n'avoient pas beaucoup de réputation; c'est pourquoi avant son départ il les fit saigner en sa présence, & on leur tira à tous une si grande quantité de sang, qu'il n'y en eut pas un seul qui ne tombât en syncope; mais l'effet en fut si favorable, qu'étant de retour au bout d'un mois, il les trouva tous bien guéris.

Qu'on fasse reflexion sur tous ces cas, on conviendra que quoiqu'on dise communément que la vie est dans le sang, il en faut cependant bien peu pour la soutenir & pour se tirer heureusement des maladies. Voici une observation qui confirmera ce que je viens de dire.

Monsieur Delecho, Précepteur

M ij

de Messieurs Garnier de Montereau demeurant à Paris près des Religieux de la Merci, fut taillé le 20. Juin 1660. & je lui tirai une pierre d'une médiocre grosseur; le douzième jour de son operation, impatient qu'il étoit de n'avoir pas uriné par la voye naturelle, il s'avisa de se lever de son lit, & de se mettre sur son pot de chambre; comme il fit de grands efforts, une veine de sa playe s'étant ouverte, il en sortit plus de vingt onces de sang; je le fis saigner pour faire une révulsion, & le sang étant arrêté, je lui représentai le danger auquel il s'étoit exposé; cela ne l'arrêta point; il fit la même faute trois jours après, & le sang revint en si grande abondance, que la saignée & les autres secours furent inutiles. Je le croyois en danger de mourir en peu d'heures; & ne sçachant que

lui ordonner, je m'avifai de le surprendre par la peur; je l'avertis fort ferieusement que je doutois qu'il eût assez de tems pour se faire administrer les derniers Sacramens. La frayeur qu'il eut de la mort le saisit & à l'instant un frisson étant survenu, le sang s'arrêta, & il n'en perdit pas davantage; ses pertes de sang furent si considerables, qu'il ne pouvoit être dans un plus grand épuisement; mais nonobstant tant de désordres il ne laissa pas de bien guérir, & plus de vingt ans après je l'ai vû & je lui ai parlé, il étoit en bonne santé & d'une constitution des plus robustes.

Je ne sçaurois me dispenser de parler en cet endroit de la perte que j'ai faite de quelques-uns de mes amis, pour avoir négligé la saignée, le plus grand remede de toute la Medecine.

Monfieur Aubry un des Entrepreneurs du pavé de Paris âgé de cinquante ans ou environ s'enrhuma pour avoir fouffert un peu de froid dans un changement de faifon: c'étoit peu de chofe à la vérité; mais pour n'avoir point voulu observer un régime convenable, ni détourner la difpofition inflammatoire des poulmons par quelques faignées, la fluxion devint des plus dangereufes. Je l'avois averti que le moment viendroit qu'il n'y auroit plus de refource, ni d'efperance de guérifon, que l'abondance du fang ouvreroit quelque vaiffeau dont l'évacuation feroit affez confidérable pour l'emporter en peu de tems; ce danger étoit d'autant plus à craindre pour lui, qu'il étoit très-vigoureux; en effet un jour fur les fept heures du foir il me fit appeller, & il me demanda

d'abord ce qu'il y avoit à faire sur l'accident qui lui venoit d'arriver.

Il avoit rendu par la bouche dix-sept à dix-huit onces de sang ; je lui dis pour toute réponse, qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour mettre sa conscience en sûreté, & qu'il falloit se résigner à la volonté de Dieu ; il le fit sans perdre un moment de tems, & il reçut ses Sacremens avec soumission : on lui fit quelques remèdes ; mais il étoit trop tard ; il passa tranquillement la nuit de même que le jour suivant jusqu'à six heures qu'il m'envoya chercher pour la seconde fois.

Il venoit de rendre encore une plus grande abondance de sang, & il étoit si bas qu'il ne pouvoit plus parler : en cet état tout ce qu'il put faire, ce fut de ferrer la main du Prêtre qui étoit auprès de

lui, il en reçut l'absolution, & rendit l'ame.

Je le fis ouvrir le lendemain, & on ne trouva jamais de parties ni plus belles ni plus saines; il n'y avoit eu que l'abondance du sang & sa toux, qui avoient allumé le feu dans ses poulmons; les vaisseaux avoient été brifez, & la trachée-artère s'étoit ouverte, de forte qu'on pouvoit passer le pouce par l'ouverture.

Le Reverend Pere Casimir Capucin du Couvent du Marais à Paris, & mon ancien ami, ayant aussi négligé un rhume de peu de consequence en apparence, me vint voir se portant bien d'ailleurs; je lui trouvai le poux si plein, le visage si enflammé, & sa toux si pressante, que je l'engageai à s'en retourner au plûtôt pour se faire tirer du sang, ayant toujours évité ce remede avec obstination

obstination. En arrivant au Couvent il n'eut pas le tems de monter jusqu'à l'Infirmierie ; car n'étant encore que dans le Cloître, sa quinte fut si rude & si violente, qu'un vaisseau des poulmons s'ouvrit, & donna tant de sang par la bouche, qu'à la troisième attaque il mourut.

Etant à Ratisbonne sur le Danube en Allemagne, où le Roy m'avoit envoyé exprès pour secourir Monsieur le Comte de Crecy son Plenipotentiaire à la Diette, je trouvai un Gentilhomme de Monsieur l'Evêque de Beauvais, aujourd'hui Cardinal de Janson.

C'étoit un garçon âgé de trente ans & fort vigoureux : il s'étoit ressenti d'une legere indisposition ; à son arrivée les Medecins du Pays qui sont très-oppozez à la saignée, lui dirent d'aller aux étuves comme à un remede qui lui conve-

noit ; quoiqu'il n'y fût qu'une seule fois, il y sua en très-grande abondance ; mais le sang trop poussé par le feu des étuves, s'engagea dans ses poulmons qui s'enflammerent de telle sorte que l'ulcère se forma en peu de tems ; on perdit l'esperance, je ne dis pas de le guérir, mais encore de le foulager.

En effet il commença à cracher du sang, & ce crachement augmenta si fort, qu'on l'auroit pris pour un vomissement, qui au deuxième accès l'emporta & lui fit rendre l'ame avec le sang. Je le fis ouvrir le lendemain, & l'ulcère qui étoit aux poulmons se trouva si grand qu'on pouvoit y introduire un œuf de pigeon ; le reste des parties n'avoit rien qui ne fût entier & très-sain.

Les Avantages de la Purgation.

SI ce que j'ai dit de la Saignée justifie ceux qui la mettent en usage comme le remede le plus assuré, je ne prétends pas pour cela rejeter aucun des autres secours, au contraire je suis persuadé qu'il y a des tems & des momens, des constitutions & des maladies où l'évacuation des vaisseaux ne fait que préparer la voye aux autres remedes. Il y a des accidens qui pressent, & qui ne donnent pas le tems de reflechir, un moment perdu ne se retrouve plus, les humeurs en fougue font des ravages à chaque instant, il faut les attaquer avec autant de vigueur, qu'elles résistent; c'est pour cela que notre grand Hipocrate dans un de ses Aphorismes

dit en termes exprès que lorsque les matieres sont en mouvement, il faut aller d'abord à la purgation ; mais il prétend que ce cas n'arrive que rarement : il est donc plus à propos de disposer ces mêmes humeurs soit par la saignée, qui décharge la nature & l'aide à faire ses dépurations, soit en les humectant pour les rendre plus fluides, & les faire écouler sans cette violence, qui n'est que trop en usage de nos jours, violence qui cause les dépôts & les inflammations du bas-ventre, & conduit enfin les malades au tombeau.

Quant à ce qui regarde l'operation de la taille, elle demande la saignée à la verité, mais elle ne demande pas moins les purgations. C'est donc à l'Operateur d'en juger & d'employer l'un ou l'autre de ces remedes, ou tous les deux

DE LA PURGATION. 149
ensemble. J'ai donné des observations touchant l'évacuation du sang, en voici quelques-unes sur celle du bas-ventre.

Sur la fin du mois de Juin 1669. je partis de Paris pour me rendre dans la Ville de Hambourg pour y tirer la pierre à Monsieur Moolman riche Marchand de ce lieu ; il étoit âgé de soixante-huit ans, replet & gros sujet ; je lui avois ordonné par ma lettre qui précéda le jour de mon départ, tout ce que j'avois crû lui être nécessaire pour le préparer & pour le trouver tout disposé à mon arrivée : étant donc auprès de lui, & après avoir été assuré qu'il avoit suivi ce que j'avois prescrit, je lui fis l'opération le 6. de Juillet ; elle fut aussi heureuse que je la pouvois souhaiter ; je lui tirai quatre pierres comme quatre gros œufs de poule ; mais deux heures après

il tomba dans une fièvre violente avec un transport au cerveau, il vomissoit tout ce qu'on lui faisoit prendre, il avoit des hoquets très-frequents, & son pouls devint inégal & intermitten.

Si j'avois été moins instruit de la pratique de nos plus celebres Medecins de la Faculté de Paris, je croi que j'aurois abandonné la maladie au gré de la nature; je n'étois assisté que de gens qui, quoique Medecins, ignoroient la maniere dont il faut préparer les malades à l'operation, & les moyens de remedier aux accidens qui peuvent survenir dans la suite. Voyant donc le malade en danger, je dis à Madame sa femme qu'il y avoit grande apparence que Monsieur son mari avoit négligé de se préparer, & qu'on n'avoit pas suivi mes avis.

La crainte lui fit avouer qu'on

avoit négligé les préparations, que les Medecins au contraire l'avoient obligé de prendre plus de nourriture qu'à l'ordinaire, & de retrancher plus de la moitié de ce que j'avois ordonné. Il falloit, disoient-ils, conserver assez de forces pour soutenir l'operation. J'examinai de plus près le malade & les accidens; son bas-ventre s'élevoit & se baissoit de moment en moment; j'accusai sa grande plénitude, le mouvement & l'irritation des humeurs; je les regardai comme la cause de tout ce qui étoit arrivé; je persuadai aux Medecins que l'inflammation du bas-ventre n'étoit pas éloignée, & qu'il falloit s'empressez de désemplir les vaisseaux.

Il fut saigné ce jour-là & le lendemain de grand matin, il prit jusqu'à trois lavemens purgatifs pendant le reste de ce jour, & sur

les deux heures de la seconde nuit sa playe étant encore sanglante, il prit une legere purgation, qui ayant fait ce que je m'étois proposé, fit que je réiterai le remede en donnant un second purgatif un peu plus composé.

L'effet en fut si avantageux que depuis le malade ne courut aucun danger, & il guérit parfaitement & sans peine dans peu de tems.

Des frayeurs que cause l'Operation.

LA crainte grossit toujours les objets, l'esprit effrayé rassemble les maux même les plus éloignés; il les lie comme des événemens inséparables; il se les rend presens quoique enfoncés dans un avenir reculé; il tombe dans un abattement anticipé; le corps lié à l'esprit par des chaînes

invisibles ressent les mêmes maux, il s'affoiblit, il se déränge.

De la difference des temperamens dépend la force ou la foiblesse des parties. Il y a des sujets délicats qui résistent aux impressions de la peur; cette force d'esprit s'étend sur le corps & rend les maux moins redoutables; mais si la crainte faisit les malades, il faut les traiter comme des hypochondriaques qui se laissent surprendre; ils se font persuader que leurs maladies imaginaires étoient réelles, ils pourront se flatter que les maux réels sont imaginaires en effet.

J'ai des observations sur ce sujet en assez grand nombre; mais pour ne pas ennuyer mon Lecteur je me contenterai d'en exposer ici quelques-unes qu'il ne faut pas négliger.

Le 30. Octobre 1675. je taillai

Monfieur Brachet âgé de cinquante-cinq ans ou environ; il étoit d'une constitution affez bonne, mais un peu délicate; l'apprehenfion s'étoit tellement emparée de fon efprit, qu'il ne fe connoiffoit plus; elle le troubla encore davantage quinze jours avant l'operation, c'est-à-dire, dans le tems des remedes que demandoit la préparation. Enfin il perdit l'appetit, & une infomnie furvenuë ne le menaçoit pas moins que de fa perte.

La mélancolie & la trifteffe étoient peintes fur fon vifage, & tous ces accidens augmentèrent au point, que quoique l'operation ne fût pas douloureuse, & que le petit volume de fa pierre le rendit moins redoutable, néanmoins tout ce qu'il put faire, ce fut de fe mettre entre mes mains fans pouvoir relever fon courage pour fortir heureufement de l'o-

peration : au lieu de rappeler ses esprits, il se livra donc à la crainte des événemens ; enfin il succomba, & mourut quatre jours après, n'ayant eu que peu de tems pour regler ses affaires.

Monſieur Martial, Parfumeur demeurant rue de l'Arbre-ſec à Paris, étoit en grand danger ; il portoit une pierre depuis près de trois ans, & avoit aſſez de peine à ſe réſoudre à l'operation, & ce ne furent que ſes douleurs qui lui étoient devenuës inſupportables, qui lui firent prendre ſon parti. Je lui fis donc l'operation le 38. Octobre 1669. il attendoit avec une ſi grande frayeur ce douloureux moment, qu'en attendant ſon Medecin qui devoit aſſiſter à l'operation, il brûla ſes bas & ſes chauſſons ſans qu'il ſ'en apperçût, & même ſans qu'il ſe plaignît de la grande chaleur du feu qui avoit

déjà fait assez d'impression sur sa peau. Ce ne fut qu'un avant-coureur de ce qui lui devoit arriver.

Dans les trois premiers jours il ne survint aucun mauvais accident, & même sa playe étoit dans une assez bonne disposition, lorsque le quatrième jour après-midi la peur le faisit de nouveau à l'occasion d'un peu de fumée qui sortit du lit où il étoit couché, & qui venoit d'une étincelle qui étoit tombée sur une alaize dont on l'avoit couvert; cela lui frappa l'imagination d'autant plus qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir par le feu. En effet il s'écria par deux fois que le feu étoit dans son lit, & au même instant il perdit toute connoissance, & il mourut le lendemain sur les neuf heures du matin, sans qu'on pût obtenir de secours de tous les remèdes qui furent faits assez promptement

par l'ordonnance de deux des plus experimentez Medecins de la Faculté de Paris.

Ces deux observations ne m'ont pas été inutiles, elles m'ont servi d'avertissement dans de semblables occasions, & lorsque j'ai eu à operer sur des malades foibles d'esprit, j'ai toujourns differé jusqu'à ce qu'ils eussent repris courage, & qu'ils fussent revenus de leur frayeur.

J'ai dit ci-dessus que ces fâcheux accidens n'alloient pas jusqu'à la perte des malades sans exception, il est vrai qu'on en trouve qui naturellement sont d'un esprit peu ferme, les moindres événemens arrêtent toutes leurs reflexions; & quand une fois ils se sont mis quelque chose dans l'esprit, il n'est pas facile de guérir leur imagination.

Les Livres sont remplis d'histoi-

res surprenantes des effets de la frayeur. L'un n'ose plus marcher crainte de se casser les jambes qu'il croit être de verre ; cette idée s'est formée à l'occasion d'une maladie qu'il a eue & qui lui a affoibli le cerveau. Un autre retient l'urine, & aime mieux souffrir que d'inonder l'univers ; on en a vû se priver de nourriture, parce qu'ils se croyoient morts ; mais ce qui est plus admirable dans ces fantômes, c'est que quelques désordres que produise l'imagination, c'est elle aussi qui en est le remède. L'observation suivante persuadera cette vérité.

Monseigneur André Creusen, natif de Liege, Archevêque de Malines me fit venir de Paris auprès de lui à Bruxelles dans sa maison Archiepiscopale ; il étoit âgé de soixante-huit ans, d'un assez bon temperament, mais d'ail-

leurs il étoit peu ferme Il y avoit deux années qu'il étoit incommodé de la pierre ; & quoiqu'il eût beaucoup de peine à se résoudre à l'operation, il ne laissa pas de se mettre entre mes mains. Je lui fis donc l'operation le 10. Mai 1660. & je lui tirai cinq pierres de la vessie, elles étoient assez petites, il y en eut une qui se brisa en fragments que je lui ôtai dans le même tems, à la réserve d'une petite écaille fort pointuë qu'il rendit le cinquième jour, mais qui en sortant piqua & ouvrit un vaisseau dans la playe ; il s'écoula de ce vaisseau deux à trois onces de sang ; le malade eut un frisson d'un quart d'heure, & une petite fièvre qui dura le reste de la journée. Il n'étoit point assés bien remis de la crainte qu'il avoit euë avant sa taille, pour pouvoir soutenir ce petit accident sans envisager un

nouveau danger. Il lui passa donc tant de choses dans l'esprit, que son imagination blessée lui fit croire qu'il alloit tomber paralytique de la moitié de son corps, quoiqu'il n'y en eût pas la moindre apparence. Toute la Ville de Bruxelles s'interessa au rétablissement de sa santé; son Confesseur, ses Medecins & ses parens firent ce qu'ils purent pour lui remettre l'esprit: mais il persista de plus en plus dans l'idée qu'il avoit.

J'étois assez embarrassé; content pourtant d'avoir réussi quant à ce qui étoit de ma profession, je doutois si je devois entreprendre quelque chose au-delà. Néanmoins persuadé que mon illustre malade avoit beaucoup de confiance en moi, comme il me l'avoit marqué dans l'operation que je lui avois faite; car il avoit suivi tous mes conseils. J'entrepris donc
avec

avec la permission de ceux qui avoient accès auprès de lui de le défabufer ou de lui faire voir une guérison supposée, sa paralysie prétendue n'ayant été occasionnée que par une apprehension qu'il n'avoit pû vaincre. Voici quelle fut ma conduite.

Après l'avoir entretenu l'espace d'une demie heure sur l'esperance d'une prompte guérison à l'égard de sa taille, il me dit qu'il étoit très-satisfait de ce côté-là ; mais cependant qu'il étoit bien désagréable qu'après un tel succès il demeurât paralytique. Je ne parus pas être d'un sentiment opposé, au contraire je lui dis que je lui trouvois de l'alteration dans les yeux & dans le visage, que le mouvement de ses bras & de ses jambes n'étoit pas libre, que cependant la chose étoit fort ordinaire, que les parties nerveuses

fouffroient dans l'operation, que leur dérangement portoit la foiblesse dans le reste du corps, que le cerveau qui est leur origine recevoit des atteintes dans les douleurs, qu'il n'envoyoit plus des esprits pour animer les parties, que nous n'oserions jamais tenter l'operation, si nous n'avions pas un remede assuré qui redonnât la force aux parties, que je l'estimois d'autant plus malheureux, que je n'avois pas actuellement ce remede; qu'avant qu'on le pût apporter de Paris, il seroit tombé dans une paralysie qui dureroit le reste de ses jours.

Par ce discours je voulois m'insinuer dans son esprit, & plus il paroissoit inquiet & montrait d'empressement, pour envoyer quelqu'un à Paris, plus je lui representois l'inutilité de mon remede dans l'état où il étoit; je

lui disois que le peu de tems qui lui restoit ne permettroit pas le retour d'un Courier.

Enfin je fis entrer ceux de qui il prenoit conseil, les Medecins & les Chirurgiens ; son Apoticaire avoit un jardin des plus curieux de l'Europe par le nombre & par la singularité des plantes ; je l'avois averti d'appuyer toujours ce que je proposerois.

Je fis en leur presence une récapitulation de l'entretien que j'avois eu en particulier avec Monseigneur ; mais ce qui contribua au succès de ce que je m'étois proposé, fut que dans un moment de silence je pris la parole, & dis à mon malade que nous avions à Paris au Fauxbourg saint Victor le Jardin Royal de Medecine où ce que je demandois se trouveroit infailliblement. Je n'eus pas plutôt prononcé ce mot de jardin,

qu'il s'écria d'un ton assuré, qu'il n'y avoit rien de considerable ni de curieux dans aucun endroit, qui ne se pût trouver dans le jardin de son Apotiquaire; voilà l'artifice dont je me ferois pour le faire tomber de lui-même dans ce que je voulois lui inspirer. Je demandai donc à son Apotiquaire s'il avoit les simples dont j'avois besoin; je lui nommai quatre plantes supposées dont les noms n'étoient ni François, ni Latins, & encore moins Flamands; il me répondit sans hésiter, qu'il avoit ces plantes, je lui ordonnai de ne point perdre de tems & de faire un liniment des suc de ces plantes avec de l'huile d'olive vierge; c'est ce qu'il fit en apparence; mais pour mieux faire son personnage, il fut trois grandes heures à revenir; ces trois heures durerent à notre Prélat trois siècles; enfin

je fis faire une friction au malade depuis le haut de l'épaule jusqu'au bout du pied du côté gauche.

Deux heures après il me dit qu'il se sentoit bien mieux qu'il n'avoit été, & qu'il commençoit à bien esperer ; je lui dis que ce n'étoit pas assez, & que sur le soir je lui ferois réiterer cette friction qui le guériroit parfaitement ; on la lui fit, & il dormit presque toute la nuit & le lendemain au matin ; on ne vit jamais un malade plus content de son état qu'il l'étoit du sien. Ainsi son imagination qui avoit fait la maladie fit elle-même la guérison.

Cinq ans après cet Archevêque qui avoit été dans une santé des plus parfaites & dans une assiette d'esprit tout - à - fait tranquille, n'ayant point été détrompé de ce qui avoit été fait, s'avisa de se persuader de nouveau qu'il étoit en-

core menacé du même accident. Il fit appeller Monsieur Fervaques son Medecin ordinaire, auquel il demanda serieusement, s'il avoit par écrit le nom des plantes dont je m'étois servi pour composer le liniment qui l'avoit guéri, il lui affura qu'il les avoit écrits de main.

Il lui ordonna donc de faire tirer les suc de ces plantes & d'en faire faire le même composé ; on lui fit faire deux frictions, & depuis il a vécu trois autres années sans s'être ressenti d'aucun foible de son imagination: il avoit soixante-huit ans quand on lui fit l'operation, & il est mort âgé de soixante-seize ans sans avoir été dé-trompé.

*Differentes situations des Pierres ,
soit dans la vessie , soit en d'au-
tres parties qui demandent éga-
lement l'operation.*

M O N S I E U R Cheré Maître
des Comptes, demeurant
à Paris rue des Menetriers, âgé
de soixante ans ou environ, souf-
froit en urinant de grandes dou-
leurs depuis cinq ou six années ;
lorsqu'il me fit appeller pour me
consulter sur son mal il lui arri-
voit assez souvent des rétentions
d'urine, tantôt c'étoit une pesan-
teur sur le fondement, tantôt c'é-
toit des cuissens brûlantes au bout
de la verge ; cependant on n'avoit
point découvert quelle pouvoit
être la cause de tous ces accidens :
on le soupçonnoit d'avoir la pier-
re ; mais on ne la trouva pas lorf-

168 DIFFERENTES SITUATIONS
qu'on introduisit la sonde : les plus habiles Operateurs de son tems firent des tentatives inutiles ; quelques-uns crurent que tout cela pouvoit provenir de quelque ulcère au col de la vessie , d'autres eurent la pensée que ces maux étoient les avant-coureurs d'une fistule au fondement ; enfin on accusoit les reins ; les matieres puriformes qui se trouvoient mêlées dans ses urines , étoient , disoit-on , une fonte de leur propre substance ; ces matieres bleffoient également la vessie , son col , & l'urethre.

J'eus donc le bonheur de mieux rencontrer que ceux qui avoient visité & sondé Monsieur Cheré avant moi. Peut-être que la maladie ayant fait plus de progrès , se trouva moins cachée : ayant sondé le malade , je touchai une pierre , mais si legerement , que l'ayant
remuée

remuée, il me fut impossible de la tourner une seconde fois.

Cependant il étoit résolu de s'exposer à l'opération sur mon simple rapport, je la fis donc le 10. Janvier 1680. & je lui ôtai du col de la vessie seulement vingt-deux pierres grosses comme des noisettes, & d'une matiere qui approchoit du marbre ou du Jaspe.

Le conduit s'étoit dilaté considérablement le long du rectum; il ne fallut pas chercher une autre raison de la difficulté de s'assurer de la maladie de Monsieur Cheré, les sondes avoient passé par dessus les pierres lorsqu'elles étoient médiocres & enfoncées dans la cavité, elles se firent sentir après avoir pris plus de volume.

Mais ce qui parut singulier, c'est qu'au quatriéme jour en lui faisant des injections dans la vessie,

170 DIFFERENTES SITUATIONS
je trouvai quatre pierres grosses
comme des amandes dont la ma-
tiere paroissoit être de chaux ; elles
avoient été enfermées dans un
kyste qui avoit commencé à sup-
purer ; cela fit croire que ces pier-
res de la vessie n'avoient point
encore incommodé Monsieur
Chéré.

Le fils de feu Monsieur Ometz
Docteur en Medecine de la Facul-
té de Paris âgé de quinze ans souf-
froit des douleurs extrêmes , non-
seulement toutes les fois qu'il uri-
noit , mais aux moindres mouve-
mens qu'il faisoit , quelquefois
même sans uriner & sans se remuer
il sentoit un picotement insup-
portable à l'entrée de la vessie ;
lorsque je le vis pour la premiere
fois , il y avoit sept à huit mois
qu'il ne pouvoit souffrir d'autre
situation , que d'être à genoux sur
son lit , le nez entre les deux cuif-

ses, il faisoit mille contorsions, pour émousser autant qu'il le pouvoit la violence des douleurs; il avoit été sondé par cinq ou six de nos Operateurs de Paris sans qu'on eût pû reconnoître quelle étoit la cause de tant de maux. Enfin plus heureux que les autres, je lui passai la sonde, & dans l'entrée de la vessie du côté droit, je sentis une petite rudesse qui me fit décider que c'étoit une pierre dont je n'avois touché qu'une petite pointe; que ce corps étranger étoit non-seulement très-petit, mais encore engagé entre les deux membranes de la vessie, qu'il n'y avoit qu'un petit bout qui fût saillant dans la vessie. Enfin je fis une incision au perinée; j'employai une sonde droite au lieu des instrumens ordinaires; je me confirmai dans le sentiment que j'avois eu, & à l'instant je coulai une pincette

172 DIFFÉRENTES SITUATIONS
des plus délicates qui m'aida à faire
tomber tout-à-fait cette pierre
dans la vessie, & enfin je m'en
rendis le maître, & je la tirai sans
que le malade parût avoir beau-
coup souffert. Quoiqu'extenué par
tant de fatigues de corps & d'es-
prit, dans l'incertitude d'un heureux
succès, il guérit en très-peu de
jours. Il vit encore aujourd'hui.

Ayant sondé Monsieur de la Ro-
que Capitaine d'Infanterie dans le
Régiment de Berthelot, & m'étant
assuré qu'il avoit la pierre, je le dé-
terminai à ne la pas garder davan-
tage; mais un de ses amis pensant
lui faire plaisir, le pressa de se fai-
re sonder par un autre, lequel
l'assura qu'il n'avoit point de pier-
re par un certificat bien signé que
j'ai vû & lû; l'unique cause de ses
douleurs venoit de l'acrimonie de
son sang, selon cet Operateur. Ce-
la lui fit faire reflexion sur son

état ; cependant avant que de se rendre à ce dernier sentiment , il me pria de le sonder une seconde fois , ce que je fis avec répugnance , assuré que j'étois de ce que j'avois avancé.

Cela le fit persister dans sa première résolution , je le rassurai en lui disant , que les douleurs ne seroient pas violentes , que sa pierre outre qu'elle étoit très-petite , je la trouvois à la descente de l'uretère entre les deux membranes de la vessie ; qu'il n'en paroïssoit dans la capacité qu'autant qu'il en falloit pour assurer une main expérimentée de la présence de la pierre. Il eut donc confiance en moi , & ce fut le 13. Avril 1703. que l'opération fut faite ; elle ne dura qu'un instant sans que le malade parût avoir souffert , & cette opération est la seconde que j'aye fait de cette espece ,

174 DIFFÉRENTES SITUATIONS
la première fut celle dont j'ai
parlé dans l'observation précédente,
elle me conduisit dans la maladie
de Monsieur de la Roque,
qui fut guéri au bout de trente
jours, il partit incessamment pour
se rendre au Régiment où il est
encore aujourd'hui.

Un Marchand Chapelier, de-
meurant rue Bourlabé à Paris, se
fit tailler le 17. Septembre 1663.
je lui ôtai de la vessie quinze pier-
res qui étoient grosses comme une
noix; le jour de l'opération je ne
lui en tirai que quatre, n'en ayant
pas rencontré davantage, après
bien des recherches; cependant le
huitième jour j'en touchai encore
deux autres que je lui ôtai, & le
jour suivant j'en tirai deux; en
forte que voulant examiner la
cause qui me les avoit dérobées,
je reconnus par l'introduction de
la sonde, que sa vessie avoit deux

capacitez à peu près comme une calbace. Je fis donc prendre différentes situations au malade ; je trouvé qu'en le faisant coucher sur le ventre je favorisois la sortie des pierres de la seconde capacité dans la premiere. Enfin je les tirai toutes.

Ce Marchand Chapelier a vécu du depuis l'espace de plusieurs années en très-bonne santé ; mais enfin après sa mort , curieux de voir si j'avois bien rencontré , je priai sa veuve de vouloir bien permettre que je fisse faire l'ouverture du cadavre , nous trouvâmes le corps de la vessie lié & étranglé au milieu par une pellicule graisseuse. Depuis ce tems-là il m'est tombé entre les mains plusieurs sujets qui étoient dans ce même cas ; ma même précaution m'a fait surmonter tout ce qu'il y avoit de difficultez.

En 1677. un garçon de vingt-trois ans me vint trouver à Paris & se mit entre mes mains pour être guéri d'un accident qui lui étoit arrivé; depuis deux ans il avoit une demangeaison à la verge; pour se soulager, il avoit émouffé la pointe d'un poinçon de fer, & se l'étant introduit dans cette partie, il diminua son incommodité. Le poinçon lui échappa de la main, & il entra partie dans la vessie & partie dans le col; il y avoit resté l'espace de deux ans; enfin l'ayant sondé je touchai ce corps étranger que je lui ôtai par la même operation que nous faisons à ceux qui ont la pierre; la partie qui étoit dans la capacité de la vessie étoit revêtuë d'une pierre de la grandeur d'une piece de trente sols; mais elle étoit plus épaisse; elle étoit si bien cimentée, que c'étoit une curiosité

à voir ; je la gardois comme une rareté ; cependant j'en fis present à Charles Second dans un des voyages que je fis en Angleterre , parce que ce Prince m'avoit paru être très-curieux de choses singulieres.

Un Gentilhomme Breton aiant eu une galanterie pour laquelle on lui avoit conseillé l'usage des bougies , avoit un jour bû plus qu'à son ordinaire , & il s'endormit dans un fauteuil renversé auprès du feu ; après avoir mis sa bougie dans le canal des urines , il passa toute la nuit sans se réveiller ; mais le matin ne trouvant point sa bougie , & souffrant beaucoup , il crut avec raison qu'elle étoit entrée jusque dans la vessie , ses douleurs augmentèrent si considerablement , qu'à la fin de l'année il vint à Paris , il me consulta sans me rien dire de la

bougie, je lui passai la sonde, & ayant rencontré une pierre, il prit la résolution de s'exposer à l'opération; je la fis donc & cette pierre étoit médiocre pour sa grosseur; mais il en sortoit comme une queue de souris que nous reconnûmes être un des bouts de la bougie, l'autre bout s'étoit ramassé au fond de la vessie, & avoit servi de baze à la pierre; ce fut alors qu'il me raconta cette aventure de la bougie; il sortit heureusement d'entre mes mains, quoique sa pierre & sa bougie eussent occasionné beaucoup d'infection dans ses urines & dans sa vessie.

Le 29. Mai 1684. Messieurs Pajot & Fontaine, anciens & très-célebres Medecins de la Faculté de Paris, furent appellez dans une des maisons du Cloître de Saint Mederic, où je me trouvai pour

consulter avec eux sur le mauvais état où étoit pour lors Monsieur Chanvalain ; il étoit âgé de soixante-quinze ans, fort épuisé ; il avoit de plus une très-grosse fièvre, un flux de ventre, & une pierre dans la vessie ; cette pierre n'étoit pas d'une médiocre grosseur, mais ce gros volume étoit accompagné & embarrassé d'une quantité de chairs pourries & de matieres puriformes & puantes ; & pour comble d'accidens il souffroit actuellement une suppression totale d'urines. Le reflux fait au cerveau avoit occasionné un transport qui ne lui laissoit aucune connoissance.

Dans cet état nous ne fûmes pas de differens sentimens, nous étions persuadés tous trois que Monsieur l'Abbé ne pourroit se soutenir long-tems contre tant de maux. Après quelques momens

180 DIFFÉRENTES SITUATIONS
de reflexion , tout ce que nous
pûmes faire fut de lui passer la
sonde dans la vessie pour tirer les
urines qui y étoient contenuës , &
de lui laisser la sonde jusques au
lendemain pour les laisser couler
à mesure qu'il en viendroit d'au-
tres par les reins ; nous esperions
par là de dégager sa tête & de lui
rendre l'esprit assez libre pour son-
ger aux derniers Sacremens ; cela
arriva comme nous nous l'étions
proposé , & le lendemain il reçut
le Viatique dans la résignation
avec laquelle un homme de son
caractere & vertueux le devoit
faire.

Ayant donc satisfait aux de-
voirs de la Religion , nous crûmes
qu'il étoit très-à-propos de lui fai-
re une ouverture au perinée ,
pour lui mettre une cannule qui
reçût ses eaux ; sa vessie ayant per-
du son ressort , il nous paroissoit

que le malade ne résisteroit pas à la fréquente introduction de la sonde qu'on ne pourroit pas éviter.

Je lui fis cette operation ce jour-là, & il se passa dix-sept jours pendant lesquels la fièvre & le flux de ventre cessèrent, la playe même vint à suppuration, & le 18. je lui ôtai sa pierre; les jours suivans je fis ce qui dépendoit de moi pour remettre la vessie en bon état par la fonte & par l'évacuation des matieres & des chairs dont j'ai parlé.

Monsieur de Chanvalain reprit ses forces & la vessie se rétablit, & enfin nous conduisimes sa playe jusqu'à la cicatrice & jusqu'à une parfaite guérison; depuis il a vécu quinze années, & il n'est mort qu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

*De l'Operation faite en deux
temps.*

CE fut la cure de Monsieur l'Abbé de Chanvalain qui me donna lieu de faire l'operation de la pierre en deux tems ; cela fit beaucoup de bruit , particulièrement à la Cour , où Sa Majesté loua cette découverte.

Je fis l'operation peu de jours après à feu Monsieur Maurel Maître de la Chambre aux Deniers , qui , quoique délivré de ses violens accès , étoit trop épuisé par ses souffrances pour soutenir toute l'operation ; j'estimai donc qu'après une simple incision , je pourrois attendre sans crainte la suppuration de la playe , j'ai reconnu qu'après cet ouvrage la nature reprend le dessus , & que quelque

FAITE EN DEUX TEMPS. 183
fatigue qu'on fasse souffrir à la
vessie pour en tirer une ou plu-
sieurs pierres, on en doit attendre
un heureux succès.

J'ai été confirmé dans cette idée
par Monsieur Maurel & par plu-
sieurs autres que j'ai guéris par
cette méthode.

Cependant il y a bien plus d'oc-
casions où il ne faut pas suivre
cette voye, il est nécessaire de
faire attention à l'état present
des malades. La vessie de Mon-
sieur Chanvalain étoit dans l'inac-
tion, & par conséquent la pierre
n'avoit point de mouvement, elle
ne causoit donc pas la moindre ir-
ritation. Monsieur Maurel avoit
deux petites pierres qui n'amene-
rent aucune attaque violente de-
puis le jour de l'incision jusques
à celui que je lui ôtai ces pierres.

Mais pour ceux qui sont dans
les grands accès de leurs douleurs,

il faut enlever la pierre dès qu'on a fait l'ouverture , autrement on risque de se voir obligé de tirer la pierre dans le tems où la nature travaille à faire la suppuration de la playe , ce qui l'empêcheroit de poursuivre son chemin ; le péril est d'autant plus à craindre pour la vessie , qu'elle manque de force. Il est donc très-rare de pouvoir obtenir ce que l'on se propose de cette méthode.

Ce qui s'est passé touchant la taille de Monsieur Usson l'un des Avocats les plus accreditez pour la consultation , est tout-à-fait singulier. Ce qu'on remarqua lorsqu'il vint au monde , donna lieu de craindre ce qui lui est arrivé dans la suite ; l'arriere-faix dont Madame sa mere fut délivrée lorsqu'elle accoucha de lui , étoit parsemé de sablons & de graviers ; l'apprehension qu'il ne fût affligé de

FAITE EN DEUX TEMPS. 185
de la pierre, loin de diminuer par
une bonne conduite qu'il avoit
toujours observée augmenta d'au-
tant plus, qu'en 1666. Monsieur
son pere fut taillé, & ce fut moi
qui lui tirai de la vessie une pier-
re d'une grosseur assez conside-
rable.

Tous ces événemens firent que
la surprise ne fut pas grande, lors-
qu'en 1688. Monsieur Usson res-
sentit des douleurs aux reins; ces
douleurs se communiquerent à la
vessie; il urinoit par gouttes de
moment en moment: ce mal fit
tant de progrès, qu'au mois de
Janvier 1691. il m'envoya cher-
cher; dès la premiere visite je
n'eus pas de peine à me persua-
der qu'il avoit la pierre dans la
vessie, laquelle avoit déjà perdu son
ressort, & n'aidoit presque plus
à chasser les urines: car il n'en
couloit qu'une petite partie, le

Q

surplus y restoit & y croupissoit.

Tout cela augmenta tellement le mauvais état où étoit cette partie, qu'il étoit menacé d'une ruine entiere & très-prochaine, si on differoit plus long-tems à le secourir.

Il n'y eut pas tant de peine à résoudre le malade à l'operation, qu'il y en eut pour avoir le consentement de ses parens qui n'étoient pas assez instruits pour comprendre le danger où il étoit.

Le jour donc fut arrêté pour lui faire l'operation en deux tems; son état demandoit cette précaution, tant à cause d'un abcès que je croyois être dans le col de la vessie, que parce qu'elle me paroissoit remplie de matieres glaireuses dont il falloit arrêter le progrès avant que de songer à la pierre.

Ce fut le 17. du même mois

que je fis l'operation, & je n'eus pas plutôt ouvert l'urethre sur la fonde creuse, que l'abcès se trouva percé, & il fournit plus de dix onces de pus, mais d'une odeur si puante, qu'il me fut impossible de me servir d'une perruque qui en avoit été mouillée.

Le dixième jour de cette operation les parties s'étant dégagées, je lui tirai de la vessie trente-cinq pierres grosses comme des fèves d'haricot.

Enfin Monsieur Usson étant hors de danger, & sa playe prête à se cicatriser, prévoyant bien ce qui pourroit arriver dans la suite, je lui conseillai de tenir sa playe ouverte pour y entretenir seulement une petite canule, qui dans l'occasion donneroit une entière liberté de faire des injections pour nettoyer la vessie de toutes les immondices, & pour

qu'on pût enlever les nouvelles pierres qui pourroient se former.

Il prit ce parti, & il se trouva bien durant cinq années qu'il a vécu depuis avec assez de santé ; mais à trois différentes reprises je me suis vû obligé de lui tirer jusqu'à dix autres pierres qui s'étoient formées dans sa vessie ; une petite tente d'éponge préparée mise pendant quelques heures dans la fistule à la place de la canule me facilitoit l'entrée d'une très-petite tenette : Monsieur Usson s'habilloit dans ce moment, & il sortoit pour aller par tout où ses affaires l'appelloient.

Monsieur Mathée Lieutenant General de Tours me fit venir exprès de Paris pour lui tirer une pierre qu'il avoit dans la vessie, & qui lui faisoit souffrir de grandes douleurs depuis près de trois ans. Il avoit eu depuis peu plusieurs

FAITE EN DEUX TEMPS. 189
frissons avec des élancemens qu'il
fentoit près du col de la vessie ;
cela me fit croire qu'une tumeur
bien plus grosse que deux œufs de
poule ensemble, & qu'on avoit
prise jusques-là pour la pierre
qu'on disoit être sortie d'elle-mê-
me, étoit un abcès considerable.
En effet le lendemain 26. Septem-
bre 1670. je lui fis seulement l'in-
cision pour évacuer le pus rete-
nu ; mais sur le soir de ce même
jour le malade fit une selle qui
fortit presque toute par l'ouver-
ture que je lui avois faite ; le rec-
tum s'étoit percé par l'acrimonie
& par l'abondance de la matiere.
Il y avoit trois habiles Medecins
& un Chirurgien qui assurément
ne pouvoit pas passer pour un
Operateur du commun. Ils vou-
loient que l'operation de cette
fistule fût achevée, avant que j'ô-
tasse la pierre au malade ; mais

fondé sur ma grande expérience, je leur remontrai que les chairs qui font l'épaisseur qui se trouve entre la membrane de l'urethre & la peau du perinée qui sert pour l'ordinaire de fondement aux deux cicatrices, serviroient aussi de base pour celle du rectum.

On différa donc, & le sixième jour la suppuration de la playe étant assez parfaite, je tirai la pierre à Monsieur le Lieutenant General, je laissai un de mes hommes auprès de lui pour le panser, ce qu'il fit si heureusement, que le rectum se cicatrisa avec les autres parties.

Il a vécu près de douze ans en bonne santé & sans se ressentir de son opération; mais le 31. Août 1682. je fus obligé de retourner à Tours, & il fut taillé pour la seconde fois. Je ne trouvai point dans cette opération que

FAITE EN DEUX TEMPS. 191
le boyau fût percé, & le malade
a encore vécu plusieurs années
avec assez de santé.

Le premier jour du mois de
Juin 1683. je partis de Paris pour
aller en Allemagne au Château
de Nieuhaus, maison de plaisan-
ce qui appartient aux Evêques de
Paderborne. Je fis ce voyage pour
faire l'operation à Son Altesse de
Furtemberg Evêque de Munster
& de Paderborne : avant mon dé-
part, je répondis au Memoire
que ce Prince m'avoit envoyé; je
lui écrivis qu'il n'y avoit point
à douter qu'il n'eût une pierre
dans sa vessie, mais que de cer-
tains accidens dont il étoit fait
mention dans cet écrit, me
persuadoient qu'il avoit un ab-
cès caché dans le voisinage de la
partie souffrante, que cet abcès
avoit été attiré par les douleurs,
parce qu'il n'avoit fait aucun re-

mede pour le détourner, que cet abcès seroit un obstacle invincible au succès de l'operation.

Le jour de devant mon départ, le Roy ayant appris quel étoit mon sentiment touchant la maladie de ce Prince, me fit donner ordre de sa part, que lorsque je serois sur les lieux, j'eusse à voir tous les jours à Monsieur de Gombault son Résident auprès de Son Altesse pour l'avertir par avance autant que je le pourrois de tout ce qui arriveroit au malade.

J'arrivai donc à Nieuhaus, où Son Altesse me reçut très-agréablement, & Elle me parut avoir beaucoup de joye de me voir auprès d'Elle; cette joye auroit été plus grande, si après avoir réfléchi sur son état, & écouté trois de ses Medecins, je ne lui eusse pas réitéré la juste crainte où j'étois, & que je lui avois marqué
par

par ma réponse à son Memoire.

Le jour suivant il s'exposa à l'introduction de la sonde, & je touchai la pierre qu'il avoit dans la vessie; mais je persistai toujours dans ce que j'avois avancé touchant l'abcès.

Sur cela il me dit qu'il m'instrueroit incessamment de sa résolution; enfin persuadé qu'il avoit une pierre dont il ne pouvoit être délivré que par l'operation, & qu'il ne pouvoit plus garder que quinze ou vingt jours; prévenu que l'abcès dont je lui parlois feroit des ravages irréparables, il ne voulut plus s'abandonner à l'incertitude: on touchoit sa pierre; mais l'abcès n'étoit connu que par des conjectures qui peut-être pourroient tromper. Ainsi, disoit-il, il faut se résoudre à l'operation; il ajoûta qu'il ne me chargeoit point de l'évenement, & qu'il me prioit

R

de lui tirer sa pierre ; qu'enfin il ne murmurerait pas , si Dieu vouloit disposer de sa vie ; que les douleurs n'affoibliroient pas la soumission que demande la Religion.

Il n'y eut point d'autre parti à prendre , & quelque difficulté que je fisse de lui obéir, il me fallut passer outre ; dès le lendemain 14. du même mois je lui ôtai la pierre qui étoit de la grosseur d'un petit œuf de poule.

Les trois premiers jours donnerent quelque rayon d'esperance ; mais le quatrième au matin, Son Altesse m'ayant demandé quel étoit son état , je lui fis comprendre que je ne croyois pas m'être trompé, que sa playe avoit marqué quelque disposition à suppurer , mais que dans ce moment elle étoit sèche & flétrie , en sorte que la nature étoit affoiblie par

FAITE EN DEUX TEMPS. 195
l'abcès, & qu'il ne pouvoit rien
se promettre.

Après avoir donné des mar-
ques d'une ame veritablement
Chrétienne, il mourut le treizième
de l'operation, sans que depuis
l'extraction de sa pierre il eût
souffert en quelque maniere que
ce fût.

A l'ouverture de son corps,
l'abcès que je soupçonnois, se trou-
va entre la vessie & l'intestin, il
étoit enfermé dans une poche ou
kyste, qui contenoit une grande
quantité de pus tout-à-fait cor-
rompu.

Voici ce qu'il y eut de plus par-
ticulier, & ce qui surprit Messieurs
ses Medecins; ce Prince rendoit
tous les jours jusqu'à cinq ou six
onces de matieres puriformes
mêlées dans ses urines & dans ses
crachats, sans tousser (ce qui est
à remarquer,) & sans aucune

marque apparente que ses poulmons fussent affectez; ces Messieurs regardoient les matieres qu'il rendoit par la verge, comme l'écoulement d'un ulcère qu'on ne trouva pas, & qu'ils affuroient être dans la vessie, ils n'avoient pas voulu croire jusqu'à l'operation qu'il y eût eu une pierre.

Je me donnai tout le mouvement & toute la peine necessaire pour deviner quelle étoit la matiere purulente des crachats & des urines, & d'où elle pouvoit provenir.

Et pour cela quelques jours même avant que de lui tirer sa pierre, je recevois les crachats d'un jour dans un verre d'eau, & les urines dans un autre, & après la précipitation je renversois les eaux qui furnageoient, mais il étoit difficile de dire laquelle des deux matieres étoit sortie de la

vessie ou de la bouche, tant elles étoient semblables en consistance, en blancheur, & enfin en odeur. Cette matiere paroissoit un vrai lait qui avoit croupi; cela me donna lieu d'assurer ce que j'avois déjà vû plusieurs fois, que par l'usage des apéritifs & des remedes échauffans dont Son Altesse s'étoit servie l'espace de deux ans, les poulmons & les reins s'étoient chargez d'une matiere puriforme, c'est-à-dire, d'un chyle corrompu par la fonte qu'y causoient les sels âcres & fondants que ces remedes avoient porté dans le sang.

En effet le suc nourrissier ne pouvant alors se joindre avec le sang, il se trouvoit toujours précipité; ainsi il se frayoit à la longue une issuë par les poulmons & par les reins, tandis que le reste du corps tomboit en consomp-

tion. Le malade donc étoit devenu étique, avec une fièvre lente qui ne l'a quitté qu'à la mort, quoique d'ailleurs toutes ses parties nobles fussent saines.

C'est pourquoi je suis persuadé que sans l'abcès ces parties auroient fourni une carrière de plus de quinze ans; nous trouvâmes dans le bassin des reins un peu de cette matière chyleuse, sans aucun dérangement, les poulmons étoient imbibez de ce même chyle qui n'y avoit fait aucune impression fâcheuse.

Madame du Livet femme de qualité, âgée de soixante-treize ans avoit une descente de matrice qui formoit hors du corps un volume de la grosseur de la tête d'un petit enfant. En 1660. elle commença à sentir de fortes douleurs en urinant; elle attribuoit cela à la compression & au poids de cet-

FAITE EN DEUX TEMPS. 199
te partie qui étoit schyrreuse ;
mais dans la suite d'autres acci-
dens lui firent apprehender qu'il
n'y eût quelque chose de plus.

Pour l'assurer qu'il y avoit quel-
que corps étranger dans la vessie,
je lui propofai l'introduction de la
sonde ; mais elle ne voulut pas y
consentir , apparemment pour ne
pas faire connoître son incommo-
dité. Elle garda cette pierre l'espa-
ce de neuf années ; c'est pourquoi
elle devint monstrueuse par sa
grosseur ; non-seulement elle rem-
plissoit la vessie , mais elle occu-
poit encore tout son col & l'uré-
thre qu'elle avoit étendu par
son volume ; elle sortoit mê-
me au-dehors de la longueur d'un
pouce, ses urines d'ailleurs s'écha-
poient sans cesse , parce qu'elles
ne trouvoient plus de place dans
leur réservoir pour y séjourner.

Enfin ses souffrances devenant in-

supportables, firent passer la malade par dessus toutes ses répugnances.

La malade se fit donc sonder ; la situation où étoit sa pierre rendit la sonde inutile , comme je l'ai fait remarquer ; mais le 14. Juillet 1669. je la délivrai de ce lourd fardeau que je réduisis en fragments.

Mais ce qui fut singulier, c'est que l'operation faite , il se passa plus d'une demie heure avant que l'urethre & le col de la vessie se fussent resserrez , & ce fut dans cet intervalle que j'eus tout le tems de voir avec une bougie ce qui se passoit dans la vessie d'une personne vivante. Elle étoit de couleur d'olive , humide & graisseuse , & dans son fond il paroissoit une larme d'eau qui grossissoit insensiblement & à mesure qu'il suintoit une humidité des deux ou-

FAITE EN DEUX TEMPS. 201
vertures de la membrane interne, où descendent les deux uretères; cette Dame a vécu depuis cette operation l'espace de trois ans dans une santé que l'on n'osoit pas se promettre.

Une Religieuse des Filles de saint Magloire, rue saint Denis à Paris, âgée de soixante-douze ans, sœur aînée de Marie Boucherat ma mere, avoit dans la vessie une pierre bien plus grosse que ne pourroit être une bale à jouer à la courte paume; j'étois en peine comment je pourrois lui faire l'operation, afin d'éviter les écoulemens d'urine qui sont familiers aux femmes & aux filles, quand les pierres ont trop de volume. C'est pour cela qu'ayant reconnu à la sonde que ce corps étranger n'étoit pas bien solide, je le cassai peu à peu par morceaux, je le réduisis ensuite en fragments, & en-

fin fans rien tirer de la vessie avec les instrumens , je lui fis rendre ces fragments , en sorte qu'au bout de huit jours il ne lui restoit plus rien ; elle mangea toujours de même qu'elle mangeoit en pleine santé ; elle a vécu jusques à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Monsieur Simon Trésorier de France à Soissons avoit été l'espace de plusieurs années dans une indisposition causée par la vessie , laquelle ne se déchargeoit pas suffisamment des eaux qu'elle contenoit , le surplus par son séjour lui occasionnoit plusieurs accidents differens , mais le plus souvent des chaleurs qui lui donnoient la fièvre. La cicatrice d'un ulcère qu'il avoit eu à cette partie dans sa jeunesse , caufoit cette indisposition ; il s'étoit servi de bougies & de medicamens , mais il n'avoit pû obtenir une guérison parfaite.

Je lui fis donc une ouverture au perinée pour donner la liberté à la vessie dont le col étoit étranglé; je voulus par là lui conserver quelques restes d'une vie moins douloureuse, en donnant issue aux urines & aux matieres purulentes qu'il rendoit par la verge avec peine.

Ce fut le 9. Juillet 1686. que je fis cette operation; le malade passa quelques mois avec assez de tranquillité: mais la maladie étoit trop violente, & cette bonace ressembloit à une lampe qui s'éteint tout-à-fait lorsqu'elle paroît se rallumer.

J'avois toujours soupçonné qu'il avoit quelque autre mal caché qu'il étoit impossible de découvrir; car toutes les fois que je le pansois je lavois sa vessie; je faisois sortir les dernieres gouttes des injections claires & nettes, en

appuyant sur la région de sa vessie; cependant j'étois souvent obligé de les recommencer deux ou trois fois, parce que je trouvois ces mêmes matieres. Enfin il mourut, & curieux que j'étois de connoître d'où cette suppuration provenoit, je fis faire l'ouverture du cadavre devant moi; on trouva dans le fond de sa vessie une fistule si petite qu'à peine pouvoit-on y introduire un stilet de la grosseur d'une moyenne épingle: ce fut avec le stilet que nous touchâmes une pierre contenuë dans un vuide qui paroissoit comme une loupe; elle s'étoit formée sur la membrane externe de sa vessie; ce corps étranger & extraordinaire étoit raboteux, & il entretenoit de petits ulcères d'où cette matiere purulente découloit.

Des effets dangereux des Narcotiques dans ceux qui s'exposent à l'operation de la Pierre.

MESSIRE Henry de Barrillon Evêque de Luçon, âgé de cinquante-huit ans, vint sur la fin de l'été passé à Paris, il avoit une pierre dans la vessie depuis environ deux ans; il voulut bien m'honorer de sa confiance, & il m'ordonna de le voir de tems en tems; je le vis avec assiduité, & dans le dessein de lui rendre les services qui dépendroient de moi.

Cependant l'opium duquel il avoit usé assez souvent pour calmer la violence des douleurs que lui causoit sa pierre, me faisoit douter d'un heureux succès; en effet son sang se fondit si confide-

rablement, que ce n'étoit plus du sang, mais une serofité âcre, & si corrosive, qu'il y avoit tout à craindre pour les parties sur lesquelles le dépôt s'en pourroit faire. Je ne laissai pas pourtant de commencer la préparation qui convenoit à l'état du malade, tant pour détourner l'inflammation, que pour adoucir & purger les humeurs; mais la suite ne me fit que trop comprendre que la maladie en general avoit plus de force que tous les autres secours n'avoient de vertu pour la surmonter.

Il y avoit de plus une matiere puriforme mêlée dans ses urines; ce n'étoit point pus d'abcès ni d'ulcère, mais une sanie puante qui marquoit la fonte de la substance des reins.

Tous ces obstacles firent que je refusai de faire l'operation à Monsieur l'Evêque de Luçon,

quoique demandée avec instance, il étoit bien plus à propos de l'abandonner à son malheureux destin, que de lui accourcir sept à huit jours de vie qu'il pouvoit encore esperer.

Cependant pressé par toute une famille illustre & par un grand nombre de gens de qualité qui l'entouroient : sollicité enfin par son Confesseur qui me prit par un principe de conscience, en me representant que puisque j'étois persuadé de sa perte, il étoit plus à propos de tenter un remede quoique dangereux & incertain, que de n'en point faire du tout. Je cedai à l'importunité.

Toutes choses étant préparées, je lui ôtai sa pierre le cinquième May 1699. elle étoit comme une petite montre aplatie ; il passa le reste du jour & une grande partie de la nuit assez doucement

& sans douleur. Mais sur les quatre heures du matin on me fit appeler, & je ne lui trouvai plus de tems que ce qu'il en falloit pour lui faire recevoir les derniers Sacremens.

Il les reçut avec beaucoup de résignation ; mais peu d'heures après le transport se fit au cerveau, & il mourut entre dix & onze heures du matin, rendant un abcès par la bouche ; le lendemain il fut ouvert : voici le détail.

La tête lui étoit devenuë grosse comme un boisseau ; le visage avoit augmenté à proportion, & étoit entierement méconnoissable ; il avoit le corps si enflé, que ses cuisses étoient d'un plus gros volume que ne l'avoit été le corps avant la maladie ; toute sa peau étoit dépouillée de l'épiderme ; on trouva des phlictenes d'une capacité si étonnante, qu'il y en avoit
une

une dans la cuisse gauche, laquelle contenoit un verre de cette ferofité maligne dont nous avons parlé ; l'exterieur du corps étoit extrêmement livide ; les parties internes étoient gangrenées : mais la vessie étoit si saine qu'on ne se feroit pas imaginé qu'elle eût souffert l'operation ; pour les reins ils ne formoient plus que deux parchemins dessechez.

Au commencement de Janvier 1700. j'allai à Carpentras Ville du Comtat d'Avignon, pour y tailler Monsieur de Venasque, & l'operation fut heureuse. Le malade étoit de bonne constitution ; il ne survint aucun accident jusqu'au dixième jour ; mais la nuit suivante il fut saisi tout d'un coup d'une douleur assez violente sur le haut de l'épaule gauche ; il n'y paroissoit aucun vestige d'inflammation ; le soir de ce jour la dou-

leur cessa; mais le lendemain elle se transporta sur le pied; elle étoit plus violente; le même jour elle se dissipa par un engourdissement qui survint aux cuisses & aux jambes. Enfin le quinzième de l'opération, Monsieur de Venasque devint paralytique depuis la ceinture jusqu'en bas; il n'avoit ni sentiment, ni douleur.

Depuis ce moment il fut toujours dans un assoupissement qui ne le quitta pas qu'il ne fût mort.

J'avois bien pris soin que l'on ne lui fît prendre aucun remede; mais dans les Provinces & à la Campagne les Narcotiques sont assez en usage, il ne s'étoit pas passé une seule nuit qu'il n'eût pris du diacode en cachette pour dormir; c'étoit donc ce qui avoit contribué à fondre le sang & à fournir la serosité qui avoit fait tout le mal. Il n'y avoit point

d'autre cause de sa mort ; à l'ouverture du corps on ne trouva aucun vice ni aucune affection dans les parties.

Madame de Venasque & Messieurs ses enfans qui étoient tous des hommes formez, me retinrent auprès d'eux encore l'espace de quelques jours, persuadés que j'avois fait mon devoir, & que je n'avois nulle part à la perte qu'ils venoient de faire.

Sur la fin du mois de Juin 1680. j'allai à Londres pour tailler Monsieur le Chevalier Ingrame ; je lui tirai une assez grosse pierre le 12. de Juillet suivant ; pendant le séjour que je fis dans cette Ville, il se rencontra quelques autres malades de la pierre qui profiterent de l'occasion, & qui se mirent entre mes mains.

Monsieur Barberé Bourgeois de ce lieu fut un de ceux qui prit

la résolution de se faire tailler; il étoit âgé de trente-cinq ans, d'une forte constitution; je lui tirai donc une pierre assez grosse, & pendant les six premiers jours rien ne menaça le malade d'un mauvais succès; mais comme en Angleterre on ordonne quantité de remèdes, & particulièrement des Narcotiques, on en fit prendre à mon malade sans mon consentement; les Medecins peu instruits des dangers auxquels ils l'exposoient, voulurent lui procurer du sommeil pour calmer la violence des douleurs qui suivent l'opération. Enfin ces heureux commencemens s'évanouirent; mon malade fut agité par des rêveries qui furent suivies d'un transport au cerveau. Il devint furieux; il le fallut lier aux quatre pilliers de son lit, & le 21. de son opération il mourut comme un homme

DES NARCOTIQUES. 213
forcené & enragé; son corps fut
ouvert, & on ne trouva aucune
partie intéressée; il n'y avoit point
de dépôt, & enfin on ne découvrit
aucune cause apparente qui pût
lui avoir donné la mort.

*Des effets qui sont à craindre de
l'usage du Quinquina dans les
operations de la Pierre.*

SI les Narcotiques sont à crain-
dre dans l'operation de la
pierre, le Quinquina n'est pas
moins à redouter; je ne prétends
diminuer en rien ses vertus; je
suis persuadé même qu'il est un
des plus sûrs fébrifuges; mais il
n'en faut pas faire usage dans tou-
tes les maladies. Il y a plusieurs
fortes de fièvres que je réduis à
trois différentes especes. Les unes
sont d'autant plus incurables

qu'elles ont pour toute cause la perte & la foiblesse des parties usées, d'où dépend uniquement le soutien & la durée de la vie ; il y en a d'autres qui ne sont pas d'un si difficile accès ; on les dompte par quelques saignées , par des remèdes calmants , & même par le Quinquina. Mais les fièvres symptomatiques , comme celles qui suivent les opérations & les blessures , refusent ce remède ; il arrête la nature qui cherche à se décharger par des crises & par des suppurations si nécessaires pour la guérison des playes. C'est donc ce remède qui dans ces fortes d'occasions fixe l'humeur , & expose les parties à des abcès & à des gangrenes que l'on ne voit que trop souvent. Voici quelques-unes des observations que j'ai faites sur cette matière.

Je partis de Paris au commen-

DU QUINQUINA. 215
cement de May 1681. pour me
rendre au Château de Montledier
dans les montagnes qui sont à
trois lieuës au-delà de Castres au
bas-Languedoc ; c'étoit pour y
tailler le Seigneur de ce lieu. En
passant par la Ville de Toulouse,
Monsieur l'Archevêque, qui étoit
averti de mon arrivée, envoya me
prendre dans un de ses carroffes.
Il me vouloit consulter sur de
grandes douleurs qu'il sentoit en
urinant ; sitôt que je lui eus dit
quel étoit mon sentiment, c'est-à-
dire, qu'il avoit la pierre, il eut
recours dans ce moment à la fon-
de ; la pierre se fit sentir : & quoi-
qu'il n'y eût point d'autre chose
à lui faire que l'operation, à la-
quelle il étoit résolu, je ne pus pas
me déterminer à lui accorder mes
soins. Je me fondois sur les mau-
vais effets du Quinquina quand on
en a usé, & comme il en prenoit

actuellement pour une petite fièvre erratique qui lui survenoit de tems en tems , & particulièrement lorsque l'insomnie & les douleurs que caufoit la pierre le tourmentoient avec plus de violence.

Je le quittai donc & je poursuivis mon chemin ; j'arrivai à Montledier , je tirai deux très-grosses pierres à mon malade , & je le laissai au bout de quinze jours dans une disposition qui ne promettoit rien que d'heureux.

Cependant Monsieur l'Archevêque de Toulouse étoit dans de plus grandes souffrances ; un Envoyé de sa part arriva la veille de mon départ avec ordre de ne me point quitter & de me ramener à Toulouse ; j'y allai , quoique mon dessein eût été de prendre une autre route ; enfin étant auprès de ce Prélat qui me déchargeoit de tout événement , il m'obligea de
lui

lui faire l'operation. Je lui ôtai donc sa pierre le 19. Juin 1687. après avoir long-tems résisté.

Il mourut le dixième jour, la nature n'ayant rien fait pour contribuer à la suppuration de la playe; on trouva trois differents abcès dans le bas-ventre à l'ouverture de son corps; il ne nous parut aucune impression aux parties; les humeurs, fixées par le Quinquina, firent ces differents dépôts, & lui donnerent la mort.

Ce seroit fatiguer le Lecteur de faire ici une histoire exacte de tous les malades que j'ai vû mourir après nos operations à cause de l'usage du Quinquina, on peut s'en convaincre par les raisons que j'ai établies: on verra ci-après combien on risque encore de faire usage de ce remede pour les suppressions d'urine en la vessie, cela seul seroit suffisant pour ren-

dre plus circonspects ceux qui l'ordonnent sans distinction de maladies.

Les Suppressions d'Urine.

LA suppression d'urine est une maladie qui n'est pas moins à redouter que la pierre : nous avons fait voir ci-dessus par de très-fortes raisons soutenuës de faits incontestables, que la pierre n'est formée que par les urines, lorsqu'elles sont dans une disposition prochaine à se corrompre. Mais la suppression d'urine a tant de différentes causes que sans une expérience consommée il est difficile de ne s'y pas méprendre ; on ne peut ni les connoître, ni trouver des remèdes convenables.

La suppression d'urine arrive

LES SUPPRESSIONS D'URINE. 219
donc également aux reins & à la
vessie suivant les occasions. La
suppression la plus ordinaire est
celle qu'on nomme *Néphrétique* ;
elle est occasionnée par les sables
& les petites pierres qui s'enga-
gent dans le conduit des uretères
qui sont trop étroits pour leur
donner un passage libre. De là
vient que les urines se ramassent ;
elles trouvent d'autant moins de
facilité à descendre dans la ves-
sie, que la plûpart de ceux qui en-
treprennent les malades, leur or-
donnent des Diurétiques.

Ces remedes charrient une plus
grande quantité de ces matieres
graveleuses, elles augmentent
leur volume, elles les cimentent
& les attachent les unes aux au-
tres, bien loin de décharger les
parties, elles rendent le mal plus
incurable.

Il est donc plus convenable

dans cette espece de suppression d'urine, comme j'ai appris de nos plus habiles Medecins de la Faculté de Paris, d'éviter toutes fortes de Diuretiques: même les Eaux Minerales, de quelque qualité qu'elles puissent être; elles sont toujours nuisibles, il faut avoir recours aux adoucissans & aux rafraîchissans, aux bains & aux demi-bains; la plus grande ressource est dans les frequentes saignées tant du bras que du pied; par là on détourne l'inflammation que les douleurs attirent sur les parties souffrantes, on empêche les ureteres de se resserrer par la chaleur, en sorte que la pierre qui souvent pourroit rester en chemin, a d'autant plus de liberté pour tomber dans la vessie.

La seconde cause de la suppression des urines aux reins, vient d'une serosité maligne qui s'y en-

gage ; cette serofité vient d'une fonte generale de la masse du fang ; elle est accompagnée des mêmes douleurs & des mêmes accidens que la précédente ; c'est pour cela qu'il est difficile dans les premieres visites que le Medecin puisse décider si la maladie est une veritable Nephretique causée par un corps étranger , ou si effectivement c'est une humeur qui s'est jettée sur la partie affligée.

C'est ici où le Medecin qui a de la pratique fait paroître son sçavoir ; on ne le verra pas prononcer avec précipitation , il attendra qu'il paroisse quelque accident pour s'attacher à la veritable cause ; alors il décidera juste & il ordonnera de même ; mais c'est ce qu'on ne peut apprendre que de l'experience & du temps.

Enfin la plus dangereuse de ces

suppressions, c'est lorsque par des obstructions inveterées ou par une disposition inflammatoire de tout le bas-ventre, les émulgentes & les reins s'enflamment, & que toutes ces parties ont perdu leur action. Il ne se fait point de filtration dans les reins, tout reflue dans le reste du corps, la poitrine se charge, le cerveau s'imbibe, il survient une enflure universelle, enfin les malades ne subsistent pas long-tems.

C'est donc dans ces circonstances que la saignée triomphe, elle dégage les parties, elle leur rend leurs fonctions, enfin c'est d'elle seule qu'on doit attendre un heureux succès.

Il semble que cette maladie en l'état que je viens de la représenter, ne puisse pas être de longue durée; la mort paroît certaine, à moins que les émulgentes & les

reins n'ayent repris leur action ; on a pourtant raison de dire qu'il n'y a point de regle si generale qui n'ait ses exceptions. L'observation suivante surprendra mon Lecteur.

Au mois de May 1697. j'étois à Aix en Provence pour y faire quelques operations ; j'eus l'honneur d'y voir Madame de Pigenas femme de Monsieur le Lieutenant Criminel de cette Capitale ; elle étoit âgée de quarante-deux ans, d'une admirable constitution ; elle avoit été incommodée fort souvent d'une suppression totale d'urine aux reins , quoique sans douleur & sans des accidents fâcheux. La saignée fut le seul remede duquel elle reçut quelque soulagement ; car dans le moment ses urines revenoient, elle jouissoit quelque tems d'une bonne santé, il ne restoit aucun vestige d'une si grande maladie.

Ce fut donc au mois de Septembre 1699. qu'elle retomba dans ce remede sans retour, & quand j'eus l'honneur de la voir, il y avoit déjà huit années qu'il ne s'étoit pas écoulé de sa vessie une seule goutte d'urine, la filtration étoit supprimée dans les parties superieures. Je consultai avec Monsieur Lottier son Medecin & avec Monsieur Margailan son Apotiquaire; & après avoir été informé de tout ce qui s'étoit passé, mon sentiment fut qu'elle continueroit toujours le même remede que ces Messieurs lui faisoient prendre tous les mois une fois.

C'étoit une prise d'Opiate dont je donnerai la recette; ce remede lui faisoit rendre dans un seul jour jusqu'à trente-cinq livres d'eau; après cette évacuation, Madame de Pigenas paroissoit n'avoir jamais

eu d'incommodité ; cet intervalle de santé ne finissoit que deux jours avant celui qu'elle devoit réiterer son remede ; alors elle se sentoit pesante, sans qu'il se fût fait de dépôt ni dans la poitrine, ni dans la capacité du bas-ventre ; au reste il n'y avoit jamais eu d'enflure ni d'engorgement aux pieds ni aux jambes ; elle mangeoit & elle dormoit bien ; elle étoit forte & vigoureuse, elle faisoit toutes ses fonctions comme une femme de la meilleure santé ; il ne lui manquoit qu'un libre écoulement d'urine.

Recette de l'opiate.

D. Bened. laxat. unc. semis. Diagryd. cum liquor præp. Drach. semis. Aquil alb. præp. scrup. duos, sal Vip. gran. x fiat Opiat. ad usum. Dans ce composé il y a sept prises.

Les rétentions d'urine dans la vessie ont plusieurs causes tout-à-

fait différentes; 1^o. la plus ordinaire est occasionnée par de petites pierres que les malades rendent souvent avec facilité, & d'autres fois avec le secours des demi-bains, des saignées, des ptisannes rafraichissantes qui ne charrient pas trop sur la partie; car celles qui charrient augmentent la matiere, & cette matiere pourroit bien plutôt être un obstacle qu'un secours.

Il est arrivé souvent à des malades que quelques-unes de ces pierres ont resté pendant plusieurs années dans la partie, & ont causé de tems en tems la rétention d'urine; enfin elles ont dilaté le col de la vessie où il se faisoit une chambre proportionnée au volume qu'elles avoient pris pendant le tems de leur séjour, & ceux qui ont été sujets à cet accident, ont été sujets à des abcès; l'ou-

verture & l'écoulement des matieres les ont tirez du mauvais état où ils avoient été si long-tems.

Monfieur le Mire Grand Audiencier avoit une tumeur au perinée depuis plus de dix ans : elle avoit groffi peu à peu jufques au point qu'elle étoit à peu près comme un œuf de poule ; il eft vrai que de tems en tems il lui arrivoit quelque difficulté d'uriner, quelquefois même fes urines étoient retenues, en forte qu'il en étoit fort incommodé. Il n'avoit point fait affez de reflexion fur ce que dans le commencement fes urines furent fupprimées par une petite pierre qu'on lui avoit touchée dans le canal, & qu'il crut cependant avoir renduë par un grand flux d'urine qui lui survint tout à coup. Cet accident donc avoit été oublié, & cette tumeur

n'ayant fait des progrès que peu à peu, on la prit pour quelques legers dépôts qui se faisoient.

Enfin la tumeur étant venuë à son periode s'enflamma, & il s'y fit un abcès. Monsieur son Chirurgien ouvrit cet abcès; mais il fut d'autant plus surpris, que de la pointe de sa lancette il toucha une pierre.

Il la crut seulement être engagée dans l'épaisseur des chairs qui sont entre la peau du perinée & la membrane de l'urethre; mais comme elle étoit effectivement dans le passage, & qu'il croyoit dégager des chairs, il emporta une partie de l'urethre de la grandeur d'un liard.

Cette méprise ne fut pas un petit obstacle à la guérison de la playe, & le Chirurgien avoit déjà fait tout ce qu'il avoit pû l'espace de quatre mois sans aucune

avance. En voici la cause.

Toutes les fois que Monsieur le Mire urinoit , cette chambre qui s'étoit faite par le volume de la pierre qui étoit grosse comme une noix , souffroit une extension fâcheuse en se remplissant , avant que les eaux arrivassent à la verge ; par là tout ce que la nature faisoit pour la guérison , étoit détruit dans un moment.

C'est pourquoi ayant été appelé, & ayant reconnu le défaut , j'introduisis une sonde dans la vessie du malade ; les urines sortoient par cette sonde sans que le malade en fût mouillé ; en sorte que dans l'espace de quinze jours que la sonde demeura dans la partie , le Chirurgien eut tout le tems de conduire sa playe à une bonne cicatrice , & depuis Monsieur le Mire ne s'est point ressenti de cette grande incommodité.

Etant à Marseille, Monsieur Juramy me consulta sur une tumeur plus grosse de beaucoup que ne pourroit être une bale à jouer à la longue paume; il s'y étoit formé en differents tems jufques à trois abcès qui ne la dimiuoient qu'à proportion de la quantité de matiere qu'on en tiroit.

Après avoir examiné la partie & fait reflexion sur l'observation dont je viens de parler, je m'enquis de lui s'il n'avoit jamais souffert quelque rétention d'urine: sur quoi il me dit qu'à l'âge de cinq ans, il avoit eu une suppression d'urine en la vessie; cette suppression venoit d'une petite pierre que la sonde avoit decouvert; il ajoûta qu'il fut préparé pour être tallé, mais que l'Operateur n'ayant pû retrouver la pierre, on n'avoit pas fait d'autre remede; qu'à la verité de tems en

tems il avoit eu quelque peine à pousser ses urines, que cependant il n'y avoit point fait d'attention; qu'à l'égard des abcès, il avoit crû qu'ils étoient formez par une surabondance d'humeurs, à cause des débauches qu'il avoit faites dans sa grande jeunesse. Il étoit pour lors âgé de trente-cinq ans.

Sur ce récit je lui dis quel étoit mon sentiment sur son incommodité.

Une petite pierre avoit échapé à la sonde le jour qu'on en devoit faire l'opération; elle avoit grossi insensiblement par son séjour; elle avoit dilaté l'urethre, & elle la dilatoit encore actuellement, à mesure que son volume augmentoit; ce corps étranger attiroit quelquefois les humeurs sur la partie, & c'étoit de là que venoient les abcès.

Je fis toucher à Monsieur Ju-

ramy sa pierre, & il prit le parti de se la faire ôter, ce que je fis le 22 Fevrier 1685. & il fut bien guéri dans le vingtième jour, & la tumeur n'a pas paru depuis ce tems-là.

Il m'a passé par les mains un grand nombre de malades de tout âge, auxquels des petites pierres tombées des reins & engagées dans le col de la vessie, causoient des rétentions d'urine si considérables, que les remedes qu'on donne dans ces accidens n'avoient point eu de bons effets; au contraire le scrotum avoit eu tout le tems de s'imbiber de serositez, & de tomber dans une disposition prochaine à se gangrener.

J'ai toujours remarqué dans ces occasions si pressantes, que les cataplasmes ni les scarifications ne font d'aucune utilité, il faut quelque chose de plus. C'est pourquoi
lorsque

lorsque j'ai été le maître de gouverner les malades, j'ai fait d'abord une incision au perinée, j'y ai laissé une canule pour laisser sortir les eaux avec liberté, j'ai ouvert le scrotum jusqu'à découvrir & débarrasser le testicule, par ce moyen j'ai arrêté le progrès des accidens, j'ai dégagé les parties malades, j'ai fait sortir la pierre par la playe sans peine, & enfin par les suppurations des playes mes malades ont guéri parfaitement.

Les urines se suppriment dans la vessie, lorsque le col & l'uretre souffrent; ces matieres purulentes provenuës d'un ancien ulcère virulent & de chaudepisses quoique très-bien guéries dans la suite, font des impressions fâcheuses. Ce sont des restes & des bords durs & élevez de la cicatrice qui resserent les parties ; la compres-

tion des prostates devenuës grosses & schirreufes, l'usage excessif des plaisirs de l'amour qui laissent un écoulement de semence involontaire, multiplient les premiers accidens. De plus lorsqu'il y a quelque disposition fâcheuse dans les humeurs, le dépôt s'en fait pour l'ordinaire sur les parties souffrantes; l'urethre & le col de la vessie en cet état se gonflent & se resserrent; l'âcreté des matieres augmente ce resserrement; la vessie embarrassée ne se décharge que d'une partie de ce qu'elle contient; son action se perd insensiblement; le séjour des matieres qui restent des urines & des fontes s'échauffe & se corrompt, blesse la vessie & la menace de quelque accident fâcheux.

Ces maladies ont deux voyes qui conduisent à la guérison. La premiere voye & la plus douce,

est l'usage des bougies chargées de remèdes doux & fondants, & non pas de caustiques tels que sont ceux dont se servent quelques Chirurgiens de notre tems; ces remèdes excitent une suppuration qui est plus que suffisante pour remettre le canal dans son état naturel, supposé qu'on puisse le guérir. Si les prostates sont affectées, quoique même dans aucun endroit il n'y eût en effet ni callosité, ni restes d'ulcères, les mêmes bougies & les mêmes remèdes sont toujours une ressource; les suppurations déchargent assez ces parties pour contribuer à la liberté que la vessie demande.

Si pourtant le mal est trop grand, & qu'il résiste à ces remèdes, il faut avoir recours aux remèdes rigoureux; on doit faire une incision au perinée, y entretenir une canule pour un tems, tirer les

236 LES SUPPRESSIONS
urines & les matieres corrom-
puës, faire de bonnes injections
dans la vessie, par là on arrêtera
le progrès des accidens, & une
bonne suppuration rétablira ce
viscère qui est si necessaire à la
vie, & toutes les parties de son
voisinage.

Observations sur ce fait.

MONSIEUR Champeron, de-
meurant à Paris rue de Sa-
voye, avoit beaucoup de peine à
uriner à cause d'une obstruction
calleuse qu'il avoit au col de la
vessie depuis plus de quinze ans,
ses prostates n'étoient pas moins at-
taquées des dépôts qui s'y étoient
faits par l'excès des plaisirs de l'a-
mour ; cela augmentoit l'obstacle
que trouvoient les urines : elles se
supprimerent entierement ; la

veffie en étoit si remplie , qu'à tout moment le malade faisoit des efforts violents, mais presque inutiles ; il se fit un dépôt sur le scrotum , les membranes imbibées de ces serofitez lui donnerent un volume égal à la tête d'un enfant ; il étoit déjà presque tout gangrené ; le malade étoit à l'extrémité. On me fit appeller , & je trouvai deux de nos Medecins , & trois de nos Chirurgiens les plus employez de Paris. Ils eurent la bonté de m'entretenir un instant de ce qui s'étoit passé , je visitai Monsieur Champeron & les parties malades , & je leur fis connoître que je ne croyois pas que le malade pût passer la nuit, quoiqu'il fût dix heures du soir , à moins qu'on ne lui fît incessamment deux différentes operations. Il falloit d'abord faire une incision au perinée pour porter une

238 LES SUPPRESSIONS
canule jusques dans la vessie , afin
de faire écouler les urines comme
la source de tous les accidens ; en
même-tems il falloit lui ouvrir le
scrotum jusqu'au testicule , pour
ne rien laisser qui y croupît du
côté gauche, où avoit été l'inflam-
mation, & où étoit la mortifica-
tion. Je fis donc ces deux diffé-
rentes operations dans le même
tems le 18. Janvier 1683. ayant
été approuvé de toute la Compag-
nie , qui avec le malade me fit
l'honneur de me choisir.

Il est vrai que les operations
étant faites , le malade fut l'espace
de six jours dans une fièvre terri-
ble ; mais comme elle n'étoit
qu'accidentelle , & qu'elle n'avoit
d'autre cause que l'action de la
nature qui travailloit à la separa-
tion des chairs mortes, je ne lais-
sai pas de donner esperance d'un
heureux succès, & je rassurai par-

ticulierement Madame Champeron qui étoit désolée. En effet au sixième jour toutes les pourritures commencerent à se separer ; ce fut dans ce tems qu'on reconnut que la gangrene avoit attaqué la substance de l'urethre près du pubis, où il y avoit une fistule qui pouvoit donner passage au doigt ; c'est par cette ouverture que les urines prenoient leur cours.

Je me servis heureusement de mes bougies, de mes setons, & de mes tentes ; je laissai une sonde dans la verge pour laisser passer les urines & les détourner de toutes les playes ; toutes ces parties, quoique bien délabrées, se réunirent & reprirent leur état naturel, & Monsieur de Champeron guérit très-parfaitement sans fistules & sans autres incommoditez.

Monsieur Merveillo, Commis

240 LES SUPPRESSIONS
de Monsieur de Louvois avoit
souffert durant plusieurs années de
frequentes rétentions d'urine en
la vessie ; tout étoit si serré, qu'il
étoit impossible de lui passer la
sonde pour le secourir dans de
pressants besoins , on se conten-
toit de saignées & de bains, il s'en
trouvoit assez bien dans certains
momens , mais enfin les frequen-
tes récidives réduisirent le malade
à l'extrémité. Les bougies donc
n'ayant été d'aucune utilité, le
II. Avril 1686. je lui fis une in-
cision au perinée, j'y laissai une
canule pour l'écoulement des
urines durant un tems assez con-
siderable, afin de pouvoir travail-
ler au scrotum ; cette partie étoit
déjà transparente & livide, je l'ou-
vris entierement, & par là j'arrê-
tai le progrès des accidents dont
il étoit menacé ; je fis des contre-
ouvertures, je me servis de setons,
je

je cauterifai trois fistules, & enfin ayant tiré toutes ces parties du miserable état où elles étoient, je les mis dans une disposition si favorable, que Monsieur Merveillo guérit parfaitement.

Monsieur Boileau Greffier au Parlement de Paris, étoit à l'extrémité; un étranglement calleux qui s'étoit fait depuis la pointe de sa verge jusques à l'orifice interne de la vessie, étoit la cause de son mal; la vessie ne souffroit pas moins par la rétention des urines; elle ne se pouvoit décharger que d'une petite partie, l'autre y croupissoit, & étoit si corrompuë, que la vessie ne pouvoit plus résister. Cela entraîna trois abcès qui s'étoient faits depuis le bas du Scrotum jusqu'à l'Anus, ces abcès dégénérèrent en trois fistules qui recevoient toutes les urines qui pouvoient s'échaper de la

242 LES SUPPRESSIONS
vessie. En cet état il étoit impos-
sible de pouvoir passer une sonde
pour faire quelque operation avan-
tageuse.

Enfin le malade se mit entre
mes mains, après être sorti de cel-
les des Chirurgiens. Je lui fis une
ouverture au perinée le 28. Fe-
vrier 1690. mais sans regle &
sans appui; je trouvai avec un
stilet le chemin de l'urethre & ce-
lui du col de la vessie; ce stilet
m'en facilita l'entrée, je soulageai
cette partie par de fréquentes in-
jections, je dilatai l'étranglement,
je cauterifai les trois fistules, &
les escarres tombées, je conduisis
ces playes à la cicatrice, aussi-bien
que la playe du perinée, en sorte
que d'étiqne que Monsieur Boi-
leau étoit, il devint si gros &
si gras, que six mois après je
le méconnus dans les Thuille-
ries.

Monſieur Rigoin demeurant au Chevalier du Guet à Paris , avoit la verge , l'urethre & le col de la veſſie entierement bouchez ; il touchoit au dernier moment de ſa vie , accablé d'une ſuppreſſion totale d'urine dans la veſſie ; cette ſuppreſſion duroit depuis ſix jours , il n'avoit pû rendre une ſeule goutte d'urine ni par ſes efforts , ni par le ſecours du ſilet , tous les remedes furent inutiles , il étoit déjà enflé de toutes parts , toutes les membranes & le Scrotum alloient ſe remplir de ſeroſitez qui n'auroient pas manqué d'y porter la gangrene.

La ſonde ne pouvoit avancer dans l'entrée de la verge que d'un travers de doigt tout au plus. Ce fâcheux état me donna d'abord tant de crainte , que je refuſai de donner mes ſoins au malade , dans la penſée qu'il étoit comme impoſ-

244 LES SUPPRESSIONS
fible de trouver un moyen de lui
faire l'opération, l'obstacle étant
dans tout le canal.

Je ne pouvois donc pas com-
prendre de quelle maniere je fe-
rois une ouverture au perinée ;
les observations précédentes ne
pouvoient pas me guider dans le
commencement de l'urethre ;
dans ces cas les sondes passoient,
il ne falloit qu'un peu d'adresse
pour operer ; cependant après que
le malade m'eut témoigné avec
une confiance aveugle, qu'il vou-
loit absolument mourir ou guérir
entre mes mains, touché de com-
passion, je lui promis de revenir
dès qu'il se seroit fait administrer
les derniers Sacremens.

Je lui tins parole ; & pour venir
à bout de tant de difficultez, je
m'étois proposé deux choses, ou
de dissequer le perinée pour dé-
couvrir l'urethre, le percer, y

entrer, & ensuite forcer les obstacles du reste du conduit; je pensois encore à faire passer de force un stilet fort mince dans la verge jusqu'au-dessous du scrotum.

Cette dernière manœuvre ne fut pas sans succès, elle me réussit sans que j'eusse tenté l'autre. Et le 20. Aoust 1690. j'ouvris sur le stilet, j'en poussai un autre tout aussi menu par la playe, & je le fis entrer dans la vessie; y étant arrivé, je coulai un conducteur tout le long avec force, & sur celui-ci j'en poussai un second dans l'entre-deux; je dilatai & je déchirai les callositez; il se fit une ample suppuration qui remit les parties dans leur état naturel: en sorte que le malade guérit non-seulement de cette violente suppression, mais encore de toutes les anciennes obstructions qu'il avoit depuis long-tems.

Monfieur de Trois-Fontaines demeurant vis-à-vis le petit Portal de faint Nicolas des Champs à Paris ; après avoir fouffert l'efpace de vingt-huit ans une incommodité femblable à la précédente, & accompagnée des mêmes accidens , tomba enfin dans une fuppreffion totale d'urine , fans avoir pû être fecouru que par la même operation ; je la lui fis le 25. Decembre 1699. il a guéri fans qu'il lui foit refté aucun veftige de la maladie.

Monfieur Petit Marchand , demeurant à Orleans , vint à Paris pour fe faire traiter de femblables obftructions & des fuppreffions d'urine , avec cette difference qu'il avoit trois fiftules qui étoient une fuite de trois abcès , lefquels s'étoient formez , parce qu'il n'avoit pas été bien pansé dans fon Pays. Le 16. Août 1697.

je lui fis l'operation , je me servis de setons, je cauterisai le fond de chaque fistule , je lui laissai une sonde dans la vessie l'espace de dix jours de suite pour recevoir les urines & pour les détourner des playes ; enfin Monsieur Petit s'en retourna à Orleans en parfaite santé.

Etant à Toulouse auprès de Monsieur l'Archevêque, je renouvelai connoissance avec Monsieur de Bernard Lieutenant de la Seneschauflée de cette Ville-là ; j'avois fait avec lui une partie de mes études aux Jésuites de la Flèche en Anjou où nous étions l'un & l'autre pensionnaires.

Il y avoit plus de dix ans qu'il souffroit des douleurs insupportables toutes les fois qu'il avoit besoin d'uriner ; il lui falloit au moins une demie heure pour rendre goutte à goutte un demi verre

248 LES SUPPRESSIONS
d'urine ; durant ce tems il faisoit
des efforts si douloureux qu'ils
lui excitoient des fueurs qui l'o-
bligeoient de changer de chemi-
se ; je l'ai vû dans ce triste état, il
étoit impossible d'ailleurs de pas-
ser la plus petite sonde que jus-
qu'à la moitié de la verge, & ainsi
il étoit hors d'état d'esperer du se-
cours de l'operation.

Je m'avisai pourtant d'une ma-
noeuvre toute singuliere, & qui
jusques-là n'avoit point encore été
usitée ; il se mit entre mes mains ;
notre ancienne connoissance avoit
beaucoup de part à la confiance
qu'il me donnoit ; je lui expliquai
enfin mes sentimens.

Mon dessein étoit de lui faire
une incision au perinée à la veri-
té, mais sans regle & sans donner
d'appui à la sonde, & sans ouvrir
l'urethre ni le col de la vessie ; je
voulois seulement en approcher

assez pour exciter une suppuration dans ses prostates & les parties voisines, je veux dire dans l'urethre & dans le col de la vessie ; par là tout étant relâché, j'espérois avoir d'autant plus de facilité à introduire une sonde très-menue pour ouvrir au-dessus & achever cette cure à l'ordinaire. Je fis donc cette manœuvre le 28. Juin 1687. tout me réussit si heureusement, que vingt-quatre petites pierres, qui s'étoient formées dans sa vessie, & qu'il n'avoit pû rendre à cause des obstructions, sortirent par les injections que je lui fis. Il a été parfaitement guéri.

Quoique par ces observations il n'y ait pas lieu de douter des bons effets de l'operation, puisque l'on se rend maître de tant d'accidens qui accompagnent cette suppression d'urines dans la

veffie , néanmoins nous ne voïons que trop souvent que pour avoir trop differé ce secours , le mal fait tant de progrès , qu'enfin la maladie devient tout-à-fait incurable & sans ressource.

Monfieur de Brabançon , premier Maître d'Hôtel de feu Monfieur , Frere de Sa Majefté , envoya chez moi avec ordre exprès de me cacher fon nom , pour me confulter fur une difficulté d'uriner qu'il avoit depuis plusieurs années , il rendoit avec fes urines une abondance de matieres telles que nous les avons marquées ci-deffus : cela me donna occafion de m'informer de fa conftitution , de fa maniere de vivre , des accidens qui avoient précédé. Sur quoi mon fentiment fut que fes proftates avoient occafionné la maladie ; je foupçonnai qu'elles étoient tumefiées , enflammées , & peut-

être menacées d'un schirre ; j'ajoutai qu'en cet état elles comprimoient le col de la vessie, qui n'ayant plus la facilité de se vider entierement, donnoit le tems à ce qui y séjournoit de se corrompre ; qu'enfin il étoit menacé de sa perte, si on differoit à lui donner du secours par l'operation ; cette maladie demandoit une supuration des prostates pour rendre le canal plus libre & le délivrer de la compression qui étoit d'autant plus dangereuse, qu'elle empêchoit l'usage de la sonde & des bougies.

Soit que le malade apprehendât l'operation, ou que ceux qui le gouvernoient ne fussent pas de cet avis, on en demeura là, & les remedes dont on s'étoit déjà servi, furent continuez, quoique j'eusse averti qu'ils étoient bien plus propres à augmenter les ac-

252 LES SUPPRESSIONS
cidents qu'à les diminuer. On bai-
gnoit le malade; les Diuretiques
& l'Opium ne furent pas épar-
gnez. Les bains firent des dépôts
sur les parties voisines, les Diu-
retiques y ramasserent de nouvel-
les matieres, le Narcotique fit
une fonte du sang, & tous ces re-
medes occasionnerent deux abcès.

Ce fut au bout de cinq à six
semaines que je fus appelé, &
j'appris que c'étoit pour Monsieur
de Brabançon qu'on m'étoit venu
consulter sans l'avoir nommé. Je
le trouvai dans l'état que j'avois
pronostiqué, il rendoit déjà dans
ses urines des pellicules plus gran-
des que des lentilles qui s'exfo-
lioient de la partie charnuë de la
membrane interne de la vessie.

Alors ce furent les mêmes per-
sonnes qui s'étoient opposées à
l'operation, qui étoient les plus
empressées pour qu'on la fist in-
cessamment.

D'abord je m'en excusai, la chose me paroissoit très-inutile; mais le malade, Madame de Brabançon, les Medecins m'obligerent de passer outre, sous prétexte qu'il étoit plus à propos de tenter un remede incertain, que de n'en point faire du tout.

Ce fut le 11. Juin 1695. que je fis l'operation, après qu'on m'eut déchargé par avance de tout événement. A peine l'ouverture fut faite, qu'il me fut impossible de résister à la puanteur des matieres qui sortirent de la vessie, il parut ensuite deux abcès que j'ouvris, & enfin Monsieur de Brabançon mourut le treizième jour.

On trouva à l'ouverture de son corps les prostates purulentes & schirreuses, la partie charnuë de la membrane interne de la vessie pourrie & presque toute séparée; mais le reste du corps étoit sain.

Monfieur le Maréchal d'Humieres mourut d'une femblable maladie & en prenant des remedes tout oppofez à fon état ; je fus appellé à Versailles auprès de lui ; après avoir été informé des particularitez de fa maladie , & après avoir obfervé fes urines , la maniere dont il les rendoit , la douleur & fa fituation , j'affurai que fa veflie étoit en grand danger. Je ne lui promettois pas quinze jours de vie , fi l'on ne donnoit jour à la partie , je veux dire , fi l'on ne faisoit pas l'operation inceffamment ; on négligea cet avis , & on s'amufa aux eaux de faincte Reine & aux émulfions ; on augmentoit d'autant plus les accidens ; je lui vis manger un poulet à fon dîner , ce qui trompa ceux qui le gouvernoient ; ils croyoient fa fin plus éloignée que je n'avois dit ; cependant quatre jours après

la fièvre lui survint, & le treizième jour après que j'eus eu l'honneur de le voir, on l'enterra.

Son corps fut ouvert, on trouva des prostates schirreuses & gorgées qui comprimoient le canal; lequel d'ailleurs étoit calleux & très-ferré; on n'y pouvoit pas introduire un stilet, sa vessie étoit dépouillée de sa membrane interne, les lambeaux en furent vûs de ceux qui assisterent à cette ouverture.

Monsieur le Comte Ferdinand; neveu de Son Altesse Eminentissime de Furstemberg, avoit un accident très-particulier, personne jusques-là n'avoit connu au vrai quelle étoit sa maladie. J'eus l'honneur de le visiter, il urinoit goutte à goutte, ses urines étoient surchargées de mucositez & d'une sanie dont on ne pouvoit supporter l'odeur.

Les uns disoient que c'étoit un reste de verole, mais sans en donner aucune raison qui méritât d'être écoutée, puisqu'en effet bien loin d'en avoir un reste, il ne l'avoit jamais eüe.

Les autres affuroient que le conduit des urines étoit rempli de carnositez, & qu'il les falloit consumer, ce qui est une maladie imaginaire, comme je l'ai expliqué.

D'autres propofoient qu'on lui fît l'operation comme s'il avoit la pierre; mais étant choisi pour la faire, je m'en excusai sur ce qu'il n'y avoit pas d'apparence que la vessie fût embarrassée d'un semblable corps étranger; de plus, selon mon sentiment, ce n'eût été travailler qu'à l'effet & non pas à la cause; je ne doutois pas que le principe du general de sa maladie ne vînt des parties superieures.

Enfin

Enfin il se mit entre les mains du Marquis de Carette, qui ne put jamais dire la cause du mal, & cependant il donnoit des remèdes qu'il disoit être spécifiques. C'est pourquoi ce Seigneur fut réduit à l'extrémité.

Comme j'étois celui en qui Son Eminence avoit le plus de confiance, il me fit appeller, j'aidai un peu le malade, & je dis à Son Altesse Eminentissime, que la maladie de Monsieur son neveu étoit incurable; que les matieres mêlées dans ses urines étoient une sanie qui venoit de la substance des reins; que c'étoit elle qui par sa mauvaise qualité avoit réduit la vessie, son col & l'urethre dans un misérable état; que je lui croyois de plus une pierre qu'on trouveroit dans les restes du rein gauche; que cette pierre n'avoit pû descendre

258 LES SUPPRESSIONS
à cause de sa grosseur, que sa vessie & les autres parties étoient racornies, & que par conséquent toutes les opérations non-seulement feroient inutiles, mais qu'elles avanceroient sa perte, que sa vie ne pouvoit pas être d'une longue durée.

Ce mal ne dura que peu de mois; âgé de trente-trois ans, il mourut étique. A l'ouverture de son corps il ne se trouva aucune marque de verole, comme on avoit avancé, mais la vessie, son col & l'urethre n'étoient plus que des membranes desséchées; les impressions des matieres qui descendoient des reins, avoient produit cette secheresse, les reins n'étoient plus que deux peaux de parchemin ridé, & une pierre longue d'un demi doigt étoit enfermée dans cette peau du rein gauche. Cette pierre fut mise entre

les mains de celui qui étoit héritier.

Il y a bien des malades qui, quoiqu'ils ayent l'urethre, le col de la vessie & les prostates dans leur état naturel, ne laissent pas de tomber dans une suppression d'urines: les uns ont retenu l'urine trop long tems; les autres ont fait débauche de vins de Champagne, de vins blancs nouveaux; quelques uns ont pris des aperitifs & des Diuretiques, même des Eaux Minerales. La suppression arrive, parce que plus la vessie est pleine, moins elle agit, ses fibres se sont trop étendues pour se resserrer, du moins la rétention qui survient n'a point d'autre cause que la quantité d'urine qui surcharge la vessie, & force sa capacité.

Dans ces sortes d'operations nous ne ferions pas embarrassez de guérir nos malades, si on nous

laissoit la liberté; mais nous sommes arrêtez par les parens & par leurs amis; ils ont toujours des remedes, ils sçavent des Medecins qui ont des specifics, ils confondent deux differentes suppressions, sçavoir celle qui arrive aux reins, & celle qui survient à la vessie; quoique ce qui convient à l'une soit entierement opposé à l'autre, ils proposent également les Diuretiques, comme si la vessie n'étoit pas assez remplie d'eaux, & c'est ce qui continuë la maladie & le danger.

Il y en a qui ordonnent aux moindres accès de fièvres, qui ne sont que symptomatiques & qui arrivent souvent quand les parties membraneuses souffrent, le Quinquina & les autres febrifuges; ils ne considerent pas que la vessie en l'état que je l'ai representée, est déjà dans l'engourdissement, que

ces remèdes fixent les humeurs , empêchent les fontes nécessaires aux dispositions inflammatoires , & par conséquent contribuent aux abcès qui emportent les malades.

Or pour conduire cette maladie dans les règles , & pour avoir un heureux succès , la vessie ayant besoin d'un tems plus ou moins long pour rappeler le ressort qu'elle a perdu , il ne faut pas s'impatienter ; il faut se servir de la sonde , laisser souffrir le malade le moins qu'on pourra , le saigner beaucoup , tant pour détourner l'inflammation , que pour rendre moins dangereuse l'introduction fréquente de la sonde , enfin il faut empêcher les dépôts qui menacent la vessie & les parties voisines , on doit soutenir la nature jusqu'à ce qu'elle ait pris le dessus , qu'elle ait redonné à cette partie sa premiè-

262 LES SUPPRESSIONS
re vigueur, & qu'elle lui ait rendu
sa fonction.

Par cette conduite vous évitez
les accidens que nous voyons arri-
ver quand on suit les conseils de
gens peu éclairés; c'est ce qu'il ne
fera pas difficile de se persuader si
on veut faire quelque attention
aux observations suivantes.

Monsieur d'Ormesson Maître
des Requêtes étoit allé à Bour-
bonne pour y recevoir la Douge à
cause d'une foiblesse qui lui étoit
restée à l'épaule & au genouil après
une chute; il ne fut pas plutôt
arrivé, que le Medecin du lieu
lui ordonna pour préparation de
prendre les matins l'espace de qua-
tre ou cinq jours jusqu'à la quan-
tité de six verres d'eau de la fon-
taine; mais le second jour sa ves-
sie se trouva si chargée d'urines,
que les fibres ne purent plus se

resserrer assez pour les chasser, en sorte que Monsieur d'Ormesson tomba dans une entiere suppression d'urine.

On fit venir quelqu'un de Paris pour le sonder, & il en fut soulagé; mais pour l'ordinaire cette maladie est de durée, il faut continuer le remede jusqu'à ce que la partie ait repris son action; il survint au malade de petits frissons dereglez, accompagnez d'un peu de fièvre, laquelle est inevitable à cause des impressions faites à la vessie qui ne peut résister sans quelque petit accident, lorsqu'on est obligé de réiterer souvent l'introduction de la sonde.

On fit une Consultation chez Monsieur le Président de Fourcy son beau-frere, pour lors Prevôt des Marchands, au sujet de cette fièvre; le Quinquina fut proposé, je me declarai contre ce remede,

264 LES SUPPRESSIONS
disant que la vessie étoit déjà assez
engourdie, & representai que si le
malade en usoit, il seroit en dan-
ger de quelque abcès.

Nonobstant mon opposition on
lui donna du Quinquina; mais aussi
il revint à Paris avec un abcès dans
le bas-ventre, en sorte qu'il en
mourut.

Ce fut Monsieur Bessiere qui
fit l'ouverture de son corps, & il
trouva l'abcès au voisinage de la
vessie qui contenoit une assez
grande quantité de matieres.

Monsieur Doublet, Trésorier
general de la Maison de Son Al-
tesse Royale Monsieur Frere Uni-
que de Sa Majesté, fut attaqué
d'une fièvre, qui pour avoir été
négligée, fut suivie d'un transport
au cerveau. On fit des remedes,
& le succès en fut heureux; le
transport cessa, & quelques jours
après le malade fut entierement
déliuré de sa fièvre. II

Il n'avoit point uriné pendant sept à huit jours qu'il avoit perdu connoissance ; mais ses sens revenus, il en avoit des envies si frequentes, qu'à tout moment il lui falloit prendre le pot de chambre ; ce qu'il rendoit surpassoit la quantité de ce qu'il buvoit, & il s'en échapoit assez involontairement pour mouiller sa chemise & les draps de son lit. Dans cet état on fut surpris de lui voir une tumeur ou tension au bas-ventre, justement à la région de la vessie, elle fut prise pour un dépôt & pour une disposition prochaine à un abcès : on fit les remedes les plus convenables pour le détourner ; mais voyant qu'on ne pouvoit l'éviter, on se servit de cataplasmes pour avancer la maturité de la matiere.

Enfin on prit jour à neuf heures du matin pour faire l'opera-

266 LES SUPPRESSIONS
tion , & assurément elle auroit été
faite , si un des Medecins qui
m'honoroit de sa confiance , n'eût
prié Messieurs ses Confreres de la
vouloir differer jusques sur les
quatre heures après-midi ; il vou-
loit qu'on me fît voir le malade
en particulier sans me rien dire
touchant l'abcès , pour sçavoir
mon sentiment sur la tumeur.

Je fus appelé sur le midi, & je
vis Monsieur Doublet qui m'en-
tretint de tout ce qui s'étoit passé ;
il me parla de sa fièvre , du trans-
port , & des grandes évacuations
d'urine qui lui étoient survenues ,
après avoir été plusieurs jours sans
en avoir rendu une seule gout-
te. Je lui dis que je ne doutois
pas que la tumeur n'eût pour cau-
se une rétention d'urine ; que
même la vessie en étoit pleine ,
& que s'il le souhaitoit , je l'en
convainquerois par la sonde ; il

n'y voulut pas consentir , parce qu'il desiroit que tout se fît du consentement & en presence de ses Medecins.

Je me rendis auprès d'eux à l'heure donnée , & après avoir repeté mot pour mot ce que j'avois dit à Monsieur Doublet, ils ne voulurent point se rendre , qu'après que je leur eus expliqué la maniere dont la vessie du malade avoit perdu son action, pour avoir été trop remplie dans le tems du transport ; que ce n'étoit pas uriner naturellement que de faire des efforts.

J'ajoutai que lorsqu'on accusoit d'abcès une rétention de bas ventre, il étoit du devoir d'un bon Medecin de s'assurer des parties voisines que la vessie étoit sous la tumeur, qu'elle pourroit les surprendre ; enfin ils se rendirent ; je passai la sonde & je tirai au moins

268 LES SUPPRESSIONS
trois pintes d'urine, la tension de
bas-ventre & la tumeur disparu-
rent à l'instant. Monsieur Doublet
fut quelque tems entre mes mains,
& je le délivrai de ses maux. *

Monsieur Fresquiers, Medecin
de Sa Majesté & un des plus em-
ployez de Paris, fut appellé avec
moi pour visiter Monsieur Le-
Blanc Maître des Requêtes; il
étoit fort en peine de ce que de-
puis plusieurs jours il lui étoit sur-
venu un flux d'urine sans douleur
& sans qu'il bût plus qu'à son or-
dinaire. Son mal étoit tel, qu'à
toutes les heures du jour & de la
nuit il rendoit un grand verre d'u-
rine; nous lui dîmes que cela ve-
noit d'une fonte de serositez dans

* Il est arrivé un semblable accident à Mon-
sieur André, quoiqu'il rendit une assez grande
quantité d'urine chaque jour; sa vessie se rem-
plit, elle forma une tumeur qu'on attribua à
une obstruction du bas-ventre. Heidekers Me-
decin Suisse donna un précipité mercurial pour
enlever l'obstruction. Le malade mourut.

toute l'habitude du corps, fonte qui marquoit une chaleur extraordinaire dans les entrailles, qu'il falloit rafraîchir, & nous lui conseillâmes d'avoir recours à la saignée, & de la réiterer à proportion du besoin. Je l'assurai cependant que cela n'empêcheroit pas sa vessie de perdre son ressort, qu'il tomberoit dans une de ces suppressions trompeuses, que sa vessie seroit pleine pendant qu'il rendroit un peu d'urine par ténescime & involontairement. C'est ce qui arriva dans la suite; sentant une tension, il eut recours à la sonde qui ne lui servit de rien, puisque le Chirurgien, dont il se servit, ne la fit pas entrer jusques dans la vessie, il l'assura pourtant qu'il n'y avoit rien dans la vessie.

Cet Operateur couvrit son ignorance par la quantité d'urine que Monsieur Le-Blanc rendoit, il prit

270 LES SUPPRESSIONS
donc cette tumeur pour un abcès
naissant, & il travailla à la coction
de la matiere ; il arrêta enfin un
jour pour percer cet abcès.

J'étois chez Monsieur d'Ormesson Maître des Requêtes, lorsque Monsieur Simon son Apotiquaire m'apprit qu'on alloit incessamment ouvrir l'abcès prétendu. Je ne pus pas me refuser la satisfaction de sauver la vie à un homme de cette qualité ; pour cela je suppliai Monsieur d'Ormesson le fils son ami de lui rendre une visite, & de l'avertir de ma part qu'au lieu de percer un abcès on alloit lui percer la vessie, qu'il n'y avoit qu'à passer une sonde dans la vessie, & que les urines étant évacuées, il n'y auroit plus de tension. Monsieur d'Ormesson l'alla voir ; mais Monsieur Le-Blanc ne fit aucune attention à cet avis.

Je fus en même-tems chez M.

Maurel, Maître de la Chambre aux Deniers, que j'avois taillé depuis peu; je l'instruisis de tout ce qui s'étoit passé au sujet de Monsieur Le-Blanc, & il lui envoya en même-tems Monsieur Chalange Maître d'Hôtel du Roy, leur ami, qui revint sans avoir rien fait.

Monsieur Maurel renvoya Monsieur Chalange une seconde fois après lui avoir raconté l'histoire de Monsieur Doublet, en sorte que Monsieur Le-Blanc instruit de cela obligea son Chirurgien, qui alloit faire l'ouverture de l'abcès prétendu, de le sonder encore avant que d'operer.

Le Chirurgien fut donc plus heureux que la premiere fois; car il lui tira jusqu'à huit grands verres d'urine, & à l'instant il ne parut plus ni tumeur, ni tension de bas-ventre; mais on fut obligé de se servir de la sonde l'espace d'un

272 LES SUPPRESSIONS
mois, & enfin Monsieur Le-Blanc
guérit, disant par tout qu'il m'é-
toit obligé de la vie.

J'eus l'honneur de voir Mon-
sieur le Maréchal de Lestrade deux
ans avant sa mort, on lui avoit
conseillé de me consulter sur ce
que depuis quelques mois il lui
étoit arrivé plusieurs fois de ne
pouvoir uriner le matin après son
lever, qu'avec des efforts qui lui
causoient une sueur universelle.

Il étoit obligé de se promener
pendant plusieurs heures pour
rappeller l'action de sa vessie à de-
mi perduë par la trop grande ple-
nitude; peu à peu la vessie ayant
repris une nouvelle vigueur, elle
poussoit les urines. Il me fut diffi-
cile d'abord de trouver la cause
de cette difficulté telle que je
viens de l'expliquer; sur son récit
je ne pouvois soupçonner ni la
pierre dans la vessie, ni aucune

obstruction dans le canal. Je m'avifai donc pour voir si ma premiere pensée étoit veritable d'obliger Monsieur le Maréchal de se faire éveiller de trois heures en trois heures, & de se presenter au pot de chambre; il suivit ce conseil durant quelque tems, & la vessie reprit son ressort, enfin Monsieur le Maréchal s'accoutuma à se réveiller aux premieres envies d'uriner, & son accident ne lui est pas arrivé depuis.

Si la trop grande abondance d'urines affoiblit la vessie, & l'empêche de se resserrer pour la sortie, comme j'ai fait voir dans les observations précédentes, cette même inaction de la vessie n'est pas moins à redouter, quoique la cause en soit toute differente.

Elle vient quelquefois des chairs qui se forment au-dedans de la vessie, & sur la superficie de sa

274 LES SUPPRESSIONS
membrane externe ; ce sont des
ferositez qui s'y déposent , qui ont
assez d'acrimonie pour effleurer
ces endroits où la nature pousse
ensuite toutes ses productions.

Cette espece de suppression d'u-
rine en la vessie n'a point d'autre
cause que l'obstacle qu'apportent
ces chairs étrangères à sa con-
traction.

La premiere de ces maladies se
peut guérir par l'operation dont
on a déjà fait mention, parce que
par les suppurations & par les in-
jections on détruit facilement ces
corps charnus.

Pour l'autre , à la verité elle est
tout-à-fait incurable , en ce qu'on
ne peut pas y porter des remedes,
à moins que d'entrer dans la capa-
cité du bas ventre où la vessie est
enfermée & environnée de graif-
ses & de membranes. En ce cas il
n'y a que l'usage de la sonde qui

puisse soutenir la vie des malades.

On peut ajoûter qu'il y a bien des fujets , qui pour avoir négligé la sonde de même que l'operation, ont été obligez d'y avoir recours ; mais parce que le remede venoit trop tard, la vessie avoit perdu son ressort pour toûjours , en sorte que la sonde étant inutile, nous sommes obligez d'entretenir une ouverture au perinée pour y fixer une canule ; par là on empêche le séjour de ces matieres purulentes , on nettoye la vessie de jour à autre , & on tire de petites pierres , quand une fois il s'en est formé quelques-unes, ce qui n'est que que trop ordinaire. C'est ce qu'on va voir.

Monfieur Ardiere Président en la Chambre des Comptes de Paris, âgé de foixante-douze ans, fut attaqué d'une suppression d'urine pour laquelle il fut obligé de se servir de

276 LES SUPPRESSIONS
la sonde. Ce fut le 10. de Mars
1663. que je commençai à lui in-
troduire la sonde, & je continuai
trois fois par jour jusqu'au 18.
Juin suivant que je lui fis l'opera-
tion dont j'ai parlé. Dans toute
cette espace de tems Monsieur le
Président n'avoit pû rendre une
seule goutte d'urine, quelque ef-
fort qu'il eût fait. Huit Medecins
des plus employez lui donnerent
en vain des remedes; ils firent
pour cela dix ou douze Consul-
tations, auxquelles Monsieur Val-
lot pour lors Premier Medecin de
Sa Majesté avoit touûjours présidé.

Ces fortes de rétentions d'uri-
ne, quand elles sont sans com-
plication, durent ordinairement
quarante jours; je crus donc après
ces quarante jours qu'il y avoit
quelque chose de plus particulier
qui contribuoit à l'inaction de la
vessie de Monsieur le Président;

c'est pourquoi je n'eus plus aucun doute que la vessie ne fût embarrassée de quelques chairs fongueuses ; je crus qu'on ne pourroit pas soulager entierement le malade, sans faire une ouverture au perinée ; quelques autres accidens me confirmerent dans cette pensée.

Pour cela je proposai donc de faire une incision, de dilater l'orifice de la vessie, pour surmonter les obstacles intérieurs par les injections & par les suppurations. Ces Messieurs ne furent point de cet avis, on continua l'usage des sondes à l'ordinaire.

Je ne laissai pas de persister dans mon même sentiment, voiant qu'on n'avançoit pas ; c'est pourquoi dans quatre autres Consultations je les pressai par des raisons si plausibles, qu'enfin ils consentirent à l'operation ; elle ne fut pas plutôt faite, qu'ils furent con-

278 LES SUPPRESSIONS
vaincus de la solidité de mes raisons ; dès le cinquième jour à tous les pansements on trouvoit toujours une grande quantité de pus & de chairs à demi fonduës ; sitôt que la vessie fut entièrement délivrée elle reprit sa fonction , & Monsieur le Président Ardiere se trouva parfaitement bien guéri ; il urinoit avec autant de liberté & de facilité qu'avant son incommodité.

En 1671. Monsieur le Comte d'Alaigre étoit saisi de cruelles douleurs toutes les fois qu'il vouloit uriner ; il n'avoit pû rencontrer personne qui pût découvrir quelle pouvoit être la cause de son mal , quelques consultations qu'il eût faites à ce sujet.

Il lui étoit survenu une tension au bas-ventre , & peu d'heures après il avoit eu un transport au cerveau , en sorte qu'il ne con-

noissoit plus personne; on m'appella, & ce fut Madame la Marquise de Mailly qui vint me prendre dans son carrosse; elle me fit voir le malade, il étoit menacé d'une mort prochaine.

Ceux qui l'avoient gouverné jusques-là voyant que la quantité d'urine qu'il vuidoit répondoit à celle de sa boisson, ne regardèrent point la plénitude de la vessie comme la cause de la tumeur, ainsi on continuoit toujours à lui faire des remedes qui n'étoient pas propres à dégager la vessie.

Me défiant donc de cette tension, & considérant qu'il y avoit déjà long-tems que ces urines l'avoient fatigué, & qu'il avoit eu un transport, je ne fis pas difficulté de dire que la maladie étoit une suppression d'urine; je proposai la sonde, j'en fis l'introduction, & je tirai près de trois pin-

280 LES SUPPRESSIONS
tes d'urine, ce qui m'obligea de
ne la pas ôter, pour permettre
l'écoulement, jusqu'à ce que le
cerveau fût débarrassé.

L'évacuation fut si abondante,
que le lendemain sur le midi l'es-
prit du malade étoit aussi libre que
si cet accident ne lui fût pas arri-
vé. Mais la maladie étoit com-
pliquée, parce que le malade n'a-
voit pas été secouru à tems; il y
avoit une cause cachée, comme
on va voir.

La vessie donc ayant perdu son
ressort pour toujours, je fus obli-
gé de le sonder durant trois mois,
& enfin lui ayant appris à se son-
der lui-même, je lui en laissai le
soin; il a vécu l'espace de cinq
ans, & ses urines ont toujours eu
besoin de la sonde trois & quatre
fois par jour. Enfin il mourut &
l'on fut curieux de reconnoître la
cause de son mal, & particuliere-
ment

ment de ce qui cauſoit toujours une tenſion à la region de la veſſie , même après l'écoulement des urines.

Nous trouvâmes à l'ouverture de ſon corps huit caroncules groſſes comme des noix nées & attachées ſur la ſuperficie de la membrane externe de la veſſie , elles faiſoient non-ſeulement ce reſte de tumeur , mais elles tenoient la veſſie en ſujettion , ainſi elle ne ſe pouvoit plus reſſerrer pour pouſſer les urines.

Le 22. May 1670. Meſſieurs Brayer & Bachot , Medecins de la Faculté de Paris , furent appellez avec moi en conſultation chez Monsieur de la Fontaine , Garde du Corps du Roy , logé près de ſaint Thomas du Louvre ; il nous affura que depuis trois mois il ſouffroit des douleurs extrêmes en urinant , & qu'il avoit rendu par

la verge depuis ce tems-là au moins quatre à cinq livres de chairs pourries & d'une horrible puanteur. A ce récit nous nous regardâmes tous trois sans rien dire, dans l'incertitude où nous étions que ce malade ne fût plus foible d'esprit que de corps.

Cependant il parloit judicieusement, je proposai de le sonder, ce qui fut fait à l'instant. Je ne touchai point de pierres à la vérité; mais je reconnus un grand embarras dans la vessie, cela nous donna lieu de continuer la visite de la vessie soir & matin durant quinze jours, & nous y portâmes beaucoup d'injections. Ce fut dans cette espace de tems que nous fûmes témoins qu'il avoit encore voidé par la verge au moins deux livres de matieres pourries, ce qui nous fit penser à lui faire incision au perinée pour en faciliter la sortie.

Je la fis le 18. du même mois, & il mourut au bout de trois semaines, ayant rendu par la playe une bien plus grande quantité de chairs corrompues. A l'ouverture de son corps on trouva dans la vessie une masse de chairs étrangères de la grosseur de trois œufs de poule, elles ressembloient à ce que nous appellons des grappes aux pieds des chevaux, cette chair étoit pleine de pointes & de boutons qui par la mauvaise disposition de leur substance ne se nourrissoient que d'une matiere vicieuse; c'est pourquoi ils se pourrissoient & tomboient dans la vessie, de forte qu'il s'en faisoit une décharge continuelle.

Il y a douze ans que Monsieur Getart, demeurant rue saint Honoré, porte une canule, parce qu'après être sorti heureusement de deux operations que je lui ai faites

284 LES SUPPRESSIONS
en differents tems , sa vessie étoit
restée dans une inaction conti-
nuelle ; cette ouverture a donné
passage depuis à plusieurs petites
pierres que je lui ai ôté sans lui
faire incision par le moyen d'une
tente d'éponge préparée qui dila-
toit cette ouverture pour le passa-
ge d'un petit instrument , & tantôt
il sortoit une petite pierre , tantôt
il en venoit plusieurs avec des
mortiers.

Monfieur Poudrier Mouleur de
Bois, demeurant à Paris rue Coû-
ture sainte Catherine, avoit né-
gligé de se faire soulager par la
sonde dans un grand besoin , sa
vessie s'affoiblit si confiderable-
ment , qu'on fut obligé de lui fai-
re l'ouverture dont nous parlons ;
il lui survint de petites pierres qu'il
falloit tirer de tems en tems , il a
été obligé de porter la canule
pour tenir la playe ouverte l'espa-

ce de deux ans ; par là on donnoit une issue favorable aux urines, aux matieres puriformes, & à des graviers qui s'engendroient assez souvent ; il avoit quatre-vingt-sept ans lorsque je l'entrepris, & il n'est mort qu'à 89.

Le 27. Septembre je vis le R. P. Godal Anglois de nation & Religieux aux Petits - Augustins du Couvent de Paris quartier saint Germain des Prez. Il étoit réduit à l'extrémité par une très - grosse pierre qu'il avoit dans la vessie depuis cinq à six ans ; il n'y avoit que l'operation qui le pût tirer de ce miserable état ; il me pressa fort de le tailler, & toute la Communauté s'y interessoit de telle maniere que ce ne fut pas sans peine que je fis quelque difficulté de l'entreprendre. Le malade étoit vif, d'un poil roux & tout-à-fait ardent, & que par une experience

286 LES SUPPRESSIONS
consommée il est rare de réussir
sur ces fortes de constitutions.

Cependant je consentis à faire
l'opération ; mais je le traitai au-
trement que les autres malades.
Je ne diminuai ses forces ni par
la saignée , ni par les autres éva-
cuations ordinaires pour la prépa-
ration ; au contraire mon dessein
étoit de lui donner de la nourri-
ture solide pour faire un chyle
nouveau , qui étant porté dans les
vaisseaux fût capable de résister à
la malignité naturelle du sang. Je
comptois que cela contrebalance-
roit les obstacles internes , & me
donneroit assez de tems pour as-
surer le succès de mon opération ;
car je prévenois par là le désordre
dont sa mauvaise constitution nous
menaçoit.

Tout réussit comme je me l'é-
tois proposé , je lui tirai sa pierre ,
mais le mauvais état auquel sa

playe parut être dès le premier jour, n'offroit que des sujets de craindre, cependant au commencement du troisiéme jour elle reprit le bon chemin, & plus le malade prenoit de nourriture, plus sa guérison avançoit. Sa playe fut bien fermée au vingt-cinquiéme jour, & il s'est toujourns bien porté depuis.

Le 10. de Janvier 1701. j'avois taillé Monsieur du Lattier Lieutenant Colonel de Cavalerie, âgé de soixante-dix ans; il étoit à peu près du même temperament que le Pere Augustin, sa pierre n'étoit pas grosse, & sa playe avoit déjà commencé sa suppuration; ces commencemens heureux s'arrêterent, il se fit un dépôt sur une jambe, & les douleurs étoient insupportables; je ne doutai pas que ce ne fût une serosité maligne de son temperament qui éloignoit tous

les avantages qu'on pourroit tirer de l'operation.

Je conduisis donc le malade à peu près comme celui dont j'ai parlé dans l'observation précédente, il ne fut ni saigné ni purgé, au contraire il fut bien nourri, & ce fut uniquement ce qui arrêta les accidens, sa playe reprit une autre face: enfin Monsieur du Lattier guérit parfaitement, il se retira du service par le conseil que je lui avois donné à cause de son grand âge, & le Roy eut la bonté de le récompenser d'une pension de mille livres.

Quoique les femmes ne soient pas si sujettes que les hommes aux suppressions d'urine causées par des pierres qui s'engagent dans l'urethre ou dans le col de la vessie, cependant il s'en rencontre quelques-unes qui sont exposées à ce malheur, avec cette différence

ference que leurs pierres sont plus grosses, elles rendent les petites plus facilement selon que les parties ont moins de longueur & de largeur dans le sexe.

Il n'y a pas long-tems que je visitai une femme fort avancée en âge; je trouvai une grosse pierre comme un œuf d'Oye, elle s'étoit engagée dans le canal il y avoit sept à huit jours, les urines ne pouvoient plus y passer; la malade étoit enflée de toutes parts, & paroissoit être plutôt un monstre qu'une femme; elle étoit disposée à souffrir l'operation; mais quelques heures avant il lui survint de si vives douleurs, qu'enfin elle rendit sa pierre qui fut suivie d'une abondance d'urine qui dura près de deux jours; la malade reprit bientôt après son état naturel. L'observation suivante qui est sur ce sujet est très-singuliere.

Au mois de Mars 1702. j'allois chez un malade de qualité auquel je passois la sonde dans la vessie jusqu'à trois & quatre fois par jour pour le faire uriner, parce que la vessie avoit perdu son ressort. Je rencontrai chez le malade un homme qui étoit dans les Charges, & qui passoit pour avoir beaucoup d'esprit. Après nous avoir exagéré le mérite & les secrets d'un certain Medecin, il nous fit l'histoire d'une femme guérie par ces secrets. Elle étoit âgée de quarante ans & avoit une pierre à peu près de la grosseur d'un petit œuf de poule; cette pierre s'étoit engagée dans le col de la vessie; elle arrêtoit les urines, en sorte qu'il ne s'en échappoit pas une seule goutte, toutes les parties du corps de la malade regorgeoient de serositez, elle enflloit à vûe d'œil, & il étoit impossible

que sa vessie pût être plus tendue. Le même jour que la malade prit un breuvage, que ce prétendu Medecin lui avoit ordonné pour faire sortir la pierre, elle fit de plus grands efforts que les jours précédens, & souffrit de plus cruelles douleurs; la pierre enfin fut poussée par l'abondance des urines avec tant de violence qu'elle sortit.

Le prétendu Medecin ne manqua pas d'attribuer ce succès à son remede, il disoit qu'il avoit dilaté le passage pour faciliter l'issue à la pierre; il promit bien davantage, il prétendoit encore trouver un remede pour dilater le conduit des hommes, il esperoit qu'ensuite il ne seroit plus question de l'operation pour guérir les malades qui ont la pierre; tout cela paroissoit vraisemblable à celui qui nous fit ce récit; il étoit

292 LES SUPPRESSIONS
tout-à-fait convaincu de ce qu'il
avoit appris de la bouche de ce
Medecin , & je croyois même
qu'il seroit impossible de l'en dis-
suader ; néanmoins je lui dis que
je ne m'étonnois pas qu'une per-
sonne qui n'est pas de la profes-
sion , quoique d'ailleurs d'un très-
grand merite, se laissât surprendre.

J'ajoutai que s'il me vouloit
promettre de la bonne foi , je lui
ferois comprendre que cette cu-
re n'étoit pas dûë à ce remede
prétendu ; que si cette femme
avoit rendu sa pierre , c'étoit par
la violence des efforts ; que la
grande plénitude de la vessie avoit
délivré la malade ; que ce n'étoit
pas la premiere fois que j'avois
entendu parler de semblables re-
medes ; que je ne prétendois le
détromper que par mes expe-
riences.

Je lui dis encore que je n'ob-

jecterois pas la perte que ce remede feroit de sa vertu, sitôt qu'il auroit été mêlé avec les fluides qui circulent dans le corps humain. Je prétendois seulement l'instruire du mécanisme de la vessie, afin qu'il pût juger par ses connoissances.

Je lui dis donc que la vessie étoit composée de deux membranes; que l'une étoit interne, & l'autre externe; que les uretères perçoient l'externe, & glissoient chacun dans l'entre-deux des membranes; que les deux ouvertures de la membrane interne étoient éloignées d'un travers de doigt; que la nature avoit ainsi disposé les parties pour empêcher les urines de retourner dans les parties superieures quand une fois elles étoient descenduës des reins dans la capacité de la vessie; que lorsque la vessie est remplie

294 LES SUPPRESSIONS
plus que sa capacité ne le com-
porte , les deux membranes se
compriment l'une l'autre ; qu'alors
rien ne peut retourner dans les
uretères ; que cela étoit aisé à
comprendre en examinant le ba-
lon qui est fait d'une vessie de co-
chon ; plus il est plein de vent ,
moins il en laisse échaper ; l'air
rarefié presse les paroits de cette
vessie , & se ferme lui-même le
passage. Ainsi le balon est dur &
ferme jusqu'à ce que la bande soit
usée , ou que la languette qui y
est attachée pour y introduire le
vent , soit détruite.

Pour revenir donc au breuvage
dilatant , comment se pourroit-il
faire qu'il descendît par les ureté-
res , & qu'il entrât dans la vessie
pour dilater son col & l'urethre ,
lorsqu'elle est remplie extraordi-
nairement ; cela est d'autant moins
possible dans cette plénitude, que

les uretères sont comprimez, comme nous l'avons expliqué, rien ne peut y entrer ni en sortir.

Voilà comme des gens d'esprit se laissent tromper; on ne devrait jamais applaudir à un remede sans beaucoup de précaution, puisque ce qui surprend le plus, fait souvent beaucoup plus de duppes que d'admirateurs judicieux.

Si je ne comptois sur la justice que j'espere du Public, je craignerois plutôt de paroître intéressé que sincere, en lui donnant ce petit Ouvrage; mais je n'ai jamais eu en vûë que l'utilité du genre humain. J'ai adouci la rigueur des operations; je les ai renduës moins périlleuses, j'en ai enfin assuré le succès; qu'on perfectionne à l'avenir l'operation de la taille, qu'on la change même, je me flatte que mes observations ne seront jamais inutiles, elles seront toujours.

296 LES SUPPRESSIONS
moins trompeuses que les promesses de ceux qui sans connoissance & sans experience vantent des secours secrets. On verra dans mes préceptes la difference qu'il y a entre un simple Operateur & un homme nourri des préceptes de l'art ; on prendra plus de précautions, quand on se livrera à l'operation ; on choisira des Operateurs instruits de la Medecine & de la Chirurgie ; on ne peut attendre de l'une que des incisions, c'est à l'autre à donner des conseils ; mais il faut puiser ces conseils dans l'experience & dans les Livres, avec ces secours on pourra rassurer les malades contre les impressions qu'on leur a données ; car tout le monde sçait qu'on les intimide, & qu'on represente l'operation comme un monstre de cruauté ; sous ce prétexte specieux on ne montre à ces mal-

heureux que des liens & des chaînes, que des tables dressées, que l'aspect horrible d'une infinité d'instrumens, qu'une longue & toujours triste guérison, que des situations contraintes.

Cependant si on lie le malade avec une bande, elle n'est que pour le soutenir; on l'aide bien loin de l'incommoder, la table avec une petite chaise renversée, garnie d'oreillers forme un siege élevé, c'est pour la commodité de l'Operateur, qui se trouve plus en état de travailler debout que dans une situation forcée: il ne fait point un étalage d'instrumens, & l'espace de quarante jours n'est qu'un fantôme; car dès le premier jour on se tourne sur les côtez, & les premières vingt-quatre heures passées, on peut ne rien apprehender sur ce sujet.

La violence de l'operation & les

298 LES SUPPRESSIONS
douleurs qui accompagnent les
pansements effrayeroient les plus
courageux, si on en croyoit cer-
taines personnes, il est pourtant
vrai que plus de la moitié des ma-
lades qui sont taillez suivant no-
tre méthode, ne se plaignent, ni ne
font aucun cri lorsque les pierres
sont médiocres, & ils convien-
nent la plûpart, qu'ils ont bien
moins souffert que la dernière
fois qu'ils ont uriné avant l'ope-
ration.

On doit donc rejeter les con-
seils timides; si l'on éloigne l'ope-
ration, on est obligé de s'y livrer
dans un tems où l'on ne peut plus
en supporter les douleurs & lors-
qu'il n'y a plus d'esperance de
succès.

Cependant comme la violence
des douleurs dépend uniquement
de la grosseur de la pierre, & que
la rigueur de l'operation, sa du-

rée & ses dangers n'ont d'autres causes que le délai , on peut assurer que differer c'est justement se précipiter dans les accidents qu'on veut éviter ; aussi ne voyons-nous que trop souvent que pour avoir laissé passer le bon moment , il n'y a plus que des orages & des tempêtes ; alors l'Operateur n'ose plus rien promettre ni de son sçavoir , ni de son adresse.

Ce sont néanmoins des amis & des parents , à qui une tendresse aveugle fait faire de si lourdes fautes , ils dissuadent des malades qui veulent s'éclaircir ; on les flatte de n'avoir point la pierre , leurs accidents ne sont , dit-on , que des chaleurs & des impressions de l'âcreté des urines , ces maux , ajoute-t-on , ne feront pas de durée ; on leur represente que la sonde est très-dangereuse , que tels & tels en sont morts ; on attribue leur perte au

300 LES SUPPRESSIONS
secours & aux remedes, & jamais
à la maladie ni aux accidents.

On ne scauroit s'imaginer le nombre de ceux que j'ai vû périr faute d'un prompt secours, & qui avoient déferé à des avis trompeurs; j'aurois de quoi composer un volume d'observations sur cette matiere; mais je me contenterai de celle qui suit.

Monseigneur d'Attichy, Evêque d'Autun, de l'illustre famille des Marillacs, fut dissuadé de se faire fonder, quoique ses Medecins lui eussent conseillé de s'assurer par cette voye si les douleurs qu'il ressentoit depuis quelque tems en urinant, avoient pour cause une pierre ou quelque autre fâcheuse indisposition. Il étoit bien résolu de suivre cet avis; mais sa parenté & ses meilleurs amis s'y opposerent; ils lui représenterent que c'étoit s'exposer à bien des souf-

frances, & peut-être même à la mort; il le crut, & il passa neuf années dans des peines, qui quelquefois le jettoient dans le defespoir; enfin il me fit appeller, à condition pourtant que je ne lui parlerois ni de sonde ni de taille; je le trouvai ayant en main plusieurs consultations signées de différentes personnes, il m'en fit la lecture, & me demanda quelle étoit ma pensée sur ces consultations.

Quoiqu'effectivement ces Messieurs qu'il avoit consulté, l'eussent assuré par leurs raisonnemens, qu'il n'avoit point de pierre, il me fut impossible d'être du même sentiment, parce qu'il en avoit tous les accidens: alors il me témoigna les apprehensions qu'on lui avoit données; mais je lui fis connoître que puisqu'il avoit honoré de sa confiance des gens qui

302 LES SUPPRESSIONS
ne sçavoient ce que c'étoit de cet
instrument ni de ses dangers, il de-
voit moins la refuser à d'autres
qui lui en feroient un portrait
moins affreux & plus vraisem-
blable.

Je lui expliquai ensuite qu'il y
avoit à la verité des cas où la son-
de pouvoit passer pour quelque
chose à redouter, mais qu'il y en
avoit d'autres où cette manoeuvre
n'étoit point de consequence, que
lorsque nous étions obligez de pas-
ser la sonde dans la vessie des ma-
lades qui, comme il arrive sou-
vent, ont une suppression totale
d'urine à l'occasion d'un conduit
ferré, raboteux & calleux, suites
malheureuses des maladies véné-
riennes; il falloit alors forcer le
passage, ou laisser en risque la vie;
l'Operateur a non-seulement de
la peine, mais il fatigue son
malade, maltraite l'urethre &

le col de la vessie, & quelquefois même il ne peut penetrer jusques dans sa capacité, dans ce cas il a recours à l'operation. Mais quand on n'est pas dans cette necessité pressante, & que ce n'est que pour s'éclaircir de la nature de la maladie, ce qui ne se peut faire dans cet autre cas avec douceur, se fait dans celui-ci sans crainte, après qu'on a mis la partie dans un état favorable, & c'est alors que la sonde n'étoit rien moins que ce qu'on en avoit dit à Monsieur d'Atichy.

Tout cela fit un effet admirable; car dans l'instant ce Prelat, tout éloigné qu'il étoit de tenter cette voye, m'obligea de lui passer la sonde, & il se convainquit lui-même qu'il avoit une grosse pierre dans la vessie. Il se plaignit dans ce moment de ceux qui dans les commencemens l'avoient em-

304 LES SUPPRESSIONS
pêché de s'assurer de son état com-
me il venoit de faire.

Mais il est bien vrai de dire
qu'on ne peut éviter son malheur :
il étoit résolu à l'operation, & ce
devoit être à son retour des Etats
de Bourgogne, où les Evêques
d'Autun ont coûtume de présider.

Je ne lui conseillois pas ce voia-
ge, j'avois lieu de me défier d'une
pierre de neuf ans, cependant il
partit; mais deux jours avant son
arrivée à Dijon, il lui survint de
si grandes douleurs, que m'ayant
envoyé un exprès, je partis en
poste; & si j'arrivai trop tard pour
oser entreprendre de lui ôter sa
pierre, ce fut assez à tems pour
l'obliger de recevoir les derniers
Sacremens; il fit donc le devoir
d'un Prélat bon Chrétien, & dès
l'après-midi du même jour il mou-
rut parlant & raisonnant de bon
sens; on fut surpris de ma condui-
te;

te; car je témoignai plus d'empressement pour le repos de sa conscience que pour sa guérison; il étoit sans douleur & sans fièvre, comme s'il n'eût point été malade; mais je pressentis les approches de la mort par la sympathie que les reins ont avec la vessie, ils avoient souffert dans le voyage & avoient communiqué leur feu aux parties supérieures: croyant donc que les reins étoient du moins aussi malades que la vessie, je compris qu'ils ne faisoient plus de fonction, que c'étoit la raison pourquoi le malade ne souffroit plus de sa pierre, puisqu'il ne descendoit plus d'urine dans la vessie; enfin je conclus que les vomissemens termineroient la vie de cet illustre malheureux.

A l'ouverture de son corps on trouva les entrailles saines, les reins seuls étoient attaquez; après

s'être enflammez, comme j'ai dit, ils s'étoient flétris : la pierre étoit d'un volume extraordinaire, elle pesoit six onces : voilà ce qui est arrivé à ce Prélat pour s'être livré à des gens de mauvais conseil.

Les avantages que les Lithotomistes pourroient tirer de cet ouvrage, ne seroient pas médiocres, s'ils avoient été conduits dans leurs operations par ceux qui ont roujours travaillé, sans rien retrancher de la methode de *Jean des Romains*, *Medecin de Cremone*, Inventeur de notre grand appareil. Je ne dis pas que ceux qui ne se servent point du dilatatoire, ne trouvent de l'utilité dans l'usage du gorgeret, & ne soient même très-louables ; ceux qui l'ont inventé ne connoissoient pas assez la manoeuvre de ce dilatatoire. L'usage de cet instrument pour-

roit passer pour une espece de secret difficile à penetrer sans une instruction particuliere.

Nous pourrions comme eux nous en passer; ceux qui font le plus, peuvent plus aisément faire le moins, souvent même nous nous contentons des simples conducteurs, & d'ailleurs le gorgeret n'a rien de singulier.

On ne doit donc pas abandonner le dilatatoire: ce sont ses bons effets qui en ont confirmé l'usage de tout tems; c'est par cet instrument que l'Operateur est maître de la mécanique des autres instruments; qu'il opere promptement & sûrement; qu'il ne fatigue point les malades inutilement; qu'il ménage leurs forces; qu'il rend moins incommode le volume & les inégalitez de la pierre, avantages qui conduisent aux heureux succès.

Il y a donc apparence que si les Chirurgiens Lithotomistes de nos jours qui doivent leur instruction à eux-mêmes, avoient été dirigés suivant les regles des premiers Maîtres, & qu'ils eussent instruit leurs élèves, il n'y en auroit pas un seul qui ne respectât cette méthode, & qui n'y réussît très-parfaitement.

Quand on a suivi cette méthode, on a jamais vû d'Operateur manquer de tirer la pierre dans le moment de l'operation; au contraire ces Messieurs qui suivent la réforme dont j'ai parlé, remettent assez souvent leurs malades au lit; ils ne peuvent leur ôter la pierre après un travail d'un quart d'heure, souvent même durant une demie heure entiere ils fatiguent vainement leurs malades. Combien de fragments restez dans la vessie, combien de pierres

ont fui leurs instrumens; alors ils s'excusent sur une adherence qui n'est que dans leur imagination, ils assurent que les restes sortiront sans peine dans le tems de la sup-
puration, sans qu'on y porte la tenette; mais on ne peut soutenir cela, cette fonte relâche les parties; nous sommes obligez d'avoir recours aux instrumens.

La disposition que donne le dilatatoire au col & à l'orifice de la vessie, fait éviter la plus grande partie des accidents qui sont les plus à craindre, particulièrement quand la vessie renferme des pierres & des fongofitez, on en obtient la fonte & la dissolution plus aisément, on y porte avec succès les injections & les remedes qui conviennent; après cela n'est-ce pas une perte que de négliger l'usage du dilatatoire, instrument si utile pour la santé & pour la vie

310 LES SUPPRESSIONS
du Public ? doit - on introduire
une autre méthode où il se trouve
tant de défauts.

On me dira peut-être qu'on m'a
solicité plusieurs fois de former
des élèves suivant cette méthode
de laquelle je parle avec tant d'é-
loges ; je n'en disconviens pas , &
j'ai voulu élever de jeunes gens ;
je m'y suis offert par un esprit de
charité & de reconnoissance ; je
tiens de Dieu seul le talent que
j'ai , je dois le rendre aux hom-
mes , ce n'est point l'interêt qui me
guide.

On ne doit accuser que la né-
gligence de ceux qui avoient le
pouvoir en main pour terminer
& pour faire executer le projet
que je leur avois donné par écrit ,
mais c'est un coup manqué , & je
n'ai plus que le papier sur lequel
je puisse m'expliquer pour instrui-
re le Public du détail de ces deux

differentes façons d'operer pour la pierre.

Je commence donc par la posture qu'on fait tenir aux malades pour être taillez.

Ces Messieurs qui ont réformé notre conduite, attachent fortement la main & le pied de chaque côté l'un à l'autre; cette situation est contrainte & embarrassante, elle inspire de la terreur, elle hâte les douleurs en troublant l'esprit.

Un bon Operateur laisse le bras & les mains libres, & il se contente d'une écharpe qui soutient les jambes. Suivant la méthode des Chirurgiens, on presse les épaules du malade pour l'assujettir; mais cette précaution se trouve inutile. Quant à la situation du corps assis & renversé sur une espece de chaise élevée à la hauteur de l'Operateur, pour qu'il ne soit pas

contraint lorsqu'il travaille, je n'ai pas jugé qu'il fût nécessaire d'en faire graver une mignature semblable à celles que la plûpart de ceux qui ont écrit nous ont donné; ceux dont je parle sont ceux qui n'usent pas du dilatatoire, parce que ces situations different autant des unes aux autres, que les sujets & leurs parties internes & leurs pierres. Le Lithotomiste même quelque habile qu'il soit, n'en peut juger qu'après qu'il a passé la sonde jusques dans la vessie, & qu'il a touché la pierre; car il est nécessaire que la tenette introduite dans la vessie ne soit point embarrassée pour s'ouvrir plus ou moins avant, suivant l'endroit où est la pierre: si le corps du malade est trop élevé, elle se trouve abaissée & engagée dans la partie postérieure du col de la vessie, elle n'y a que peu de mouvement,

ment, en sorte que cet instrument étant trop avancé ou trop reculé, pour être à portée de charger la pierre, ne peut s'ouvrir commodément: si au contraire le corps est trop renversé, elle se retire au fond de la vessie; la tenette offre le même embarras à cause de l'orifice qui contient ses branches du côté des anneaux, tellement que si l'Operateur dans cette difficulté manque de prendre la pierre à plein, elle échappe, l'opération devient plus longue, les esprits du malade se dissipent, le corps de la vessie est plus travaillé, & les accidens surviennent & jettent les malades dans un grand danger.

Il y a donc un certain milieu à prendre, mais c'est l'usage qui instruit, les instructions ne se gravent qu'imparfaitement sur le papier, on ne représente qu'imparfaitement les parties, & leur situa-

314 LES SUPPRESSIONS
tion varie. L'usage du dilatatoire
est tout le secret de notre opera-
tion, il dispose l'orifice de la ves-
sie, qui est naturellement très-fer-
ré, au relâchement, il aide à ma-
nier les autres instruments, on re-
connoit par son moyen l'état & la
situation dont je viens de parler,
& tout ce qu'on peut faire pour
mieux éviter les accidents; enfin
pour peu qu'on fasse de reflexion
sur les avantages qu'on en reçoit,
on se détrompera des mauvaises
impressions qu'on a données de cet
instrument; il est douloureux à la
verité dans son introduction, mais
il faut demeurer d'accord que la
douleur n'est que momentanée,
& il délivre de plusieurs tourmens
qui sont bien plus violents & de
plus longue durée, & par conse-
quent plus dangereux.

Celui qui opere ménage la di-
latation selon le volume de la

pierre, ce volume est connu par le tems de la maladie, par le poids que marque la sonde. Mais ce qui est plus considerable dans cette manoeuvre, c'est que les parties n'en souffrent pas la moindre dilacération, comme quelques mal-intentionnez ont voulu faire croire; on remarque que pour petite que soit la pierre, c'est elle qui l'augmente, & qui l'acheve en fortant.

Il est donc vrai que cette méthode conduit au succès; mais sans ce ferrement tout est à craindre & incertain. Cependant la mécanique n'en est pas difficile, elle n'a été donnée qu'à ceux de notre famille qui l'ont conservée, & qui s'en sont fait un secret. La voici en peu de mots.

L'incision se fait sur une sonde qui est crenelée sur sa courbure, elle doit être assujettie de sorte

316 LES SUPPRESSIONS
que la concavité regarde plus le
côté de la cuisse que sa ligne di-
recte, celui qui opere ouvre l'ac-
celérateur droit dans sa partie la
plus charnuë, le plus près de la
cuisse qu'il lui est possible, s'ap-
proche de l'anüs sans toucher le
rectum, en sorte qu'il n'y ait que
la partie basse de l'urethre incisée
sans que le col ni le corps de la
vessie soient touchez; il coule son
premier conducteur qui est poin-
tu, mais émouffé & applati, le
long de la lame du bistouri, jus-
ques dans le creux de la sonde, &
tenant de la main droite & de la
gauche le conducteur, il fait jouer
l'un & l'autre ensemble sans les
separer, & d'un coup de main de
bas en haut il les pousse tous deux
& il les fait entrer dans la capa-
cité de la vessie, alors il ôte la son-
de, & avec son second conducteur,
qui est fourchu par le bout, il em-

brasse le premier & il l'introduit au même endroit; il met ensuite son dilatatoire entre-deux; il y est arrêté au moyen d'un petit enfoncement limé qu'il a de chaque côté de sa pointe, afin qu'il ne s'échappe pas à cause d'une assez grande force qu'il faut apporter pour le faire entrer dans la vessie; dans cet instant l'Operateur serre la main plus ou moins, selon qu'il a besoin de dilatation, & il le retire pour faire place à la tenette qu'on introduit de même entre les deux conducteurs, elle se trouve en liberté après qu'on les a retirés, & c'est alors que celui qui opere se trouve être le maître du maniement de ce dernier instrument, de même que de la vessie, de son orifice, de son col & de la pierre, il peut la tirer sans blesser aucune des parties, c'est-à-dire, sans risque & sans péril, quant à

ce qui regarde la méthode, en sorte que s'il se trouve quelque malade qui n'en échappe pas, ce n'est tout au plus que par l'étonnement qu'en pourroit souffrir la nature qui reveille ses maladies anciennes & cachées comme les abcès & les affections des viscéres.

Je ne parle point ici de tous les ferremens, non plus que du dilatatoire, il n'y a point de Lithotomistes qui ne les aient touchés & maniez; ils sont même gravez dans plusieurs Auteurs, & particulièrement dans Ambroise Paré, qui en a fait un assez ample détail.

La canule qu'on doit laisser pendant les vingt-quatre premières heures après l'opération faite, doit être d'une longueur suffisante pour pénétrer dans la capacité de la vessie, elle doit être courbée

par le bout, les canules courtes & droites causent les suppressions d'urine, la rétention du sang dans la vessie & plusieurs autres accidents dans la suite, on n'a pas la liberté de nettoyer la vessie des matieres, des chairs, & des fragments de pierres cassées dont elle se trouve surchargée.

Observations sur les fragments & petites pierres laissées & restées de l'operation.

A P R E S l'operation faite à la maniere de ceux qui ont négligé l'instrument duquel nous faisons un secret, on ne tient pas la playe ouverte suffisamment, ni assez de tems pour que quelque petite pierre ou quelque fragment de celles qui se seront cassées, soit poussé hors de la vessie, ces ma-

320 LES SUPPRESSIONS
tieres ne trouvent pas un passage libre, elles s'arrêtent plus loin, je veux dire dans l'urethre & au-dessus de l'incision, dans ce cas l'Operateur se trouve surpris, & il ne juge pas juste de cet endroit, quoiqu'il touche le fragment; & comme ce n'est qu'en introduisant le bouton qu'il le sent, il se contente d'avoir raclé dessus, il le croit du côté de la vessie, ou même dans sa capacité; c'est donc là où il pousse tenette sur tenette sans pouvoir rien rapporter, & par là il met son malade en danger par une si grande fatigue & par un si douloureux travail.

Dans ce cas il faut s'assurer de cette partie supérieure de l'urethre où est engagé ce fragment ou cette petite pierre, par une sonde droite poussée par la verge, afin de la faire descendre au niveau de la playe, c'est par là qu'il

la tirera soit avec un crochet ou avec une très-petite tenette, le tout sans conséquence.

Je fis l'operation d'une pierre assez grosse à Monsieur Château-du-Bois Ordinaire chez le Roy le 17. Avril 1700. c'étoit un sujet fort replet & puissant. Le cinquième jour de l'operation le Scrotum devint si boursoufflé, qu'il avoit la grosseur de la tête d'un enfant nouveau né, le tout sans douleur & sans inflammation, ce qui m'empêchoit de penser qu'il se fût formé un abcès; cependant comme la suppuration ne survenoit point, j'eus la pensée que cette grosseur de Scrotum y apportoit un obstacle; & comme elle étoit sans douleur & sans inflammation, je crus qu'il s'étoit fait un dépôt sur les membranes du dedans, lesquelles s'étoient alterées, sans que le Scrotum ni les

322 LES SUPPRESSIONS D'URINE.
testicules y eussent part, & pour
cela je propofai au malade de lui
ouvrir le Scrotum; y ayant con-
fenti, je trouvai toutes les mem-
branes noires & pourries fans au-
cun sentiment; je me vis donc
obligé de panfer le dedans & de
faire tomber toutes fes membra-
nes, il s'en détacha un assez gros
lambeau de deflous les chairs du
pubis, ces parties étant nettoyées
par la féparation & la sortie de
ces pourritures, les esprits se ra-
nimerent à notre premiere inci-
sion, & la guérifon s'en fit, mais
cependant après quatre mois de
pansemens, parce que nous eû-
mes befoin de porter des remedes
pour la régénération des chairs en
la place des membranes, & le ma-
lade guérit parfaitement.

F I N.



TABLE DES TITRES

Contenus dans ce Volume.

<i>D</i> issertation sur les pierres qui se forment ,	page 1.
<i>D</i> ifferents sentimens sur la géné- ration de la Pierre ,	7.
<i>O</i> bservations curieuses ,	12.
<i>D</i> u temps auquel on a inventé l'o- peration ,	19.
<i>O</i> bservations ,	28.
<i>L</i> a Méthode dont les Egyptiens se servent pour tirer la pierre de la vessie suivant le sentiment & le rapport de Prosper Alpin ,	33.
<i>D</i> e la Nephrotomie ,	36.
<i>A</i> utre Methode inventée par Franco Provençal ,	40.
<i>O</i> bservations ,	45.

*La Méthode du grand Appareil, le
tems & le nom de son Inventeur,*

62.

*Autre façon d'operer pratiquée par
un seul homme.*

79.

*La dissolution de la Pierre en la
vessie,*

99.

Des Pierres adherentes à la vessie,

117.

*Les avantages qu'on reçoit de la
Saignée, non seulement dans
l'operation de la taille, mais
encore dans plusieurs autres
Maladies,*

127.

Les avantages de la Purgation,

147.

Des frayeurs que cause l'operation,

152.

*Differentes situations des pierres,
soit en la vessie, soit en d'au-
tres parties qui demandent éga-
lement l'operation.*

167.

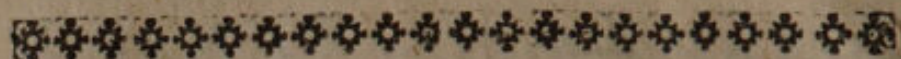
De l'Operation faite en deux tems,

182.

Des

<i>Des effets dangereux des Narcotiques dans ceux qui s'exposent à l'operation de la Pierre,</i>	205.
<i>Des effets qui sont à craindre de l'usage du Quinquina dans les operations de la Pierre.</i>	213.
<i>Les suppressions d'Urine.</i>	217
<i>Observations,</i>	213.
<i>Observations sur les fragments & les petites pierres restées après l'operation.</i>	319.

Fin de la Table.



A P P R O B A T I O N.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un Manuscrit dont
le titre est, *Traité de la formation de la
Pierre dans le corps humain, des suppressions
d'urine, & des operations de la Taille.* A
Paris ce 8. Aoust 1726. CASAMAJOR.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France
& de Navarre: A nos amez & féaux Conseil-
lers les Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel,
Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sé-
néchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos
Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T. Notre
bien amé JACQUES VINCENT, Imprimeur &
Libraire à Paris, Nous aiant fait remontrer qu'il
lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a
pour Titre. *Histoire de la Medecine depuis Galien,
avec des observations sur la Taille*, qu'il souhai-
teroit imprimer, ou faire imprimer, & donner
au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos
Lettres de Privilege sur ce nécessaires; A CES
CAUSEs, voulant favorablement traiter ledit
Exposant; nous lui avons permis & permettons
par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre
ci-dessus spécifié en un ou plusieurs volumes,
conjointement ou séparément, & autant de fois

que bon lui semblera , sur papier & caractères conformes à la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre scel desdites Présentes , & de le vendre , faire vendre & débiter par tout notre Roiaume , pendant le temps de huit années consécutives , à compter du jour de la date desdites Présentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs , Libraires , & autres , d'imprimer , faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter ni contrefaire ledit Livre ci-dessus exposé , en tout ni en partie , ni d'en faire aucuns Extraits sous quelque prétexte que ce soit , d'augmentation , correction , changement de Titre ou autrement , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cent livres d'amende contre chacun des contrevenans , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous dépens , dommages & interêts , à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Roiaume & non ailleurs , & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente , le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre , sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ,

ès mains de notre très cher & féal Chevalier
Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau
d'Armenonville; & qu'il en fera ensuite remis
deux exemplaires dans notre Bibliothèque Publi-
que, un dans celle de notre Château du Louvre,
& un dans celle de notre très cher & féal Che-
valier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleu-
riau d'Armenonville, Commandeur de nos Or-
dres, le tout à peine de nullité des Présentes,
du contenu desquelles, vous mandons & en-
joignons de faire jouir l'Exposant ou ses aians
causé pleinement & paisiblement, sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-
ment: Voulons que la copie desdites Présentes
qui sera imprimée tout au long au commen-
cement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour
duement signifiée; & qu'aux Copies collation-
nées par l'un de nos amez & féaux Conteillers
& Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Ori-
ginal: Commandons au premier notre Huissier
ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles
tous actes requis & nécessaires, sans demander
autre permission, & nonobstant clameur de
Haro, charte Normande & Lettres à ce contrai-
res: CAR tel est notre plaisir. DONNE à
Paris le dix-septième jour du mois d'Août, l'an
de grace mil sept cent vingt-six, & de notre
Regne le onzième. Par le Roi en son Conseil,
NOBLLET.

*Registré sur le Registre VI. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num.
474 fol. 376. conformément aux anciens Regle-
mens confirmés par celui du 28. Février 1723.
A Paris le 22 Août 1726.*

Signé, D. MARIETTE, Syndic.

PLANCHE PREMIERE

Pour le haut Appareil.

- A. Les Tenettes.
- B. Nouvel instrument pour faire une incision dans la vessie.
- C. Bistouri pour faire l'incision de la vessie.
- D. Bistouri pour faire l'incision des teguments.
- E. La clef de la sonde,
- F. La Seringue.
- G. Le tuyau flexible.
- H. La sonde.
- I. Le stilet.

On peut diminuer le nombre de ces instrumens, le nouveau est inutile, une seringue ordinaire peut injecter la vessie.

PLANCHE SECONDE.

Pour la Methode de M. Ran.

Figure I.

- A. La sonde vûe de côté.

B. L'endroit où la courbure est plus grande.

C. Le bec qui est plus long & plus droit que dans les autres.

Fig. II.

H. La sonde vûe obliquement.

B. B. La crenelure.

Fig. III.

A. A. Les bords polis & émouffez de la crenelure.

B. La largeur de la crenelure.

C. La pointe qui termine la crenelure.

Fig. IV. qui représente la section transversale de la crenelure.

A. Les bords de la crenelure, & leur distance.

B. La profondeur de la crenelure.

Fig. V. C'est le couteau à deux tranchans pour faire l'incision.

Fig. VI. Les tenettes.

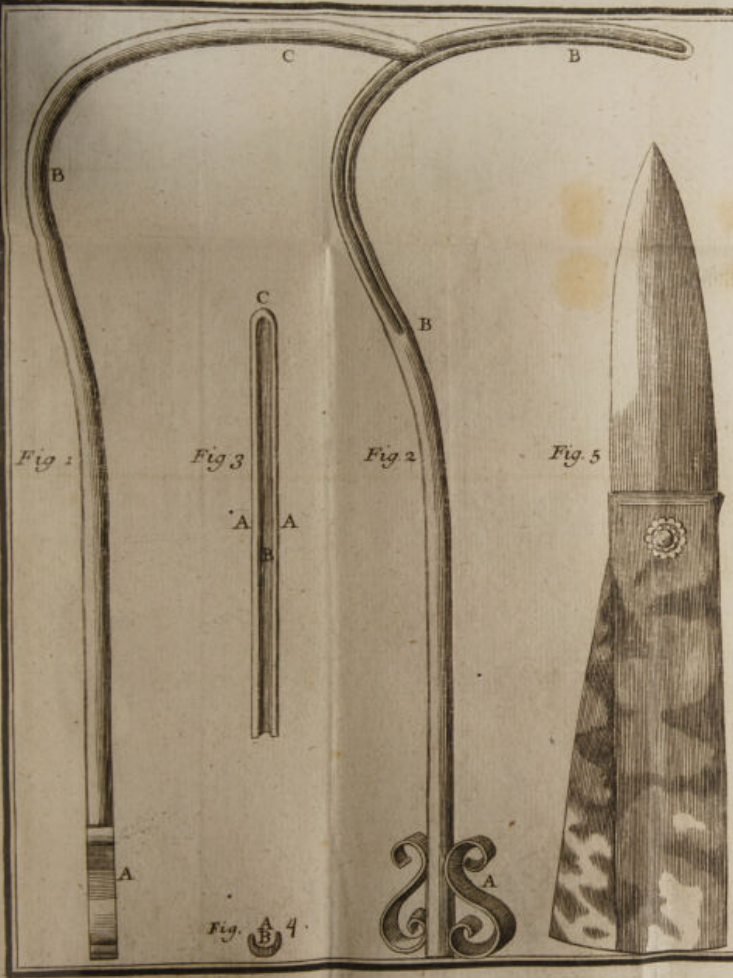
B. B. Les ferres des tenettes, elles sont en forme de cueillère, & ont des dents à l'extrémité.

Fig. VII. & VIII.

Les deux pièces des tenettes vûes des deux côtez.





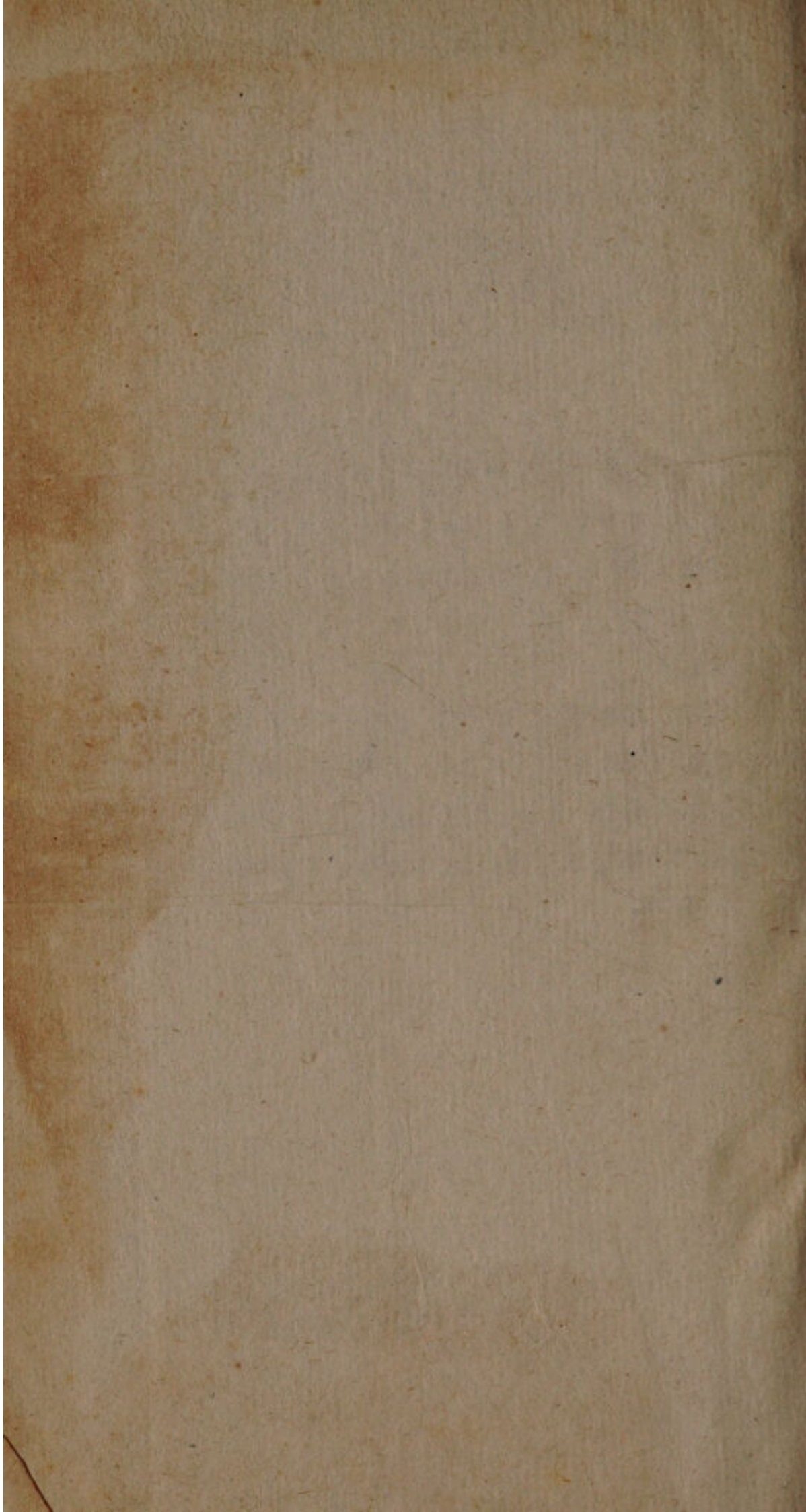




Un Chirurgien Allemand nommé Hels a inventé il y a un an à Coppenhague une machine qu'il veut substituer à la tenette, c'est une espee de fronde en forme de lozange fort allongé; le fonds de la fronde est fait d'une vessie fort mince, il est bordé d'un ruban que l'on assujettit à une baleine. M. Hels a tiré une pierre à un homme de trente ans avec cette fronde; mais quelques pierres qui restoient ne sortirent que par le moyen des tenettes; cet instrument allonge l'operation, est difficile à manier, & inutile en plusieurs cas,

Un Chintin en Allemagne, form-
de l'Inde à l'Inde il y a un an
de voyage, et par conséquent on
ne s'occupe pas de la langue, car
le voyage de l'Inde en France de
longs fort longtemps le temps de
l'Inde est de dix ans, et le temps
de l'Inde en Inde d'un jour, car
on s'occupe d'une langue, de
la langue que l'on parle à son
de l'Inde en France avec correction
de l'Inde quelques lettres qui
l'Inde ne font pas que l'Inde
de l'Inde des lettres; et l'Inde
de l'Inde l'Inde, et l'Inde
de l'Inde, de l'Inde en l'Inde
de l'Inde.





T.

Q

CXXV

